A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

~~AS. 80 f 3~~

TNR. 47511
~~E/A 37 A.1~~

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

[redacted]

ed. originale
800

DISCOURS E DICHO

DE

F. MISTRAL

Digitized by Google

Digitized by Google

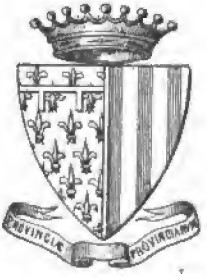
PUBLICACIOUN DÓU FLOUREGE PROUVENÇAU

DISCOURS E DICHO

DE

F. MISTRAL

Vous-àutri, li gènt jouine,
Que sabès lou secrèt,
Fasès que noun s'arrouine
Lou mounumen escrèt...



AVIGNOUN
AU SECRETARIAT GENERAU DÓU FLOUREGE
EMAI EN LIBRARIÈ ROUMANILLE
Carriero Sant-Agricò, 19.

1906

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
17 OCT 1955
OF OXFORD
LIBRARY

Digitized by Google

PREFÀCI

(Tirado dis ISCLO D'OR, *1ro edicioun, 1876)*

I

M'an demanda souvènt coume vai qu'escriviéu en lengo prouvençalo. Aro que publique lou recuei di pouësio qu'ai facho jusqu'à vuei, autro que Mirèio *e* Calendau, *vole, en tèsto d'aquest libre, douna l'esplicacioun de la carrieroqu'ai tengudo. N'es pas la vano-glòri que me fai parla de iéu, mai soulamen la counvenènço d'esclargi ma coumençanço, o pèr miés dire mi sourgènt. Pièi, acò m'es de-bon de retraire de liuen lou tablèu de moun enfanço, car, outro lou plasé que i'a toujour pèr l'ome de se ramenta soun bonur, m'es avis que l'aspèt souto lou quau lou mounde en-proumié nous aparèis, dèu touca mai-que-mai nosto imaginacioun. Un óme se coungreio pas soulet, e la raço d'ounte nais coume lou rode ounte viéu ié fournisson de touto maniero.*

II

Siéu nascu à Maiano, en 1830, lou bèu jour de Nosto-Damo de Setèmbre. Maiano es un vilage dóu païs arlaten, d'uno quingeno de cènts amo, que s'atrovo au mitan d'uno grando planuro embarriado au miejour pèr lis Aupiho bluio.

Mi gènt restavon en un mas e menavon soun bèn. Moun paire, qu'èro véuse de sa proumiero femo, avié 55 an quand se remaridè, e stéu lou crèis d'aquéu segound lié. Moun paure paire, — l'ai perdu en 1855, dins si 84 an, — èro ço que s'apello un ome d'autre-tèms. Veici coume avié fa la couneissènço de ma maire :

Uno annado, pèr sant Jan, mèste Francés Mistral èro au mié de si blad, qu'uno chourmo de meissounié toumbavon au voulame. Un vòu de glenarello seguien li meissounaire e acampavon lis espigo qu'escapavon au rastèu. Mèste Francés, moun paire, remarquè 'no bello chato que restavo darrié, coume s'èro crentouso de glena coume lis autro. S'avancè d'elo e ié diguè :

« Mignoto, de quau siés ? Coume te dison ?

La chato respoundeguè :

— Siéu la fiho d'Estève Poulinet, lou Maire de Maiano. Me dison Delaïdo.

— Coume ! diguè moun paire, la fiho de Poulinet, qu'es lou Maire de Maiano, vai glena ?

Digitized by Google

— Mèstre, elo repliquè, sian uno grosso famiho, dous drole emé siéis chato, e noste paire, emai ague, coume sabès, proun de bèn au soulèu, quand ié demandan d'argènt pèr un pau nous alisca, nous respond : « Mi chatouno, se voulès de beloio, gagnas-n'en ! » E vès-aqui perqué siéu vengudo glena. »

Siéis mes après aquéu rescontre, que retrais l'antico sceno de Rut emé Booz, lou bon mèste Francés demandè Delaïdo à mèste Poulinet, e siéu nascu d'aquéu mariage.

III

Moun enfanço proumiero se passè dounc au mas, en coumpagno di bouié, di segaire e di pastre. Me remèmbre toujour emé delice aquelo epoco, coume lou paure Adam se devié remembra lou paradis terrèstre.

Chasco sesoun de l'an renouvelavo li travai. Lou labour, li semenço, la toundesoun, la sègo, li magnan, li meissoun, lis ièro, li vendémio, emé lis oulivado, desplegavon à mis iue lis ate majestoùs de la vido rustico, eternalamen duro, mai eternalamen ounèsto, sanitouso, independènto e siavo.

Tout un pople de ràfi, mesadié, journadié, siauclairis, rastelarello, anavon e venien dins li terro dóu mas, emé l'eissado o lou rastèu o bèn la fourco sus l'espalo, e travaiant de-longo emé de gèste noble coume dins li pinturo de Leopold Robert.

Moun segne paire li douminavo tóuti, pèr la taio, pèr lou sèn, emai pèr la noublesso. Èro un grand vièi superbe, digne dins si prepaus, ferme dins soun gouvèr, amistadous au paure mounde, rude pèr éu soulet.

Enroula voulountàri pèr apara la Franço, dins la Revoulucioun, se coumplasié, à la vesprado, de racounta si vièii guerro. Dóu tèms de la Terrour, avié cava 'no croto pèr escoundre li souspèt ; e tant qu'avien dura li discòrdi civilo, éu avié recata li prouscri que courrien, de quinte partit que siguèsson.

Au plus marrit d'aquéli tèms, èro esta requeri pèr pourta de blad à Paris, que i'avié la famino. Èro dins l'entre-vau ounte avien tua lou rèi. La Franço espaventado èro dins la cousternacioun. De retour, un jour d'ivèr, au travès de la Bourgougno, em'uno plueio frejo que ié batié la caro e de fango sus li routo jusqu'au boutoun di rodo, rescountrè, nous countavo, un carretié de soun païs.

Li dous coumpatrioto se touquèron la man, e moun paire ié venguè :

Digitized by Google

« *Hoi ! ounte vas, vesin, em'aquéu tèms dóu diable ?*
— Citoyen, *repliquè l'autre, vau à Paris... pourta li sant e li campano.*

Moun paire paliguè, li lagremo ié venguèron, e levant lou capèu davans li sant de soun endré e li campano de sa glèiso, que rescountravo aqui sus uno routo de Bourgougno :
— Ah ! maudi, ié faguè, creses qu'à toun retour te noumon pèr acò representant dóu pople ? »

Lou foundèire de sant courbè la tèsto, vergougnous, e 'n renegant soun Diéu faguè tira si bèsti.

IV

Moun paire, vous dirai, avié 'no grando fe. De-vèspre, l'estiéu coume l'ivèr, fasié à-z auto voues la preguiero pèr touti, e pièi, quand li vihado s'aloungavon, legissié l'Evangèli à sis enfant e servitour. Fidèu is us ancian, celebravo emé poumpo la fèsto de Calèndo ; e quand piousamen avié signa lou cacho-fió, nous parlavo di rèire, lausavo sis acioun e pregavo pèr éli. Éu, que tèms que faguèsse, èro sèmpre countènt ; e quand, de fes que i'a, entendié li gènt se plagne di tempèsto de vènt o di glavas de plueio : « Bòni gènt, ié disié, Aquéu qu'es amoundaut saup proun ço que fai emai ço que nous fau. »

Avié, touto sa vidò, rustica e espargna ; mai sa taulo èro duberto, e sa bourso peréu, à tout paure venènt ; e quand parlavon de quaucun, demandavo toujour s'acò 'ro un travaiaire, e se ié disien d'o : « Alor es un brave ome, venié, siéu soun ami. »

Faguè la mort d'un patriarcho. Quand aguè reçaupu li darrié sacramen, que touto l'oustalado plouravian autour dóu lié :

« Mis enfant, nous diguè, ah ! ç'anen, iéu m'envau, e rènde gràci à Diéu pèr tout ço que ié dève, ma longo vido, e moun travai, qu'es esta benesi. »

Pièi me sounè, e me diguè :

« Frederi, que tèms fai ?

— Plòu, moun paire, respoundeguère.

— Ah bèn ! diguè, se plòu, fai bèu tèms pèr li semençó. »

E rendeguè soun amo à Diéu.

Tal èro l'ome fort, e naturau, e dous, i pèd dóu quau passère moun enfanço e moun printèms. E aro, ami leitour, pos coumprene lou làngui d'aquest vers de Mirèio :

Coume au mas, coume au tèms de moun paire. ai ! ai ! ai !

Digitized by Google

V

Vers li nòu o dès an, me meteguèron à l'escolo. Mai tant faguère de plantié que mi gènt emé resoun jujèron à prepaus de me manda deforo, pèr que fuguèsse miés rejoun. E 'm' acò m'embarrèron dins un pichot pensiounat de la vilo d'Avignoun, d'ounte, dos fes pèr jour, nous menavon segui li classo dóu Licèu.

Moun Diéu ! qu'acò 'ro triste de me vèire encasta pire que lis agnèu dins li vanado de moun paire ! Iéu, lou pichot sóuvage, abari en plen champ dins l'amplo liberta de la naturo, me vaqui dins un mounde que parlavo uno lengo touto au contro d aquelo qu'entendiéu à l'oustau ; e se iéu, reboundin, vouliéu parla coume sabiéu, ère la trufo de mi mèstre.

Tambèn, dintre li tèms e leiçoun fastigouso que falié subi, ah ! coume regretave li bèu cant prouvençau que ma maire en fielant me cantavo de-longo ! lou Pater de Calèndo, Marìo Madaleno, *la* Pauro Pecairis, *la* Pourqueireto, *lou* Mòssi de Marsiho, *la* Bello Margoutoun, *la* Nòvio vergougnouso *e l'*Aucèu engabia :

Ame mai èstre aucèu de champ
Qu'aucèu de gabiolo,

e tant d'àutri cansoun, coumplancho vo sourneto, que bressèron moun jouine age d'un balans de pantai e d'esmougudo pouësio. Ma bono maire li sabié touti, e lou noum meme de Mirèio, *es elo que me l'aprenguè.*

Pamens, d'un an à l'autre, l'afecioun de l'estùdi à cha pau m'èro vengudo, la sublimo bèuta dis escrivan antique penetravo moun cor, e dins Vergéli e dins Oumèro recouneissiéu vivènt li travai, lis idèio, li coustumo e li mour dóu païsage maianen.

Es alor que m'assajère, d'escoundoun, à tradurre en prouvençau la proumiero eglogo de Vergéli :

Oh ! quouro reveirai ma téulisso tepudo,
E moun pichot reiaume, e mi bèus espigau !

Lou soulet counfidènt d'aquéli bretounejage èro un brave escoulan de Castèu-nòu-de-Papo, Ansèume Mathiéu, qu'es devengu despièi un di cepoun dóu Felibrige.

VI

Mai un evenimen d'impourtanço majouro, noun soulamen pèr iéu, mai pèr nosto Reneissènço, eici vèn se plaça. Èro

Digitized by Google

en 1845. Au pensiounat ounte ère, intrè pèr proufessour un jouvenome de Sant-Roumié, que s'apelavo Roumaniho. Coume erian vesin de terro, — Maiano e Sant-Roumié soun dóu meme cantoun, — e que nòsti parènt se couneissien de longo toco, fuguerian lèu coulègo. Roumaniho, deja poun pèr l'abiho prouvençalo, acampavo d'aquéu tèms soun libre di Margarideto. *Autant-lèu m'aguè moustra, dins soun nouvelun maien, aquéli gènti flour de prado, un bèu trefoulimen vai s'empara de iéu, e cridère : « Vaqui l'aubo que moun amo esperavo pèr s'escarrabiha ! » Aviéu proun, enjusqu'aqui, legi de prouvençau, mai ço que m'enfetavo es que sèmpre nosto lengo èro emplegado pèr escàfi. Es verai qu ignourave encaro li fièr pouèmo de Jaussemin. Roumaniho, lou proumié sus lou ribeirés dóu Rose, cantavo dignamen, dins uno formo simplo e fresco, tóuti li sentimen dóu cor. Dounc, nous embrasserian, e nous amiguerian souto uno estello tant urouso que, desempièi trento an, avèn fa souco ensèn pèr la memo obro, sènso que nosto voio o que nosto afecioun agon jamai moula.*

Tóuti dous abrasa dóu desir de sourgi lou parla de nòsti maire. estudierian ensèn li vièi libre prouvençau, e' m' acò nous diguerian de restaura la lengo segound si tradicioun e entre-signe naciounau. Ço que s'es coumpli despièi, emé l'ajudo e lou voulé de nòsti fraire li Felibre.

VII

Mis estùdi acaba (1847), grand gau aguère de m'enveni au mas peirau, emé la bono entencioun d'aprouficha lou counsèu d'Ouràci :

Beatus ille qui procul negotiis,
Ut prisca gens mortalium,
Paterna rura bobus exercet suis,
Solutus omni fenore !

E tout caud de l'escolo, de ma passioun pèr lou terraire e de moun viéu besoun de proudurre quaucarèn, desgauchiguère en quàuqui mes un pouèmo en quatre cant, aguènt pèr titre e pèr sujèt Li Meissoun, *dóu quau fasié partido la coumplancho de* Margai, *qu'es dins aqueste libre. Aquéli geourgico finissien coume eiçò :*

Muso, emé tu, despièi la Madaleno,
Se d'escoundoun cantan coume d'ourgueno,
Despièi lou mounde a vira d'aut en bas ;
E dins lou tèms que, nega dins la pas,
De-long di riéu nòsti voues se mesclavon,

Digitized by Google

D'amount li rèi à bòudre barrulavon
Souto li cop di pople trop gibla,
E, marridoun, li pople se chaplavon
Coume à l'eiròu lis espigo de blad.

Alusioun vergeliano is evenimen de 1848.

Mai mi gènt, coumprenènt lèu que me counvenié miés de travaia de tèsto que de mena l'araire, vouguèron qu'anèsse à-z-Ais estudia lou dre.

Aqui rescountrère mai moun bon ami Mathiéu, emé quau nous deletavian à refresca de pouësìo lou secun di Pandèito e dòu Code Civil. Roumaniho enterin publicavo en Avignoun lou recuei Li Prouvençalo, *e ié jiterian noste proumié bout.*

L'estrangié, 'spanta
De voste canta,
Vous venié 'scouta,
O Prouvençaleto,
E lis auceloun
E lis angelòun
Venien à mouloun
Vous faire l'aleto.

VIII

Entre avé moun pergamin de licencia en dre (1851), retournère mai au mas, e moun paire me diguè : « Aro, moun bèl enfant, iéu ai fa moun devé : n'en sabes forço mai que ço que me n'an aprés ; es à tu de t'entrina : te laisse libre.»

Tout-d'un tèms sus un bouissoun jitère, coume se dis, ma raubo d'avoucat, em'acò me chalère dins la countemplacioun de ço qu'amave tant : l'esplendour de ma Prouvènço.

Grâci à Roumaniho, que deja rampelavo e afeciounavo tóuti, couneiguère Aubanèu, Crousihat, e tant d'autre qu'uno coumuno ardour adusié à la Prouvènço e qu'èron devengu pèr iéu autant d'ami. Nous acampavian souvènt, quouro eici e quouro eila, mai lou mai en Avignoun, la vilo astrado, de quau, i'a tres cènts an, lou troubaire Belaud disié deja :

Noun si passo lou jour que n'àgi souvenènço
De tant de bons amis que soun dins Avignoun.

Dins aquéli rejauchoun, que l'alegresso de jouvènço e l'estrambord dòu Gai Sabé rendien delicious, legissiéu de liuen en liuen quauque tros inedit dòu pouèmo de Mirèio, *e l'aflat de l'amistanço m'alenavo que-noun-sai.*

Car aquéu lume incoumparable,
Lou subre-bèu e l'adourable
Que souvènt, à vint an, nous apensamentis,

Digitized by Google

Aquéu pantai que se figuro
Dins lis uiau de l'amo escuro,
Aquelo visto qu'asseguro
Dins l'eisservo d'ounour lou plus simple aprendis,
Carnalamen venié de naisse
A mi regard. (*Calendau*, c. IV.)

Es dins uno, peréu, d'aquéli reünioun (au castelet de Font-Segugno, lou 21 de Mai 1854), que founderian lou Felibrige e que se decidè la publicacioun annalo d'un Armana prouvençau.

Moun paire, davans Diéu fugue! estènt mort l'an venènt, quitère, cdoulenti, lou mas ounte ère na, en seguido dóu partage qu'aguè liò dins ma famiho, e veuguère, emé ma maire, abita pèr toujour lou vilage de Maiano, ounte souvète ieu, quand lou bon Diéu voudra, de mouri e de jaire, en fàci d'aquéli colo qu'an regala ma visto, asserena mi vers e repausa moun amo.

IX

Terminère plan-plan lou pouèmo de Mirèio, *qu'estamperian en Avignoun à l'empremarié Seguin, au coumençamen de l'an 1859. L'acuei que la critico faguè à-n-aquelo obro siguè forço plus bèu que ço que poudié rava un cantaire bastidan escrivènt dins uno lengo descounsiderado en plen. Dous pouèto, qae soun noum es escri dins moun cor, Adòufe Doumas, de Cabano, e Jan Reboul, de Nimes, presentèron* Mirèio *à Lamartine, e tout lou mounde saup la magnifico bèn-vengudo que lou grand ome nous larguè. Lou viage literàri que faguère à Paris au printèms d'aquel an es esta, pode dire, lou trelus de ma vido.*

Lou 29 d Avoust 1861, l'Acadèmi Franceso, presidado aquéu jour pèr Vitour de Laprado, courounè lou pouèmo coume ouvrage utile aux mœurs, *e enfin lou bèu Gounod, pèr l'opera que n'en tirè e que se representè au Tiatre Liri de Paris (1864), boutè lou coumoulun à sa poupularita.*

X

Mai lou regounfle d'empressioun que la naturo prouvençalo fasié bouie dins ieu noun s'èro esclafi tout dins aquéli douge cant. Moun païs, soun istòri, si faste, si malur, e sa literaturo, ai-las! denantourado, me coumbourissien d'amour ; e subre l'estiganço d'atuba dins lou cor de mi coumpatrioto la flamo que sentiéu, entre-prenguère un nouvèu pouèmo.

Digitized by Google

Pèr atrenca Mirèio *m'avié faugu sèt an, e sèt an me fauguè pèr entraire* Calendau, *qu'estamperian en Avignoun à l'empremarié Gros, vers la fin de l'annado 1866. Mau-grat la bèn-voulènci de la prèsso touto entiero, lou publi en generau fuguè mens afisca pèr* Calendau *que pèr* Mirèio *; noun pas que lou proumié tenguèsse mens de pouësio, mai es que dins* Mirèio *la naturo predoumino, e dins l'autre, à moun vejaire, es l'imaginacioun. Ai cresènço pamens que, se 'n jour aquest païs noun es plus desmascla pèr uno educacioun fausso, n'i'a forço qu'auran goust à legi* Calendau.

XI

Pièi, coussegui que mai per l'idèio de remetre en lumiero e counsciènci de sa glòri aquelo noblo raço qu'en plen 89 Mirabèu noumo encaro la Nacioun Prouvençalo, e coumprenènt souto aquéu noum touto la gènt de lengo d'O, coume i tèms ancian, dès an m'apassiounère à dreissa lou Diciounàri *de l'idiomo dóu Miejour : un gros pres-fa, ami leitour, que, se lou bon Diéu vòu, menaren lèu à l'acabado.*

Entremen, dins lou Miejour s'èro acoumplisènt grand travai. Gramaci la tenesoun de la rajolo felibrenco, trescoulant de-countùnio dins li veno dóu pople pèr lou coundu de l'Armana e dis àutris escri, un publi amistous e sèmpre mai noumbrous aplaudissié nòstis esfors. Li ciéuta, touti jalouso d'acouraja lou mouvemen, dounavon à-de-rèng de fèsto au Felibrige ; se creavo de joio pèr nòsti laureat ; se foundavo de revisto pèr aproufoundi la lengo ; e lis àspri Pirenèu noun empachavon plus Catalan e Prouvençau de se rèndre vesito emai de s'afreira.

XII

Adounc, li pouësio coumpausado pèr iéu, quouro aro, quouro pièi, en aquélis óucasioun, emé li pèço destacado que, desempièi vint an, me soun vengudo à bóudre souto de refoulèri o d'emoucioun diverso, vaqui lou countengut dóu libre qu'ai nouma Lis Isclo d'or.

Aquéu titre, n'en counvène, pòu parèisse ambicious ; mai me perdounaran quand se saubra qu'acò 's lou noum d'aquéu roudelet d'auve secous e roucassous que daurejo au soulèu souto la plajo d'Iero. E pièi, à lou bèn dire, li moumen celestiau ounte l'amour o l'estrambord o la doulour nous fan pouèto, soun-ti pas d'aquesto vido lis ouàsis, *lis* Isclo d'or ?

Digitized by Google

LI DISCOURS DE SANTO ESTELLO

LA COUPO FELIBRENÇO

(*Tira de l'*ARMANA PROUVENÇAU *de 1868*)

I

En gramaci de l'acuiènço facho en Avignoun au pouèto catalan Don Victor Balaguer, despatria pèr causo poulitico, e tambèn en testimòni de la fraternita qu'a toustèms amiga la Catalougno e la Prouvènço, li patrioto catalan e lis ami de Balaguer an manda au Felibrige un presènt de grand pres. Es uno coupo d'argènt adourablamen ciselado.

Prouvèn d'uno souscripcioun de dès-e-vue-cènt signaturo; e s'es facho à Paris encò de l'argentié Jarry, pèr raport is evenimen d'Espagno, qu'an empacha de coumpli l'obro à Barcilouno.

Veici coume es la coupo : es uno conco de formo antico, supourtado pèr un paumié. I'a, contro lou paumié, drecho e se regardant, dos gènti figurino que represènton coume sorre la Catalougno e la Prouvènço. La Prouvènço a lou bras dre autour dóu còu de soun amigo, pèr ié marca soun amistanço; la Catalougno met la man drecho sus soun cor e sèmblo dire gramaci.

Es un group amirablamen crea, e réussi, pèr l'estatuaire Fulconis, d'Avignoun, e que fai double ounour à l'artisto. Devèn dire, eici, en efèt, que quand Fulconis, en quau aquéu travai s'èro fisa (car abito Paris), aprenguè la destinacioun patrioutico de l'óujèt, refusè pèr sa man tout pagamen, e generousamen dounè soun art divin à l'idèio pouëtico e naciounalo.

Au pèd de chasco figurino, vestido latinamen e lou sen nus, i'a, dins un escussoun, lis armarié que la designon.

A l'entour de la conco e en deforo, escri sus uno veto envertouiado emé de lausié, se legisson li mot seguènt :

Record ofert per patricis catalans als felibres provenzals

Digitized by Google

per la hospitalitat donada al poeta catala Victor Balaguer. 1867.

E sus lou pedestau soun finamen gravado aquéstis àutris iscripcioun :

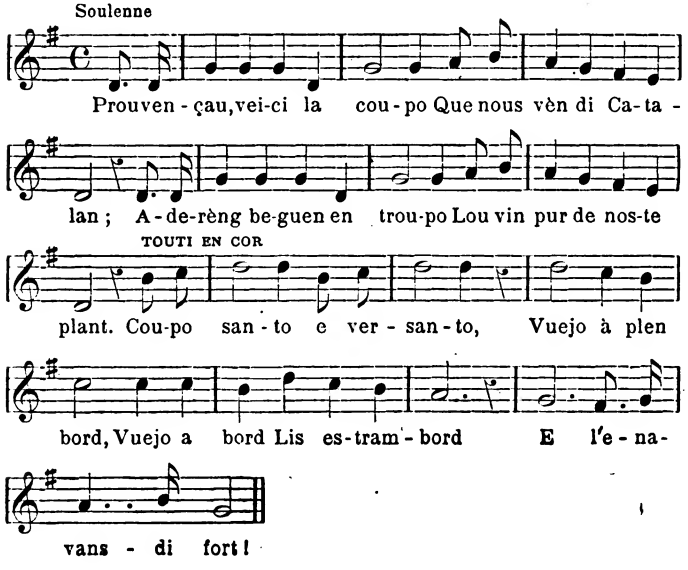
Morta diuhen qu'es,
Mes jo la crech viva.
V. BALAGUER.

Ah ! se me sabien entèndre !
Ah ! se me voulien segui !
F. MISTRAL.

II

A la recepcioun de la coupo, un bèu jour dóu mes d'avoust, li felibre s'acampèron dins un banquet soulènne. Aqui, la coupo s'empliguè de Castèu-Nòu, e Mistral la counsacrè pèr lis estrofo que van segre :

LA CANSOUN DE LA COUPO



Digitized by Google

D'un viéi pople fièr e libre
Sian, bessai, la finicioun;
E, se toumbon li felibre,
Toumbara nosto nacioun.

Coupo santo
E versanto,
Vuejo à plen bord,
Vuejo abord
Lis estrambord
E l'enavans di fort.

D'uno raço que regreio
Sian bessai li proumié gréu ;
Sian bessai de la patrio
Li cepoun emai li priéu !

Coupo santo
E versanto,
Vuejo à plen bord,
Vuejo abord
Lis estrambord
E l'enavans di fort.

Vuejo-nous lis esperanço
E li raive dóu jouvènt,
Dóu passat la remembranço
E la fe dins l'an que vèn.

Coupo santo
E versanto,
Vuejo à plen bord,
Vuejo abord
Lis estrambord
E l'enavans di fort.

Digitized by Google

Vuejo-nous la couneissènço
Dóu Verai emai dóu Bèu,
E lis àuti jouïssènço
Que se trufon dóu toumbèu !

Coupo santo
E versanto,
Vuejo à plen bord,
Vuejo abord
Lis estrambord
E l'enavans di fort.

Vuejo-nous la pouësìo
Pèr canta tout ço que viéu,
Car es elo l'ambrousìo
Que tremudo l'ome en diéu.

Coupo santo
E versanto,
Vuejo à plen bord,
Vuejo abord
Lis estrambord
E l'enavans di fort.

Pèr la glòri dóu terraire
Vautre enfin que sias counsènt,
Catalan, de liuen, o fraire,
Coumunien tóutis ensèn !

Coupo santo
E versanto,
Vuejo à plen bord,
Vuejo abord
Lis estrambord
E l'enavans di fort !

Digitized by Google

ALOUCUCIOUN I FELIBRE CATALAN

En ié remetènt la Coupo d'argènt cisela semoundudo pèr lou Felibrige

(*Mount-Pelié, 24 de Mai 1878*)

Messiés e gai counfraire, i'a dès an au-jour-d'uei que li troubaire catalan e li troubaire prouvençau un jour se rescountrèron, à soulèu leva, sus lou plus aut cresten dóu Mount-Serrat, aquelo grand mountagno qu'es lou mount Sinai de voste païs.

E alor, i premié rai dóu soulèu que pounchejavo, alor, se vous souvèn, empen e trefouli d'enauramen divin, toumberian en plourant dins li bras lis un dis autre, e en fàci de la mar que rejougnié Marsiho à Barcilouno, criderian i quatre vènt: Vivo la Catalougno! Vivo la Prouvènço!

E vautre, en souvenènço d'alianço literàri, nous dounerias la Coupo que circulo desempièi dins li festin dóu Felibrige.

Au-jour-d'uei nous retrouban, felibre de la Franço e felibre de l'Espagno, sus lou Peirou de Mount-Pelié, e retrouban peréu au founs de nòsti cor li mémi sentimen que i'a dès an nous animavon.

Em'acò, en memòri d'aquésti bèlli fèsto e dóu refrescamen de l'amistanço, nous-autre, à noste tour, vous óufrèn soulennamen aquesto Coupo felibrenco.

Un de nòsti vièi rèi, lou bon Reinié, que se signavo Comte de Barcilouno e de Prouvènço, bevié, dison, dins un vèire de cristau acoulouri — qu'un noble artisto i'avié fa.

En dedins d'aquéu vèire l'artisto avié pinta noste Segnour; e dins lou founs dóu vèire avié pinta la Madaleno; e sus lou bord dóu vèire avié escri aquésti vers:

Digitized by Google

Quau bèn béura,
Diéu veira ;
E quau béura de touto soun aleno,
Veira Diéu e Madaleno.

Eh ! bèn, Messiés, vàutri peréu, quand farés courre aquesto Coupo dins vòsti festin patriau, aussas-la fieramen e escoulas-la d'uno alenado ; e au founs de la Coupo ié troubarés li marco de noste long coumbat pèr lou relevamen de nosto lengo maire, e ié veirés lou signe de nòstis aliançó.

E quand vòstis enfant faran lou viage de Prouvènço e que veiran la Coupo di felibre, e quand nòstis enfant anaran en Catalougno e que veiran tambèn aquelo Coupo felibrenco, se diran : Fuguen ami ! resten toujour ami ! car nòsti paire èron ami !

Digitized by Google

ÇO QUE VOU'LÈN

discours de Sant-Roumié i felibre catalan.
(9 de setèmbre 1868)

MESSIÉS E SEGNOUR,

Gràci à l'iniciativo, à la galantarié, à la gènto avenènço de la vilo de Sant-Roumié, la Prouvènço a lou bonur de poudé temougna publicamen sa gratitudo, emai sa simpatìo, en quau dèu : sa vivo gratitudo, sa caudo simpatìo à la literaturo glouriouso de Paris, que, desempièi vint an, a, de touto maniero, alena, acouraja e aplaudi la reneissènço prouvençalo; sa caudo gratitudo, sa vivo simpatìo à la literaturo catalano, aquelo sorre bèn-amado de la nostro.

Messiés, que li letro franceso siegon eici representado pèr uno deputacioun d'escrivan majourau, i'a rèn que vous estoune. La Prouvènço — la Prouvènço de Massihoun, de Vauvenargo, de Mirabèu, de Thiers, de Guizot e de Mignet, la Prouvènço es de Franço, e lis ilustracioun de la lengo franceso espandisson si rai eici coume pertout... Ounour dounc e benvengudo e gramaci i pouèto, escrivan e letru eminènt, qu'an bèn vougu prene sa part d'aquésti fèsto prouvençalo, d'aquésti joio de famiho...

Mai, Messiés, uno causo que, i'a quatre o cinq siècle, aurié pareigu touto simplo, e qu'au-jour-d'uei, bessai, pòu parèisse estraourdinàri en quàuquis-un, es la presènci, à-n-aquesto taulado, la presènci di troubaire catalan, di valerous e fièr troubaire catalan.

Li journau dóu Miejour, l'avès tóuti legi, vous an counta l'acuei entousiasto, magnifique, meravihous, fa pèr la Catalougno i troubaire de Prouvènço qu'aqueste mes de Mai anèron assista i Jo Flourau de Barcilouno. Vous an di lis alegresso, vous an di lis embrassado, vous an di li triounfle que quàuquis-un de nautre an rescountra pertout, dins

Digitized by Google

tóuti li ciéuta de delai li Pirenèu. A dounc fa soun devé, a dounc fa soun devé poulidamen, nosto galanto vilo prouvençalo, nosto flour dis Aupiho, nosto vilo de Sant-Roumié, en dounant à soun tour uno fèsto en l'ounour di troubaire d'Espagno, en l'ounour di pouèto de Franço.

Mai, coume vai, Messiés, qu'au bout de cinq cènts an, la Catalougno e la Prouvènço tourna-mai se fan de fèsto, coume au tèms que Berto fielavo, coume au tèms de nòsti Comte, li Ramoun-Berenguié barcilounés ? Es dóumaci qu'au bout de cinq cènts an, Prouvènço e Catalougno an représ sa cansoun e que se soun ausido à travès di mountagno e de la mar, e que se soun recouneigudo, recouneigudo sòrre à soun parla rouman.

E coume vai que la Prouvènço emé la Catalougno an représ sa cansoun? Es dóumaci qu'après l'ivèr, pèr long que fugue, li cigalo ressorton de terro e lis aucèu retournon dins li bos... Certo, la terro es duro : coume fan li cigalo pèr espeli d'aqui-dedins? Certo, la mar es vasto : coume fan lis aucèu pèr reveni de tant de liuen? Degun lou saup, noun i'a que Diéu !

Mai, n'i'a que van nous dire : Cigalo de la terro, aucèu campèstre, que nous voulès, vejan, emé vòsti cansoun, au mitan d'aquesto epoco atravalido e maucourado e maugraciouso ?

Ço que voulèn ? escoutas-me.

Voulèn que nòsti drole, au-liò d'èstre eleva dins tou mesprés de nosto lengo (ço que fai que, plus tard, mespresaran la terro, la viéio terro maire ounte Diéu lis a fa naisse), voulèn que nòsti drole countùnion de parla la lengo de la terro, la lengo ounte soun mèstre, la lengo ounte soun fièr, ounte soun fort, ounte soun libre.

Voulèn que nòsti chato, au-liò d'èstre elevado dins lou desden de nòsti causo de Prouvènço, au-liò d'ambiciouna li fanfarlucho de Paris o de Madrid, countùnion de parla la

Digitized by Google

lengo dè soun brès, la douço lengo de si maire, e que demoron, simplo, dins lou mas ounte nasquèron, e que porton longo-mai lou riban arlaten coume un diadèmo de rèino.

Voulèn que noste pople, en-liogo de groupi dins l'ignourènço de sa propro istòri, de sa grandour passado, de sa persounalita, aprengue enfin si titre de noublesso, aprengue que si paire se soun counsidera toujour coume uno raço, aprengue qu'an sachu, nòsti viéi prouvençau, viéure sèmpre en ome libre, e toustèms se defèndre coume tau : à Marsiho, autre-tèms, contro la Roumo de Cesar ; dins lis Aliscamp d'Arle, à la Gardo-Freinet, contro li Sarrasin ; à Toulouso, à Beziés, à Bèu-Caire, en Avignoun, contro li faus crousa de Simoun de Mount-fort ; à Marsiho, à Frejus, à Toulouu, e pertout, contro li lansquenet de l'emperaire Carle-Quint.

Fau que sache, noste pople, que se soun, nòsti rèire, apoundu libramen, mai dignamen, à la generouso Franço : dignamen, valènt-à-dire en reservant sa lengo, si coustumo, sis us e soun noum naciounau. Fau que sache, noste pople, que la lengo que parlo es estado, quand a vougu, la lengo pouètico e literàri de l'Europo, la lengo de l'amour, dóu Gai-Sabé, di liberta municipalo, de la civilisacioun...

Pople valènt, vaqui ço que voulèn t'aprene : à pas rougi, davans degun, coume un vincu, à pas rougi de toun istòri, à pas rougi de ta patrio, à pas rougi de ta naturo, à reprene toun rèng, toun premié rèng entre li pople dóu Miejour... E quand chasco Prouvènço, e chasco Catalougno, aura d'aquelo sorto recounquist soun ounour, veirés que nòsti vilo redevendran ciéuta ; e mounte noun i'a plus qu'uno pousso prouvincialo, veirés naisse lis art, veirés crèisse li letro, veirés grandi lis ome, veirés flouri uno nacioun.

Brinde: A la Catalougno, nosto sorre! à l'Espagno, nosto amigo! à la Franço, nosto maire!

Digitized by Google

LI PREJUJAT POUPULÀRI

Discours prounouncia lou 31 de mars 1875, i Jo Flourau de Mount-Pelié

I

MIDAMO, MESSIÉS,

Vaqui uno vinteno d'an que se travaio proun pèr reveni e counserva la lengo naturalo dóu Miejour de la Franço e dóu Nord de l'Espagno. Quàuquis ome, rebelle au nivèu implacable de la centralisacioun, assajèron premié de rèndre au prouvençau la vido literàri. Reüssiguèron, fau lou dire, bèu-cop miés que ço que cresien. Pièi forço bràvi gènt, esmougu d'afecioun pèr lou parla de soun enfanço, ajudèron li felibre tant que poudien, e chasco vilo dóu Miejour à-de-rèng ié faguè de fèsto. Mount-Pelié, à soun tour, Mount-Pelié, lou fougau de la sciènci miejournalo, a vougu douna, vuei, soun testimòni trelusènt à nosto Causo.

Sèmblo dounc, au-jour-d'uei, dins aquest roumavage ounte soun acampa tant d'esperit valènt, arriba de pertout, de Paris e de Barcilouno, pèr ounoura l'acord e lou mantenemen de tóuti li lengo roumano, sèmblo que devrian nous rejouï sènso regrèt... E pamens dins lou cor nous rèsto uno doulour cousènto à dire. Mai recularen pas, car jamai troubaren uno óucasioun plus bello, un counsistòri mai eminènt, un auditòri mai amistous.

Messiés, mau-grat li fèsto, li manifestacioun, li triounfle que vènon abriva, de-longo e de tout biais, lou galant mouvemen de nosto Reneissènço, sian fourça de counveni que nosto lengo d'O, se gagno de respèt dins lou mounde di letro, vai en perdènt, ai las ! dins lis usage de la foulo.

Li campagno, li mountagno, aquéli maire-grand de la poupulacioun, gardon encaro, lou sabèn, e gardaran tous-

Digitized by Google

tèms lou fièr e dous parla de la naturo sempiterno. Mai dins li vilo mouvedisso, ounte mai que jamai l'esperit de nouvèuta meno e courroump lou pople, es quàsi un desounour de garda li coustumo, tradicioun, e parla de nòsti davancié ; de talo sorto que pertout, au teatre, au palais, à l'escolo, à la glèiso, se fai à nosto lengo uno guerro incounsciènto, mai pamens journadiero, e à la fin mourtalo.

I'a, lou mai, cinquanto an que, pèr tout lou Miejour, li capelan prechavon dins la lengo dóu Miejour ; dins chasque dioucèsi ensignavon la dóutrino à la bono apoustoulico, e lou sant Evangèli se fasié simple emé li simple.

Au-jour-d'uei, en Prouvènço, aleva quàuqui vièi prèire, que soun, devèn lou dire, l'ounour dóu sacerdòci e lou soulas dóu Felibrige, lou clergié noun sort plus gaire de la lengo academico.

Un di darriés evesque prouvençau, l'ilustre foundatour de l'Ordre dis Oublat, Monsegne de Mazenod, noble pèr la neissènço e grand pèr la vertu, dins si predicacioun, au mitan di vilage e meme dins li vilo, à-z-Ais, en plen Marsiho, emplegavo, Messiés, la puro lengo prouvençalo, e soun auto elouquènci largavo dins li cor la paraulo de Diéu emé l'amour de la patrio. Dison qu'à si vièi jour, quand fasié si tournado pastouralo, recoumandavo sèmpre i jóuini capelan de parla prouvençau en cadiero ; mai, ço qu'es triste à dire, nòsti jouini vicàri, entre que lou sant ome avié vira lou pèd, recoumençavon mai de precha coume à Paris.

La religioun i'a-ti gagna ? Es uno causo forço doutouso.

II

D'ounte vèn dounc aquéu mesprés, que. generalisa dins la classo bourgeso, menaço à l'ouro d'uei de degaia lou pople ? D'ounte vèn aquéu descrid, qu'au-jour-d'uei maique-mai, estrangis nosto lengo au mitan de la raço ounte s'es coungreiado ?

Vèn-ti de l'óupressioun, toujour que mai creissènto, dóu

Digitized by Google

cèntre parisen ? Vèn-ti dóu revoulun que li camin de ferre sèmblon avé proudu dins li coumunicacioun ? Vèn-ti de la manìo que l'on a dins aquest siècle de voulé tout aplana, e de voulé que tóuti marchon la memo causo, pènson la memo causo, parlon la memo causo ?

I'a d'acò, emai dóu rèsto. Mai en cavant plus founs, veici ço que trouvan : la vanita e lou nescige. Tóuti, pèr un besoun qu'es legitime e naturau, voulèn nous auboura au-dessus dóu mouloun. Soulamen, li valènt escalon sus lis alo de sa propro valour, e lis autre, aquéli feble qué n'an pas lou bon sèn d'esta siau à sa plaço, volon à touto forço parèisse mai que ço que soun. Quau es pas d'un bon oustau, dison, fau que se n'en fague... « Li moussu parlon francés? e zóu ! parlen francés : semblaren de moussu. » Es dounc la vanita, mesquino vanita de pervengu o d'ignourènt, que fai que tant d'arlèri abandounon ansin la lengo de si paire.

Rabelais, dins soun libre, bouto en sceno un estudiant que venié de Paris e que contro-fasié lou lengage francés.

« J'entends bien, dist Pantagruel, tu es limosin pour tout potaige, et tu veulx ici contrefaire le parisian. Or viens ça que je te donne un tour de pigne. Lors le print à la gorge luy disant : Tu escorches le latin : par saint Jean, je te feray escorcher le regnard, car je t'escorcheray tout vif. Lors commença le paoure Limosin à dire : Vè, digo, gentilastre, oh ! saint Marsau, ajudas mi ! hau ! hau ! leissas acò au noum de Diéu ! e noun me toucas gro ! A quoy dist Pantagruel : A cette heure parle tu naturellement. Et ainsi le laissa. »

Ai ! se lis agantavon ansin pèr lou galet tóuti li Limousin, Gascoun o Prouvençau, que fan semblant de plus saché parla coume nous autre, quant n'i'a-pas que cridarien : *Leissas acò au noum de Diéu !*

Digitized by Google

III

Contro nautre, i'a tambèn un prejujat absurde, aquest d'eici : l'usage coustumié dóu lengage prouvençau empacho lou francés d'èstre parla coume se dèu. Vaqui ço que dison au-jour-d'uei forço mounde, e principalamen lis ensignaire dóu jouvènt. Anas vèire quinto lougico !

Dins lis escolo, dins li coulège, à bèl eime s'apren li lengo vivo emai li morto, lou francés, lou latin, lou gregau, l'alemand, l'anglés, l'italian, l'espagnòu, etc. Es dounc recouneigu, e bèn recouneigu, qu'aquélis idiomo, pèr estrange, pèr aspre, pèr embouious que siegon, au-liò de nouire à l'ensignamen, relargon au countràri l'esperit de l'escoulan e l'acoustumon à pensa mai pouderousamen e mai sutilamen.

Lou prouvençau, Messiés, parèis qu'a de vice particulié: lou prouvençau soulet, lou prouvençau maudi, lou prouvençau pamens, qu'es l'enfant de la terro e que vai à l'armado e pago sis impost, lou prouvençau tout soul es prouscri de pertout... Aquelo lengo d'O, grando voues istourico, signau de nosto raço, mirau de nosto glòri, que vous-autre, ourgueious, courounas piousamen, à l'escolo la coursejon e ié barron la porto au nas...

Avès tóuti vist, segur, un espetacle que fai traire peno: es un pichot marrias escapa de l'escolo, o 'no damiseloto que sort dóu couvènt, e qu'en tournant dins soun oustau, an l'èr de plus saché parla coume à l'oustau ; de talo sorto que lou paire, que la maire, que lou paure segne-grand, que se soun esquicha pèr estruire l'enfant, o bèn fau que se mostron inferiour à-n-éu en ié parlant, pecaire ! dins sa lengo famihero, o que se desnaturon e se ridiculison en estroupiant la lengo de l'escolo e dóu couvènt.

Vaqui perqué, Messiés, i'a 'no vinteno d'an, quand cantavion Mirèio, au mitan dis araire de l'oustau peirenau, n'avian pas tort de dire :

Digitized by Google

Vole qu'en glòri fugue aussado
Coumo uno rèino, e caressado
Pèr nosto lengo mespresado,
Car cantan que pèr vautre, o pastre e gènt di mas.

Messiés, sian pas eici pèr nous bressa 'mé de cansoun : sian eici, m'es avis, pèr de prepaus serious, e crese pas de vous desplaire en vous fasènt ausi quàuqui paraulo grèvo.

La Franço, lou sabès, n'a pas toujour clina la tèsto subre soun cor doulènt : la Franço nosto maire es estado pèr tèms la rèino di nacioun, pèr lis art de la pas e pèr aquéli de la guerro.... Mai d'aquéu tèms, lou mounde vivié mai naturau, e l'on avié pas crento de parla coume sa maire, e l'on rougissié pas de soun vilage, e pèr ama la Franço noun èro pas necite de parla francihot. Car, que l'on s'apelèsse lou Chivalié d'Assas o lou tambour d'Arcolo, quand falié parti, l'on partié, e quand falié mouri l'on mourié !

E voulès uno provo dóu respèt que l'on avié pèr nosto lengo poupulàri, i'a pas tres quart de siècle ? Entre man, l'autre jour, avian un pichot libre que pourtavo aquest titre : « La Coustitucien franceso, traducho counfourmamen ei decrèt de l'Assemblado Naciounalo Coustituènto en lengo prouvençalo, e presentado à l'Assemblado Legislativo par François Bouche , membre de l'Assemblée Constituante. (Paris, imprimerie nationale, 1792.) »

Dounc, en aquelo epoco, ounte li sentimen, aspiracioun e crid de la nacioun franceso se traguèron en cor, e libramen coume jamai, en aquelo epoco soulènno ounte chasco coumuno escriguè soun caièr, li legislatour de Franço, noun desdegnavon pas de parla au pople dins sa lengo, e tambèn Prouvençau, Bretoun o Alsacian, lou pople respoundié.

Messiés, l'óubliden pas: l'amour de la patrio n'es pas lou resultat d'uno óupinion, ni d'un decrèt, ni d'uno modo. Lou grand patrioutisme nais de l'estacamen que l'on a pèr soun endré, pèr si coustumo, pèr sa famiho, e li meiour

Digitized by Google

sóudard, cresès-lou, soun pas aquéli que canton e que bramon aprés avé begu : es aquéli que plouron en quitant soun oustau.

Pèr counsequènt, Messiés, se voulèn releva nosto pauro patrìo, releven ço que fai greia li patrioto : la religioun, li tradicioun, li souvenènço naciounalo, la vièio lengo dóu païs ; e ciéuta pèr ciéuta, prouvinço pèr prouvinço, rivalisen d'estùdi, de travai e d'ounour, pèr enaura diversamen lou noum de Franço.

Es ansin autre-tèms que la pichoto Grèço, mau-grat si lèi diverso, si coustumo despariero, si noumbrous dialèite, si lucho interiouro, prouduguè, dins quàuqui siècle, talamen de vertu, de grandour, de lumiero, de civilisacioun, que n'en sian au-jour-d'uei encaro esbalauvi.

V

MIDAMO, MESSIÈS,

A passa tèms, quand venié la festo de Calèndo, li parènt s'acampavon à la taulado de Nadau. N'i'a que fasien cènt lègo, que passavon la mar, que travessavon coumbo e serre, pèr veni se recaufa, au-mens uno fes l'an, à la souco nadalenco....

Eh bèn ! fasen ansin , revenen, de tèms en tèms, à noste parla nadalen.

Mau-grat li prevencioun e bravant li desden de la mouderno sufisènci, anen-nous regala vers nosto bello e douço lengo ; e aqui, emé li rèire qu'an signa de soun sang nòsti legèndo glouriouso, e aqui emé li fraire, catalan, cevenòu, limousin, prouvençau , dóufinen e gascoun, retrempentous i sànti font que batejèron nosto raço, beven ensèn pïousamen à nosto coupo de famiho, e canten tóuti lou nouvè de nosto Reneissènço.

Digitized by Google

RENEISSÈNÇO FELIBRENCO

Discours pèr l'uberturo di Jo Flourau de Mount-Pelié

(Santo Estello, 1878)

I

De-per-d'aut de la vilo de Nimes, darrié la Tourre-Magno, amount sus la garrigo, i'a 'n quartié sóuvertous qu'apellon *li Tres Font.* Veici, pèr ausi dire, d'ounte vèn aquéu noum : vers la fin dóu siècle tres, au tèms dóu paganisme, un jour li Nimesen celebravon aqui uno grand fèsto à l'ounour de Jupitèr. Tout-en-un-cop un ome, un crestian nouma Baudèli, fagué rasso dins la foulo, e prenènt la paraulo, emé lou front ilumina, anounciè autamen la religioun nouvello. Li pagan esglaria l'esbramassèron, ié courreguèron subre coume de furious, e sus la caudo lou jujèron à mort.

Mai dison que la tèsto dóu martir, au moumen que toumbè souto l'espaso dóu bourrèu, tres cop reboumbiguè contro lou sòu, e i tres rode ounte piquè, — n'en sourgentè tres font. E Gregòri de Tours ajusto qu'un lausié sourtiguè sus la toumbo dóu Sant ; e aquel aubre miraclous a dura mai de milo an, toujour verd, toujour bèu, se renouvelant d'esperéu : e tóuti li roumiéu que passavon à Nimes culissien uno fueio d'aquéu lausié sacra, la metien au capèu, e l'empourtavon.

En sounjant au destin de nosto raço generouso, de nosto lengo sagatado, de nosto pouësio que toujour reverdejo, m'es avis, Midamo e Messiés, que soun istòri s'endevèn misteriousamen emé la de sant Baudèli, apoustòli de Nimes, e patroun de Lengadò.

Quand de la Fourèst Negro la barbarìo e li tenèbro aguèron desbounda sus lou mounde latin, l'oumbro emé si frejoulun e si trèvo de niue acatè, durant de siècle, la

Digitized by Google

lumiero di letro e la civilisacioun. Semblavo que la terro èro un vaste cadarau ounte noun s'entendié que lou chaple dóu ferre e lou glatimen dóu malan.

Dins la sournuro, tout-d'un-cop, uno voues clarinello e fresco s'enaurè, cantant e recantant l'aubado que reviho ; e tóuti li nacioun ausiguèron l'aubado de la jouino Prouvènço, e se desparpelèron de soun som funerau, e veguèron alor que lou matin anavo naisse.

II

La Prouvènço cantavo, lou Lengadò cantavo, la Gascougno cantavo ; lou Limousin, l'Auvergno, lou Dóufinat, la Catalougno, tout lou Miejour cantavo. Cantavo lou printèms, cantavo la bèuta, cantavo lou bonur d'èstre en vido, l'amour, lou dre, li grandi causo ; cantavo la crousado contro li Sarrasin, li bataio erouïco ounte l'ome valènt lucho pèr sa patrio, pèr sa resoun e pèr sa fe ; cantavo lou desden de la forço óutrajouso, e partejavo — i rèi que mancavon de cor — lou cor dóu grand Blacas.

Aquéu siècle di Troubaire, siècle de nouvelun, de voio, d'espandido, d'eleganço, de glòri, e subre-tout d'independènci, es esta, se pòu dire, lou grand siècle dóu Miejour.

Coume se neblè dounc aquelo escandihado ? Coume s'esclussiguè aquelo resplendour ? Coume enfin s'aplantè aquelo mountesoun de nosto raço, de nosto fino raço vers lou soulèu levant di naciounalita ?

La responso, Messiés, l'istòri doulourouso d'aquel orre malastre, es escricho en letro fousco sus li tourre cremado e li castèu desmantela de Toulouso, de Beziés, de Carcassouno e de Bèu-Caire.

La tèsto dóu Miejour, — valènt-à-dire li Troubaire, lis ome de la lengo e de l'idèio auto, — la tèsto dóu Miejour toumbè souto lou ferre, e coume vous l'ai di en parlant tout-escas d'aquéu martir de Nimes, la tèsto barrulè subre lou sòu rouman, e di tres encountrado ounte anè reboumbi,

Digitized by Google

Franço, Itàli, Espagno, n'en sourgentè tres font de reneissènço pouëtico.

Demandas is Italian ço que pensavo Dante e ço que dis Petrarco d'aquéli Troubadou que recounèisson pèr si mèstre !

E demandas i Catalan, i Castihan, i Pourtugués, s'es pas li Troubadou que, prouscri de sa terro e pèr l'Espagno recata, en gramaci d'acò i'aprenguèron lou gàubi e tóuti li secrèt de nosto Gaio-Sciènci !

L'escrachamen de nosto lengo, de noste engèni dins sa flour, ansin dounè de large i tres lengo roumano que toucavo emé li couide. Ansin li jardinié, pèr douna mai de forço i coustié d'uno planto, copon souvènti-fes la flour superiouro. Pamens lou recaliéu qu'en terro dóu Miejour amago si belugo, talamen es revoi que rèn l'amosso. N'èro pas morto, la martirisado ! e dóu clapas de rouino ounte jasié, un jour, coume dóu cros de sant Baudèli, n'en sourtiguè'n lausié vitourious.

III

O lausié de Toulouso, o lausié de Vau-Cluso, o lausié sèmpre verd que simboulises glòri, lumiero e pouësio, en terro dóu Miejour as regreia toustèms : toustèms regreiaras ! O lausié d'Apouloun e di pouèto laureat, o simbèu de triounfle e d'inmourtalita, es tu que dins Toulouso as suscita Clemènço Isauro ! es tu que glourifiques dins li vers de Petrarco la bèuta subre-puro de Lauro d'Avignoun ! es tu que fas canta, au founs de sa presoun, lou prouvençau Labelaudiero ! es tu qu'au Ramelet de Pèire Goudelin pendoules à pougnado li perlo e li jouièu de la lengo moundino ! es tu que fas creba lou rire espetaclous dóu Priéu de Cello-Novo ! es tu que degrunères la gràci bearneso dins li coublet de Despourrins ! es tu qu'as fa ploura au gascoun Jaussemin si trelusènt pouèmo ! es tu, tourna-mai tu, qu'as coungreia di flanc dóu pople aquéu grand mouvemen d'independènci literàri que s'apello Felibrige !

Digitized by Google

Lou galoi Felibrige, Midamo e Messiés, a dubert aujour-d'uei si Jo Flourau à Mount-Pelié.

Dintre li fèsto majo que Mount-Pelié semound à l'idèio latino, lou Felibrige tèn lou le. Se quaucun, en efèt, pòu carga l'ambicioun de religa entre éli tóuti li nacioun sorre, es aquéli felibre que, dre au bèu mitan di sèt nacioun roumano, predicon de-countùnio lou reviéure naciounau ; es aquéli felibre que, bouscant dins l'istòri li nòbli souvenènço que podon releva e afreira li cor, predicon lou respèt de tóuti li patrio, e noun an d'autro visto que de coustituï l'Empèri dóu Soulèu.

La toco es auturouso... mai zóu !

Quau lengo a, dison, à Roumo va !

Quand noste Redemtour descendeguè dóu cèu en terro, la lengo óuficialo, universalo, óubligatòri, èro la lengo di Cesar. La lengo èro óuficialo, coume l'esclavitudo. Mai Jèsu, Fiéu de Diéu, voulènt que si disciple aguèsson entre man l'estrumen necessàri pèr afranqui li pople, acoumpliguè pèr éli un miracle, — que retrais, m'es avis, autant que se pòu dire umanamen parlant, — à nosto Causo felibrenco.

Lou jour de Pandecousto, li douge pescadou èron dins uno salo que pregavon Diéu ensèn. Subran lou chafaret d'uno tempèsto estrementiguè l'oustau, e de lengo de fiò se veguèron flameja sus lou front di douge Aposto ; e éli, tout-d'un-tèms, emplena de l'Esprit Sant, coumencèron cadun à parla divèrsi lengo ; e, sourtènt de l'oustau, anèron dins la foulo, e parlavon sa lengo à tout paure venènt... E d'aqui partiguèron pèr renouvela lou mounde.

Digitized by Google

LA LENGO DÒU MIEJOUR

MIDAMO, MESSIÈS E GAI COUNFRAIRE,

Ai grand gau de vous anouncia que l'Estatut dóu Felibrige, vouta pèr vautre l'an passa dins l'assemblado generalo dóu 21 de Mai, es esta aprouva, tau e quau, pèr lou Gouvèr. Desempièi l'ourdounanço de Villers-Cotterets (en 1539), ounte Francés Premié defendié d'emplega pèr lis ate publi touto autro parladuro que la lengo franceso, ourdounanço desastrouso pèr l'idiomo dóu Miejour, es la premiero fes qu'un ate óuficiau dóu gouvernamen francés relèvo nosto lengo de sa descounsideracioun en ié recouneissènt lou dre de s'apara.

Aquelo reüssido de nóstis esperfors, de la-qualo pòu cadun mesura l'impourtanço, m'engajo à vous parla 'no passadeto sus l'essènci e l'esperit de nosto istitucioun.

Coume poudrien lou crèire aquéli que counèisson lou Felibrige que de noùm, nosto assouciacioun noun es pas uno acadèmi destinado soulamen à s'englourioula de titre ounourifi o bèn à flasqueja galouiamen entre counfraire.

Lou Felibrige es establi, coume porto l'Estatut, pèr sauva nosto lengo ; e, en sauvant la lengo, sentèn au founs dóu cor que gandiren de mai tout ço que fai pourta la tèsto drecho à l'ome.

S'es meritous e ounourable l'ome que sauvara un manuscri precious, que metra dins soun lustre uno telo de mèstre o que dessousterrara uno Vènus Arlatenco, quet ounour, quento satisfacioun patrioutico recoumpensara pas lis erudit e li pouèto qu'empacharan de s'avali lou lengage d'un pople !

Uno lengo, lou sabès, n'es pas l'obro fatisso d'un ome o de plusiour, nimai d'uno acadèmi, ni d'un regime quint que siegue. Uno lengo, me sèmblo, es quaucarèn d'aguste e de

Digitized by Google

meravihous, car es lou recatadou d'aquelo lumiero auto qu'an apela lou Verbe.

Avès ausi parla d'aquéli jas de mino ounte s'atrobo escricho pèr, la longo dóu tèms l'istòri espetaclouso de la creacioun dóu mounde, ounte se vèi d'erbasso, d'aubre carbounela, de pèiro clauvissouso, d'animalas afrous, que soun li testimòni di revoulucioun dóu globe.

Eh ! bèn, Messiés e Damo, uno lengo retrais à-n-un jas minerau : car au founs d'uno lengo, se ié soun depausa tóutis lis escaufèstre, tóuti li sentimen, tóuti li pensamen, de dès, de vint, de trento, de cènt generacioun.

Uno lengo es un clapas ; es uno antico foundamento ounte chasque passant a tra sa pèço d'or o d'argènt o de couire ; es un moumumen inmènse ounte chasco famiho a carreja sa pèiro, ounte chasco ciéuta a basti soun pieloun, ounte uno raço entiero a travaia de cors e d'amo pendènt de cènt e de milo an.

Uno lengo, en un mot, es la revelacioun de la vido vidanto, la manifestacioun de la pensado umano, l'estrumen subre-sant di civilisacioun e lou testamen parlant di soucieta morto o vivo.

Rejouïssen-nous dounc, o fraire e sorre en Felibrige, d'avé pèr obro e pèr pres-fa lou sauvamen d'un idiomo ; e demembren jamai, tant Majourau que Mantenèire, que lou premié devé d'un veritable felibre es d'ensigna au pople lou respèt de sa lengo e lou mantenemen de sa dignita de raço.

Sabèn proun que, à dre faire, lis escolo auto e basso devrien, dins lou Miejour, adouba l'estrucioun counfourmamen à nòstis usage, à nòsti besoun, à nosto naturo. Se jamai lou bon sèn, la liberta, lou dre règnon en aquest mounde, acò-d'aqui vendra, acò-d'aqui sara.

Mai rapelen-nous bèn que lou gouvèr, quinte que siegue, jamai aura l'idèio de douna quaucarèn que ié demandon pas.

Digitized by Google

Es dounc indispensable de reviha pertout, e dins tóuti li classo, lou goust emé l'ourguei de nosto parladuro.

E quand lou pople coumprendra lou sèn patriouti e la grandour dóu Felibrige, alor demandara que i'ensignon sa lengo, e li gouvernamen i'ensignaran sa lengo.

Fau boulega pèr viéure, fau cambeja pèr se gandi, e fau nada pèr se sauva... Arregardas un pau ço que s'es fa, despièi vint e quàuquis an !

Erian sèt, tout-bèu-just, à noste brande, e aro sian tres cènt !

La lengo èro chauchado, abandounado, agarrussido, coume la pauro Cendrouleto... e Cendrouleto Boufo-fiò, tant-lèu que sa meirino, la fado di bèu vers, l'a toucado de sa broco, a caussa gaiamen lou sabatoun de vèire, e vuei, coume uno nòvio, à si sorre despichouso, pòu moustra elo peréu si jouièu, si beloio e sa courouno de Coumtesso.

Mai acò's pas lou tout: souto lou gounfaloun de la Coumtesso, ounte vuei resplendis l'Estello di sèt rai, nous fau ramba e enarca ; e, au crid de *Prouvènço ! Lengadò ! Catalougno !* nous fau parti en guerro contro li prejujat enemi de nosto obro.

E que sièr d'avé pòu ? sian arma pèr la lucho mai que ço que l'on crèi.

Li proudu literàri de nosto Reneissènço nous an apoudera lou mounde di letru ; li travai di prouvençalisto nous an dubert à brand lou mounde di sabènt ; e li publicacioun destinado à la foulo, talo que armana o journau prouvençau, nous fan dintre lou pople une poulido proupagando.

Avèn de mai à nosto ajudo lou crid dóu sang e de la terro, que podon bèn badaiouna, mai que jamai estoufaran ; avèn lou sentimen inna d'independènci que tout ome qu'es ome porto dintre soun pitre, avèn enfin pèr nautre la naturo invinciblo, lou soulèu que dardaio, lou mistrau que bacello, li gaudre dis Aupiho e li revòu dóu Rose, la brou-

Digitized by Google

founié de nosto mar, li caire e recantoun de noste terradou, li garrigo, li serre, li mountagno imbrandablo, en un mot, li causo eterno dóu païs, qu'emé si noum rouman, dindant e felibren, de paire en fiéu, de siècle en siècle, trasmeton e counservon li racino de la lengo.

Zóu dounc, Messiés e Damo ! mantenen, ensignen la lengo maire dóu Miejour ; e d'abord que sian en noumbre, que chascun de nous-autre proufèsse ardidamen l'apoustoulat dóu Felibrige !

Tóuti li fes que i'a óucasioun, afourtissen lou Felibrige en praticant noste parla. A la vilo, au vilage, à l'oustau, pèr carriero, au cafè, dins li ciéucle, sus li camin de ferre o dins li magasin, aguen pas crento d'emplega lou paraulis de nòsti libre. S'aquéli que nous entèndon soun de gènt coume se dèu, de persouno d'esperit o simplamen de brâvi gènt, aprouvaran de cor noste galoi e franc parla ; s'au countrâri es de nèsci, noste eisèmple i'aprendra à reveni au naturau ; e s'enfin es d'arlèri, auren l'agradamen de li faire veni lèbre.

A Paris, autre-tèms, èro quàsi uno deco d'èstre na dins lou Miejour ; e zóu de galejado sus li Gascoun e li Marsihés !

E'm'acò li Gascoun emé li Marsihés s'afreirèron, l'autre an, en soucieta de *la Cigalo*, e s'es ana trouba que nòsti *Cigalié*, pèr l'abounde de talènt qu'estelejo dintre éli, an prouva que Paris tiravo dóu Miejour un de sis elemen li principau de glòri.

E, perqué sian à *la Cigalo*, acabarai, Midamo, Messiés e gai Counfraire, en remerciant publicamen nòsti brihant coumpatrioto pèr la bello amistanço que nous an temouniado à divèrsi represso, e particularimen lausarai la bono gràci dóu presidènt di Cigalié, l'ilustre e eicelènt M. Enri de Bornier, qu'en paraulo amistouso autant qu'en vers superbe a saluda lou Felibrige.

Digitized by Google

L'OURGANISACIOUN DÒU FELIBRIGE

Discours à l'Assemblado de Santo Estello de Toulouso (22 de Mai 1879)

MESSIÉS E GAI COUNFRAIRE,

Eiçò, fai li tres an que lou Felibrige viéu segound la lèi que s'es dounado en 1876. L'encauso de l'Estatut èro de reüni en cors lis esperit divers que, de près o de liuen, s'interèsson au sauvamen e au relevamen de nosto lengo nourriguiero. Es ansin que vesèn s'agroupa dins lou mounde aquéli que proufèsson uno memo cresènço, o uno memo óupinioun, o bèn lou meme goust pèr l'enantimen d'uno sciènci. Es ansin que vesèn se coungreia e prouspera de soucieta d'agriculturo, d'arqueoulougìo, de geougrafìo, de touto branco d'estrucioun, sènso coumta lis acadèmi que flourisson un pau pertout. Èro dounc facile à vèire qu'en acampant nòsti forço e qu'en ourganisant nòsti noumbrous roudelet, sarian miés en mesuro d'espandi nosto idèio e de nous apara. Eisaminen adounc se, desempièi tres an, l'idèio felibrenco a gagna de païs.

Messiés e gai Counfraire, se voulès un moumen vous auboura'mé iéu au-dessus di treboulino qu'an nebla quauque tèms li rai de Santo Estello, sarés urous de recounèisse que lou reviéure de la lengo a pres d'alo mai-que-mai.

La terro de Prouvènço, qu'es estado long-tèms l'unico buto de nostó ambicioun, nous apartèn, poudèn lou dire, touto entiero. Dins tóuti nòsti vilo, Avignoun, Arle, At, Carpentras e Seloun, Ais, Marsiho e Toulouun, Fourcauquié, Cano e Niço, lou parla prouvençau es venera e cultiva, e noun i'a ges vuei de grand fèsto, sènso que se i'óufrigue uno plaço d'ounour.

Lou Lengadò peréu ardentamen s'es mes à l'obro. E dins si vilo principalo, Nimes, Alès, Beziés, Mount-Pelié, Carcassouno, Castèu-Nòu-d'Ari e Toulouso, avèn d'ome de

Digitized by Google

bon que tènon auto la bandiero e que luchon fieramen pèr lou triounfle de la Causo.

Mount-Pelié, entre tóuti, es devengu lou cèntre dis estùdi rouman. Uno grando revisto, legido à l'ouro d'uei dins touto l'Europo, ié coungreio e boulego li travai sus lou lengage , un tiatre poupulàri ié jogo la coumèdi e lou dramo felibren ; enfin un majourau de noste Counsistòri, En Camihe Chabanèu, ié fai publicamen, óuficialamen, un cours de prouvençau. Es pas besoun que vous remèmbre la realisacioun d'aquéli *Fèsto Latino* ounte lou Felibrige s'es revela tant pouderous.

Vous ai nouma Toulouso.

Enjusqu'aro, Messiés, aquelo ilustro vilo, tant celèbro dins l'istòri de nosto raço d'O, semblavo inatentivo à nosto boulegado, e veici que tout d'un-cop sa glouriouso Acadèmi nous a dubert si porto à brand. E se vous parle, iéu, d'aquelo grand vitòri, emai ié siegue en part ma persounalita, es dóumaci, Messiés, que noste Felibrige, en aquelo pountannado, a reçaupu enfin sa counsacracioun soulènno dins la ciéuta d'Isauro e di Comte Ramoun. Car veici li paraulo dóu Presidènt de l'Acadèmi :

L'Académie des Jeux Floraux ouvre ses rangs, non pas seulement à l'auteur de *Mireille*, de *Calendal* et des *Isclo d'or*, mais encore au chef de ces Félibres qui, par vous et avec vous, ont conçu la pensée de soumettre à l'unité d'une langue renouvelée tous ces vastes espaces qui séparent les Alpes des Pyrénées, et où régnaient jadis les ducs d'Aquitaine, les comtes d'Auvergne, de Rodez, de Vienne, de Toulouse et de Provence.

Vesès dounc que l'idèio es coumpresso pèr quau fau e afourtido mounte fau.

Perqué sian à Toulouso, vous farai tambèn assaupre que la Mantenènço d'Aquitàni se i'es brihantamen inaguralo, e qu'avèn coustata, dins la sesiho d'uberturo, uno fogo felibrenco que proumet d'aquéu caire un bèl espandimen. Saubrés de mai que mounsen l'abat Couturo, un autre majourau de nosto soucieta, fai foulo de countùnio à l'Uni-

Digitized by Google

versita d'aquelo vilo en proufessant l'ensignamen di letro prouvençalo.

Messiés e gai Counfraire, avès tóuti aprés pèr li raconte di journau la magnifico fèsto que la *Cigalo* de Paris a dounado au Felibrige. Aquel óumage d'amistanço e d'estimo e d'ounour rendu à nosto soucieta, au mitan di meraviho de la darriero Espousicioun, merito de nosto part un flame gramaci. E la presènci dóu Menistre de l'Estrucioun Publico, l'ounourable M. Bardoux, emé li destincioun decernido pèr éu à dous de nòsti counfraire, demostron autamen la counsideracioun que vous sias, entre tóuti, acampado bèn liuen, en counquistant leialamen vosto liberta literàri.

Au noumbre di counvivo dóu festin de la *Cigalo* figuravo M. Saint-René Taillandier, un de nòsti premié, un de nòsti meiours ami, que desempièi es mort.

L'acamp de Santo Estello saludo vuei en grand respèt lou noum ilustre d'aquéu sòci, car siguè matinié pèr veni à nosto ajudo, car siguè calourènt en parlant de nosto lengo ; e se, pèr tout lou mounde, s'óucupon vuei dóu Felibrige, es gràci majamen à l'elouquènci e à l'autourita de sa critico.

Aro, pèr acaba, fau pamens dire un mot d'aquéli bourrascado que, au courrènt de l'an, an esprouva la nau que nous barquejo.

Quand noste fin barquet davalavo plan-plan au fiéu dóu Rose, lou pichot equipage poudié jaire tranquile sus lou tèume : la ribo èro pas liuencho, e erian au mes de Mai.

Mai vuei que navegan en pleno mar ; vuei que lou Felibrige espandis soun acioun dins tóuti li prouvinço de noste ancian empèri ; vuei que li Limousin, lis Aquitan, li Catalan, bevon emé nous-autre à la Coupo sacrado, vuei que sian plus ni sèt, ni quatorge, ni cinquanto, mai uno armado entiero atravalido à l'obro santo, dequé i'a d'estounant que nous turten en quauque estèu, que travessen quàuqui chavano, e que li mescrèsent, en vesènt noste eissame

Digitized by Google

belugueja dins lou soulèu, nous bandigon de pousso pèr nous espavourdi e nous coupa lou vanc !

Messiés, la pousso toumbo, e l'eissame s'envolo mounte lou vòu pourta l'alen de Diéu !

Aguen fisanço à Santo Estello, em'i sèt rai de Santo Estello !

Messiés, fuguen d'acord, e sarren-nous que mai dins l'amour de la lengo, qu'es l'amour dóu païs, qu'es l'amour de la Franço, lou veritable amour de la Franço poupulàri !

E se quauque mau-pensant, en vesènt flameja lis ardour felibrenco, sounavo mai lou toco-san, Messiés, rapelen-nous lou refrin de Saboly :

E leissen dounc, e leissen dounc li causo vano !
E que nòsti cor
Sonon plus fort
Que tóuti li campano !

Digitized by Google

L'ILUSIOUN

Discours de Roco-Favour à l'Assemblado de Santo Estello

(23 de Mai 1880)

MESSIÉS E GAI COUNFRAIRE,

Dins ma charrado d'aquest an, me prepause de respondre à n-aquéli que traton la Causo felibrenco d'ilusioun, e que, partènt d'aqui, nous represènton coume quàsi li baseli de la patrio e dóu prougrès.

Eh ! bèn, messiés, recasse la pèiro que nous mandon, aquéu mot desdegnous d'*ilusioun* ; e d'abord qu'ai l'ounour de pourta la paraulo davans uno assemblado de pouèto, noun troubarés estrange que vous fague l'eloge d'aquelo encantarello, d'aquelo masco jouino e pouderouso que se noumo Ilusioun.

Quand legissès un libre, un bèu libre, e que l'engèni de l'autour vous pren e vous emporto sus soun alo fernissènto, n'es-ti pas l'Ilusioun que vous fai trefouli dins li mounto-davalo di nòbli sentimen ? Quand vesès un tablèu, uno estatuo, un mounumen, e que lou gàubi de l'artisto vous retrais un païsage, uno figuro, un souveni, n'es-ti pas l'Ilusioun que vous fai retrouba sus un pedas de telo li coulour trelusènto de la naturo en vido, que vous fai amira dins la negruro d'aquéu brounze l'apouteòsi d'un grand ome, que vous fai ressenti, dins l'amoulounamen saberu de la pèiro, lou caractère escrèt d'uno epoco passado, e memamen la majesta de Diéu !

Quand barbelan, dins un tiatre, au desembouiamen d'uno tablo coumico o dramatico, quand tresanan, dins un councert, en escoutant uno sinfòni, n'es-ti pas l'Illusioun que, soubeiranamen, nous fai ploura o rire, que nous aganto pèr li péu, e nous enauro peramount sus li cresten de l'estrambord e dins l'azur di ravacioun !

Digitized by Google

E quand l'ome, à vint an, se lanço bravamen dins la fourèst fougouso de la vido, pèr segui, pèr ajougne, pèr embrassa de sa passioun uno d'aquéli farfantello que danson eilalin davans la visto dóu jouvènt, la bèuta, la liberta, la glòri, lou triounfle, quau es que l'embriago, en despié di precipice que lou separon de la coupo, quau es que lou counforto en despié dis auvàri d'aquéli que toumbèron, e quau es que l'afeciouno, en despié dóu mau-cor d'aquéli qu'an viscu ? Messiés, es l'Ilusioun.

L'Ilusioun, baume de Diéu, mirau lusènt de la jouinesso, chale e mistèri de l'amour, e brèu de tout bonur sus nosto pauro terro, l'Ilusioun, es mai elo que buto li valènt à l'erouïsme, que coungreio e qu'empuro l'artisto e lou pouèto, e pourrian bèn apoundre, se noun erian crestian, qu'es lou simbèu de la vertu, car l'ome vertuous dóu paganisme, quand la desilusioun s'emparo de soun amo, crido desespera : « Vertu, noun sies qu'un noum ! »

Quand lou soulèu se lèvo, quand lou soulèu se coucho, tout acò 's d'ilusioun. Foro de l'Ilusioun, vesès, i'a que leidun, e cativié, e mort. L'Ilusioun, acò 's l'aubo que sus li serre negre, escalabrous e nus de la mountagno, jito chasque matin sa manto blanquinello emé de franjo d'or ! L'Ilusioun es la fado que trais dins la sournuro li pantai de lumiero ! L'Ilusioun es la voio que fai viéure e reviéure mai que la car e que lou sang.

Avès legi, messiés, l'istòri pietadouso d'aquéu fòu troubadou, Jaufre Rudèl, prince de Blaio, que, sènso l'agué visto, s'estènt amourousi de la bello Melisèndo, coumtesso de Tripouli, prenguè la mar pèr l'ana vèire, en mar toumbè malaut, e aguè just lou tèms de veni mouri, pecaire ! entre li bras de soun amado, que, de la grand doulour, après se faguè mourgo.

Un pouèto alemand, lou celèbre Henri Heine, a escri aqui-dessus uno balado deliciouso. Henri Heine nous dis qu'au castelas de Blaio, i'a, contro li paret, uno tapissarié

Digitized by Google

de sedo ounte la bello Melisèndo a brouda elo - memo l'istòri doulourouso de sis amour emé Rudèl ; e despièi sèt cènts an, tóuti li niue, dis lou pouèto, quand la luno clarejo à travès li fenèstro, lou troubaire e sa dono sorton, pau à cha pau, de la tapissarié, e, au bras l'un de l'autre, en trevant plan-planet dins li salo goutico, recoumençon plan-plan si dous prepaus d'amour.

— Melisèndo ! éu ié dis, quand regarde tis iue, iéu revive : noun i'a de mort en iéu que la peno, que lou mau qu'ai agu sus la terro.

— Jaufret ! elo ié dis, nous amavian, pèr tèms, en pantaiant : vuei, nous aman de-bon enjusquo dins la mort. Lou diéu Amour a fa miracle.

— Melisèndo ! éu ié respond, qu'es lou pantai e qu'es la mort ? rèn que de mot. Dins l'amour tout soulet i'a lou verai, e iéu t'ame, o ma bello, o ma sèmpre-bello ! »

Messiés, aquéu miracle d'ilusioun e d'amour que fai revièure encaro, au bout de sèt cènts an, lou troubaire Rudèl e la coumtesso Melisèndo, aquéu galant miracle de pouësio e d'ilusioun, lou Felibrige l'acoumplis pèr la Prouvènço.

En foro e au-dessus de la realita, — qu'abandounan, Messiés, i disputo dóu siècle, — nous-autre, pèr idèio, vesèn à nòstis iue resplendi la Prouvènço, talo que la naturo emé l'istòri nous l'an facho, e ié disèn coume Rudel : « léu t'ame, o ma bello, o ma sèmpre-bello ! » nous-autre, toujour jouino e toujour souleianto, la vesèn viéure e triounfla, coume un fougau eterne de pouësio e de clarun, coume un païs de joio e d'enavans e d'avèni, qu'a fourni éu soulet proun lume e proun amour pèr civilisa lou mounde ; car, se tóuti li sant e tóuti li grands ome e tóuti lis ilustre, qu'an trena la courouno dóu blasoun prouvençau, au noum de Santo Estello, poudien aro prene cors e se dreissa davans nous-autre, aquéu pont couloussau que porto la Durènço, emé si cènt pourtau, noun sarié pas proun large pèr ié servi d'arc-de-triounfle !

Digitized by Google

Aro vau acaba en saludant, Messiés, au noum dóu Counsistòri, au noum dóu Felibrige, nòsti quatre Mantenènço cardinalo : aquelo de Catalougno, qu'a reçaupu brihantamen e courouna reialamen nòsti coumpan e laureat que vènon, aquest mes, d'ana en Barcilouno inagura e counsacra la coupo felibrenco ; aquelo de Lengadò, que, tout en relevant lou tiatre rouman emai li court d'amour, estùdio e esclargis tóuti li questioun roumano ; aquelo d'Aquitàni, qu'a redubert au Felibrige lou gracious doumaine de Clemènço Isauro, em'aquelo de Prouvènço que mantèn dignamen sa primauta de pouësio dins tóuti li councours dóu Gai-Sabé.

Enfin saludarai e benastrugarai, au noum de Santo Estello, la valerouso coulounio felibrenco de Paris, que, vuei e d'aquesto ouro, es acampado à Scèus, vers lou toumbèu de Florian, pèr celebra la fèsto de nosto Reneissènço, e pèr faire dinda si brinde emé li nostre !

Digitized by Google

L'ESTACAMEN AU TERRAIRE

Discours à la Santo Estello d'Albi, (lou 24 de Mai 1882)

Tiras-li sa misèro e daichas-li sa lengo.

J. JAUSSEMIN.

MESSIÈS E GAI COUNFRAIRE,

Li cors celèste, que viron e se movon tant magnificamen dins l'inmensita de Diéu, soun soumés, lou sabès, à dos forço majouralo : l'uno que li bandis à travès de l'espàci coume la pèiro d'uno froundo, l'autro que li retèn e lis entiro vers soun cèntre. Dóu contro-pes d'aquéli forço nais l'ordre miraclous que règno dins lou cèu, nais eternalamen l'armounio dóu mounde.

Li soucieta umano soun soumesso tambèn à dous balans countràri, que soun lis elemen de soun prougrès e de sa vido : soun, aquéli balans, lou besoun d'unita e lou besoun d'independènci. E dóu legislatour la suprèmo sagesso estarié, m'es avis, à trouba l'equilibre que dèu contro-pesa e manteni d'acord l'independènci e l'unita, à coumpli en un mot la lèi de Noste Segne : *Sicut in cœlo et in terra.*

L'unitarisme, éu, s'uno fes a lou vanc e que rèn noun l'arrèste, vès, passo l'aplanaire sus tóuti li clouquié, sus tóuti li clapié, sus tóuti li courage ; e, tenènt ges de comte ni dis usage, ni de l'istòri, ni de la lengo, ni dóu climat, vóu faire tóuti béure à la memo coucourdo, vous chanjo pau à pau la nacioun en troupèu ; pièi un jour, vèn un moustre que pòu dire, en vesènt l'aplatimen de tóuti : « Voudriéu que lou mounde n'aguèsse qu'uno tèsto pèr pousqué la sega. »

L'estrèmo independènci n'es pas mens dangeirouso ; car, fauto de gouvèr e d'unita de visto, uno nacioun pòu s'estrassa, pòu se desmesoula dins la guerro civilo, s'embreniga e s'avali.

Digitized by Google

De la coumbinesoun d'uno lèi unitàri emé l'independènci qu'es necessàri à l'ome, sourtira dounc, iéu crese, la digneta pèr tóuti, la liberta, la vido, e la varieta dins l'armounio.

Ounte n'en sian, à l'ouro d'iuei ? La Franço, nosto Franço, a lucha de long siècle pèr avé l'unita. E lou Miejour, poudèn lou dire, s'es douna tout entié à-n-aquelo entre-presso auto, e a tout sacrifica pèr l'unioun, pèr la pas, pèr la grandour de la patrio. L'unita, gràci à Diéu, es facho, e pèr toujour ! es facho e counsacrado autant pèr lou malur, en coumun parteja, coume pèr la coumuno glòri.

Mai, Messiés, dóu moumen que voulèn estre d'ome, que voulèn resta libre e que voulèn trachi toujour-que-mai e prene d'alo, devèn-ti pas nous garanti contro l'abus de l'unita, contro aquelo puissanço terriblo, demasiado, la centralisacioun, que nous vèn embasta, jusqu'au darrié vilage di Pirenéu e di Ceveno, noun soulamen si modo e soun uniformita, mai encaro si foulié, sa trufarié, soun cativié, aquelo centralisacioun que se vòu mescla de tout, que destruis nòsti coustumo, noste amour dóu terraire, nòstis estacamen i causo environanto, e que copo lou nèrvi dóu testardige patriau, e que vai jusqu'au tufe desseca li sourgènt de nosto independènci !

Poudèn pas tóuti viéure dins Paris o dins Marsiho. Poudèn pas tóuti avé de plaço. Fau que n'i'ague, Messiés, pèr boulega la terro, pèr laboura la mar e si tempèsto, pèr abita li coumbo emai li piue, pèr avena la sabo, pèr manteni li raço dóu bèu païs de Franço ! E se voulès que rèston, aquéli païsan, dins si vilage e dins si bòri, dins si garrigo e dins si roco, se voulès subre-tout que ié trobon en plen aquéu countentamen qu'apellon *liberta*, leissas-ié soun lengage, necite au mitan ounte vivon e dins lou quau espouscon tant vivamen e gaiamen lis estrambord de sa naturo.

N'i'a proun de di. Coumprenès aro la prefoundeta, la

Digitized by Google

forço de l'idèio felibrenco. Lou Felibrige, enmantela dins la lengo dóu pople coume dins uno fourtaresso, es la souleto resistènci que i'ague seriouso contro lou despoutisme e l'atiramen di cèntre. Es éu que represènto l'antico independènci d'aquéli raço fièro que fan la farandoulo dins l'istòri de Franço, que volon bèn s'uni e s'embrassa pèr maridage, mai que, coume nòsti femo, entèndon reserva e sauva sa verquiero.

Lou Felibrige dounc, en foro de soun giscle de pouësio novo, a peréu l'ambicioun de countribuï un jour à la pacificacioun, à l'armounio soucialo. E se quaucun, Messiés, troubavo pretenciouso nòstis aspiracioun, ié poudrian respondre pèr aquest mot d'Alphonse Karr : *On doit pouvoir sauver son pays, même en patois.*

I'a pancaro tres mes, la Mantenènço de Prouvènço desplegavo soun drapèu souto l'azur de Niço, à cènt lègo d'eici ; lou 7 de Mai, la Mantenènço de Lengadò tenié à Mount-Pelié sa galanto court d'amour, à la presènci d'Alecsandri, lou grand pouèto roumanesc ; lou 14 de Mai, la ciéuta de Fourcauquié celebravo brihantamen li jo flourau dóu Felibrige ; lou 16 de Mai, aquelo de Gap, eilamount dins lis Aup, countuniavo la fèsto ; lou 18 de Mai, l'acadèmi de Beziés dounavo au Gai-Sabé lou rampau d'óulivié rouman ; e lou 21 de Mai, li felibre de Paris courounavon la lengo e lis art dóu Miejour.

Vuei, nous veici en Albi. Vesès dounc l'espandido, l'afougamen, la prèisso que nosto Causo pren. En trepejant la terro, l'ilustro terro d'Albigés, fraire, devinas tóuti lou segren que nous esmòu... Liuen de iéu la pensado de voulé facha degun, de voulé remena d'endignacioun que soun bèn morto ! Mai pamens i'a 'n chapitre, dins l'istòri de Franço, que porto un noum famous : la guerro dis Albigés. E tout fiéu dóu Miejour, en legissènt aquéli pajo, ressentira toustèms sauta soun cor. Aro, voulèn pas saupre quau èro l'ennemi, quau avié dre o tort. Lou sang que regoulè dins aquelo orro mescladisso a belèu cimenta li founda-

Digitized by Google

mento de la Franço, e sus l'autar de la patrìo, coumé sus tóuti lis autar, ié dèu agué si sacrifice.

Mai, Messiés, i'a 'no causo que li mort nous demandon, e que li mort i'an dre, quand soun toumba dins la bataio : acò 's la remembranço. Tout ome que defènd lou sòu de sa patrìo, que lucho e mor pèr elo, merito longo-mai la remembranço dóu païs.

Iéu crese dounc respondre au sentimen de tóuti, à-n-un noble sentimen de pieta naciounalo, en aubourant aquesto Coupo au-dessus dis óupinioun, au-dessus di disputo e di tenèbro de l'istòri, en aubourant, vous dise, en vilo d'Albi, la Coupo felibrenco, à l'ounour e memòri d'aquéli coumbatènt qu'an escri l'epoupèio dóu Miejour emé soun sang, e qu'an peri, superbe, en cridant : Vivo Toulouso !

Digitized by Google

LOU
FELIBRIGE E L'EMPÈRI DÓU SOULÈU

Charradisso facho au Ciéucle Artisti de Marsiho lou 25 de nouvèmbre 1882.

MIDAMO E MESSIÉS,

Nòstis ami de l'Escolo de la Mar, tant bèn atrahina pèr M. Alfred Chailan, — que se souvèn de l'obro de Fourtunat Chailan, l'autour galoi dóu *Gàngui*, e que ié fai ounour, — nòsti bons ami de Marsiho, an vougu que venguessian, nous-àutri li viéi dóu Felibrige, vous parla 'n pau dóu Felibrige.

Sarié poulit, mai sarié segur trop long, de vous faire lou raconte de nosto Reneissènço, de vous counta l'istòri d'aquelo revoulucioun literàri e pacifico que, prenènt uno lengo abandounado e renegado, à forço de passioun, de patrioutisme e d'amour, a fini pèr ié rèndre la counsideracioun de tóuti li letru.

Verai, sarié poulit de vous retraire l'aubo d'aquéu nouvèu printèms de nosto pouësìo, de vous dire, Messiés, coume coumencerian : quand erian tres, piéi sèt ; quand piéi devengu noumbre, partiguerian galoi pèr recoubra la terro de nosto lengo maire , reprenènt uno pèr uno li vilo de Prouvènço, Avignoun, Arle, Ais, e At e Sant-Roumié, e Carpentras e Fourcauquié, Touloun e Gap e Niço, e enfin lou bèu Marsiho! Piéi travessant lou Rose, e 'mé nòsti cansoun recounquistant lou Lengadò, lou vaste e freirenau païs dóu Lengadò ; envahissènt, après, l'amistadouso Catalougno ; piéi gagnant la Gascougno, lou Limousin, lou Dóufinat ; piéi mountant sus Paris, la cigalo au capèu, e plantant dins Paris la bandiero d'azur dóu gai Miejour, e en pleno Acadèmi franceso lou brout de fala-

Digitized by Google

brego de Mirèio ; enfin passant li raro de l'estrange païs, e fasènt resclanti lis ecò de l'Europo d'aquéu noum de Prouvènço que nòsti viéi cantaire i'avien tant bèn aprés !

Un felibre l'a deja di :

Atrouberian dedins li jas,
Cuberto d'un marrit pedas,
La lengo prouvençalo :
En anant paisse lou troupèu,
La caud avié bruni sa pèu ;
La pauro avié que si long péu
Pèr tapa sis espalo.

E sèt felibre, li vaqui !
En varaiant aperaqui,
De la vèire tant bello
Se sentiguèron esmougu...
Que siegon dounc li bèn-vengu,
Car l'an vestido à soun degu
Coume uno damisello !

Mai coupen court, e espliquen ço que vòu lou Felibrige.

Li Felibre, Midamo, se soun douna aquest pres-fa : de counserva la lengo prouvençalo dins li rode poupulàri ounte se parlo encaro, e de ié rèndre lou respèt, à tout lou mens lou respèt, dins l'esperit d'aquéli que, pèr un prejujat d'educacioun o d'abitudo, la descounèisson, la desdegnon e memamen ié fan la guerro.

Li Felibre, en voulènt reabili lou prouvençau, an la persuasioun de faire uno obro fièro, pas soulamen obro d'artisto e de pouèto, mai obro de patrioto, obro de digneta pèr nosto raço e noste païs.

Car tóuti li pople tènon e an toujour tengu à sa lengo naturalo : pèr-ço-que dins la lengo se molo e trelusis lou caratère escrèt de la raço que la parlo. Uno lengo, en un mot, es lou retra de tout un pople, es la Biblo de soun istòri, lou mounumen vivènt de sa persounalita.

Sabès tóuti l'ounour que la lengo prouvençalo s'es acampado dins l'istòri. Pendènt quatre o cinq cènts ans, nòsti viéi Troubadou soun esta dins l'Europo li veritàbli

Digitized by Google

representant de la pouësìo, de la galantarié, de la civilisacioun e de la liberta.

E es à-n-aquéu titre que lis ancian pouèto de la lengo prouvençalo, lis ancian emai li nouvèu, au-jour-d'uei maique mai, soun estudia pertout, e que dins tóuti li grandis Escolo, à l'Escolo di Charto de Paris, au Coulège de Franço, en Alemagno, en Anglo-Terro, en Itàli, en Espagno, en Souïsso, en Suëdo, lou prouvençau es ensigna pèr li mai eminènt d'entre li filoulogue.

Es dounc pèr la Prouvènço uno questioun d'ounour, uno questioun de digneta, de manteni la lengo que ié fai tant d'ounour dintre lou mounde entié.

Tóuti li vilo se fan vuei un devé d'avé de museon pèr garda preciousamen li soubro de soun passat, li relicle de soun istòri. Marsiho a counsacra dous palais magnifi, aquéu de Long-Champ emé lou Castèu-Bourèli, à la counservacioun de ço que la Prouvènço a proudu de remarcable. Tout ço que nòsti paire nous an leissa de bèu o de particulié, en tablèu, en esculturo, en gravaduro, en pèiro escricho, en medaio o en terraio, l'avès rejoun pïousamen dins vòsti galarié ; e quand lou pople, lou dimenche, vesito aquéli tèmple de la glòri naciounalo, saludo emé respèt lou travai de si rèire, e sènt batre dins soun cor un sentimen que lou relèvo.

Eh bèn ! Messiés e Damo, perqué dounc farian pas à nosto lengo prouvençalo, à la lengo glouriouso de nòsti davancié, valènt-à-dire au signe lou mai ideau de nosto nacioun, l'ounour que voulèn faire à si relicle materiau ! Perqué dounc, tóuti que sian, enfant de la Prouvènço, nous entendrian pas pèr counserva tant que poussible lou parla de noste païs, lou dous e gai parla de la famiho prouvençalo, aquéli mot grana, aquélis image viéu, aquéli galant prouvèrbi, que rapellon l'oustau e que ressènton la Prouvènço, coume la ferigoulo, coume lou roumaniéu ressènton la mountagno !

E aro vau respondre i quàuqui reproche que nous fan.

Digitized by Google

D'abord, crese inutile de m'óucupa davans vous-autre d'aquelo basso acusacioun que s'es facho pèr tèms contro lou Felibrige : l'acusacioun de separatisme. Quand avès touto vosto vido travaia pèr auboura lou sentimen de la patrìo, es un pau ridicule de se vèire acusa de trahisoun à la patrìo. Coume se nosto Françe poudié vèire à regrèt l'enaussamen de sa Prouvènço ! Coume se la maire poudié èstre jalouso de vèire grandi sa fiho ! Eto, se la Prouvènço fai parla d'elo dins lou mounde pèr la bèuta de soun soulèu, pèr li cansoun de si Felibre, pèr li travai de sis artisto, pèr lou renoum universau de soun negòci marsihés, n'es-ti pas bèn verai que la Françe n'en tiro glòri, que la Françe n'en crèis que mai ?

Arriben à d'àutri reproche. Prejiton, n' i' a quàuquis-un, que la counservacioun de la lengo prouvençalo es countràri au prougrès. Vous dison pèr si resoun que l'unita de lengo es necito avans tout pèr l'espandimen dis idèio. Eici fau s'esplica, car s'agis pas que dóu prouvençau. Meten, se voulès, patriouticamen, que la lengo dóu prougrès fugue esclusivamen nosto lengo franceso. Faudra dounc que l'Anglo-Terro, que l'Alemagno, que la Russìo, que l'Itàli, que l'Espagno, pèr favourisa lou prougrès, renóuncion voulountouso à si lengage propre ! Vesès l'absurdeta d'aquelo supousicioun.

Eh bèn ! nàutri, Messiés, cresèn que lou prougrès es audessus de tout acò. Lou prougrès, coume la mouralo, coume l'art sublime, porto ges de coucardo, e n'a pas de besoun d'uno lengo óuficialo pèr se faire coumprene. Es coume la lumiero : n'a que de se moustra pèr èstre vist.

Dequé nous reprochon mai ? Reprochon à nosto lengo d'avé de varianto, autant de varianto que ço que i'a de cèntre de poupulacioun.

Acò 's tout simplamen uno questioun de dialèite. I'a dos meno de lengo, li lengo academico e li lengo naturalo. Li lengo naturalo se despartisson en dialèite. L'anciano lengo grèco èro uno lengo naturalo, e coumtavo de dialèite

Digitized by Google

autant que ço qu'avié de vilo principalo. Oumèro, Pindare, Safò, Platoun, an tóuti escri en grè, mai l'an escri chascun coume lou parlavon dins soun endré. Acò ié lèvo pas d'avé fa d'obro mai que bello. Un jour pamens la lengo grèco devenguè uno, quand lou rèi Aleissandre aguè toumba la liberta. Mai, à parti d'aqui, la literaturo grèco toumbo peréu en decadènci. Dounc, li parla divers empachon pas, vesès, li cap-d'obro d'espeli, coume l'unita de lengo empacho pas nimai li decadènci de se faire.

Nous reprochon enfin d'èstre, pèr forço gènt, dificile à coumprene. — Eh ! Messiés, poudrian respondre, se nous coumprenès pas, estudias-nous ! Fasès-nous lou meme ounour que fasès i lengage de l'Africo, dis Indo, de Gipoutou e de Pamparigousto... N'óubliden pas, Messiés, que tóuti lis escolo de Prouvènço e dóu Miejour, despièi quatre cènts an, travaion à dos causo : premieramen à-n-aprene lou francés, segoundamen à desaprene, à derraba lou prouvençau, talamen que s'es vist e que se vèi encaro de pàuris enfant dóu pople puni, dins lis escolo, puni e escarni pèr avé parla prouvençau, pèr avé parla la lengo de soun paire, de sa maire, de soun païs !

Quinto es la lengo, vous lou demande, iéu, que poudrié lucha contro uno talo tiranio ? E pamens nosto lengo, nosto lengo prouvençalo, talamen es ancrado dins noste naturau que resisto, que viéu, e vòstis aplaudimen, segur lou fan proun vèire.

Acabarai, Messiés e Damo, pèr uno coumparesoun. Dins nòsti vilage se fai de conte. Un d'aquéli conte, qu'es celèbre entre tóuti, es aquéu de Jan de l'Ourse.

Jan de l'Ourse es uno espèci d'Ercule prouvençaù, qu'après avé coumpli forço travai espetaclous, entènd dire que souto terro, dins lou fin founs d'un garagai, uno princesso es enmascado e gardado pèr un dragoun. Que fai noste valènt Jan ? En guiso de chivau encambo uno aiglo, e sus lis alo d'aquelo aiglo, davalo dins l'abime. Mai, à

Digitized by Google

mesuro qu'éu davalo dins lis entraio de la terro, l'aiglo bramo qu'a fam. E alor noste Ercule apasturo emé sa car, apasturo emé soun sang l'aucelas afama. Enfin arribo avau, ensuco lou dragoun, deliéuro la princesso ; e la princesso recouneissènto, coume à la fin de tóuti li conte, espouso aquéu que l'a deliéurado.

Midamo, Messiés, lou Felibrige, éu peréu, pourta subre lis alo de l'engèni prouvençau, es davala dins li entraio de la terro de Prouvènço e dins li prefoundour dóu pople ; e quand l'engèni que lou porto a brama de la fam, éu i'a douna peréu sa car, valènt-à-dire sa jouinesso, soun devouamen, sa vido ! e basto que la Prouvènço, un jour recouneissènt ço que s'es fa pèr elo, espousèsse l'idèio que i'a rendu soun amo, e dounèsse la man au Felibrige !

Lou Felibrige a pas tout di. Sourti di flanc dóu pople d'uno façoun inesperado, lou Felibrige porto en éu belèu bèn l'aveni de la raço latino. Se vous n'en rapelas, avès vist li Catalan, quand aguèron ausi nòsti cansoun de reneissènço, veni emé si pouèto, emé sis ouratour e sis ome d'estat, veni béure emé nous-autre à la Coupo felibrenco ; avès vist lis Italian, emé soun embassadour Móussu lou Coumandour Nigra, emé li representant de l'Acadèmi de Flourènço, veni celebra 'mé nautre lou Centenàri de Petrarco ; avès vist, aquest an, li Rouman dóu Danùbi, representa pèr Alecsandri, soun grand pouèto naciounau, veni felibreja'mé li Rouman dóu Rose i Jo Flourau de Fourcauquié... E souvenès-vous bèn que s'aquelo grando idèio, la federacioun latino, un jour se verifico, sara lou Felibrige que n'en sara lou nous.

Tout acò 's dins lis astre ! e lis astre soun bèu dins l'azur de Prouvènço, dins lou cèu de Marsiho... E quau, miés que Marsiho, pòu avé l'ambicioun de deveni lou cèntre d'aquelo federacioun ? La vilo de Marsiho, emé si quatre cènt milo amo, emé si tres milo an de glòri, emé si vàsti port ounte li pavaioun de tóuti li nacioun se tocon e freirejon, emé soun Gòu meravihous que sèmblo lou mirau de la velo latino,

Digitized by Google

Marsiho es apelado à deveni lou liame, lou fougau, la capitalo de la Latineta.

Paris, lou grand Paris, sara toujour la capitalo de la Franço indivisiblo, Roumo la capitalo de l'Itàli e de la Crestianta, Madrid la capitalo de tóuti lis Espagno. Mai Marsiho, se sounjo à grandi sèmpre mai sa persounalita, noun soulamen pèr lou coumerce, mai pèr lis art e pèr li letro, mai pèr lou culte de sa léngo, de sa lengo roumano, que porto dins soun noum coume lou prounousti de nòsti destinado, o, Marsiho, se sounjo à garda longo-mai sa coulour prouvençalo e soun gàubi tria de rèino de Prouvènço, Marsiho devendra, es iéu que vous lou dise, la capitalo resplendènto d'aquel empèri de lumiero, de pas, de pouësìo, que li Félibre apellon « l'Empèri dóu Soulèu ! »

Digitized by Google

LA LENGO PROUVENÇALO

Discours de Santo-Estello
prounouncia dins lou parc de Sceaux (lou 25 de Mai 1884)

MIDAMO E MESSIÉS,

I'a vuei quatre cènts an que la Prouvènço, aguènt bandi soun noum dins tóuti lis auvàri de la Chivalarié e dóu Parage, e aguènt abena, dins l'ardour de sa vido, li quatre dinastìo de si rèi ; i'a quatre cènts an vuei que la Prouvènco independènto libramen s'es dounado à la nacioun franceso.

Dins l'istòri, Messiés, vesèn que trop d'estrassaduro, de raço chapoutado, e de pàuri prouvinço que lis an desmamado, despatriado mau-grat éli ; e de-segur es un grand fa. un remarcable evenimen, quand rescountran un pople jouine, gai, mèstre d'éu, que, poudènt resta libre, vèn s'uni pèr amour au pople que ié plais.

Acò-d'aqui, ounour à-n-elo ! s'es vist que pèr la Franço, pèr l'amistouso e douço Franço ! E en memòri d'acò bèu, nous-àutri li felibre, sian vengu, trefouli, faire fèsto à Paris, emé nosto jouvènço, emé noste soulèu, emé nòsti cansoun e noste tambourin.

Dounc, i'a quatre cènts an, lis Estat-Generau de la vièio Prouvènço diguèron à la Franço : « Lou païs de Prouvènço, emé sa mar d'azur, emé sis Aup e si planuro, voulountous e counsènt, à tu s'unis, o Franço ! *noun coume un acessori que vai au principau, mai coume un principau à-n-un autre principau* ; valènt-à-dire, que gardaren nòsti franqueso, nòsti coustumo e nosto lengo. »

Messiés, vaqui lou pache qu'es escri dins l'istòri, lou pache digne e fièr que fuguè counvengu entre Franço e Prouvènço, e nous-àutri, li fiéu d'aquéli que pachèron,

Digitized by Google

recouneissèn que nòsti paire faguèron obro de sagesso, e sabèn que li vièi an tengu sa paraulo, e juran que li jouine la tendran longo-mai !

E d'abord que fidèu, e d'abord que leiau avèn garda nosto paraulo, aurian-ti pas lou dre de garda nosto lengo ?

Si ! e vaqui perqué, dins aquesto fèsto de fraire, lou prouvençau se parlo, ardit e aplaudi, davans Paris que nous escouto : car voulèn pas, car voulèn plus que li mèstre d'escolo aprengon i pichot lou mesprés dóu parla e di causeto de l'oustau.

Es dins la lengo prouvençalo que lou couscri di bord dóu Rose, que lou Tambour d'Arcolo jito soun darrié crid sus lou prat bataié ; e se nòsti deputa, e se nòsti senatour se taison e l'óublidon, nous-àutri li pouèto, representant dóu pople pèr la gràci de Diéu, emé nòsti pouèmo que vendran resclanti jusqu'au cor de Paris, eternamen proutestaren !

Mai Paris nous escouto ; es estouna, belèu, d'ausi que de Francés canton dins un lengage meloudious e clar, e que pamens es pas lou siéu, e Paris se demando : « Mai coume vai que tóuti lis enfant de la Franço parlon pas coume iéu ? » E li bràvi felibre respondon à Paris :

La Franço es grando : despièi l'Oucean vaste jusqu'à la mar latino, dóu Sahara jusqu'au Tounkin, cènt pople vivon libre souto li ple de soun drapèu. Lis un an lou soulèu, emé l'óulivo e la mióugrano que dins lou cèu pendoulon ; lis autre an la fresquiero e li prat verdoulet ounte paisson li biòu ; d'ùni trèvon la mar, d'autre trèvon li roco ; e la santo naturo en tóuti i'a douna lou biais e lou lengage que ié counvèn pèr s'enanti.

E, dins chasque lengage, quand l'enfant dis : Ma maire, la maire sourris e l'embrasso.

O Franço, maire Franço, laisso-ié dounc, à ta Prouvènço, à toun poulit Miejour, la lengo melicouso ounte te dis : Ma maire !

Digitized by Google

E pièi, à nosto lengo, qu'an parla nòsti rèire, que parlon eilavau ti païsan e ti marin, e ti sóudard e ti felibre, à nosto lengo de famiho, fai-ié dins tis escolo uno pichoto plaço au coustat dóu francés.

Messiés, la republico unitàri de Roumo estrassè, elo peréu, la parladuro di prouvinço. Mai en respèt de si pouèto, lèissè la lengo grèco viéure. E, que vous n'en souvèngue ! un jour lou grè Plutarque aubourè dins si libre un panteon incoumparable à la glòri di Rouman.

Digitized by Google

LA DESPOUPULACIOUN DI CAMPAGNO

Discours pèr lou Festenau de Santo Estello à Gap

(23 de Mai 1886)

MIDAMO E MESSIÉS,

Li Felibre vous aduson lou printèms. L'avèn rescountra long dóu camin, que venié sus lis alo dóu ventoulet de mar ; e deja vòsti cimo, vòsti bèlli cimo blanco, se desnèvon eila-mount, li riéu e li valat se gounflon d'aigo folo ; li mèle s'esparpaion au pèd dis aut counglas, li vièi fau souloumbrous, coume au tèms de Vergéli, se cargon de fuiage ; li castagnié s'enrasinon de flour ; lis aucèu amourous canton dins lis aubriho ; li pasquié de mountagno jiton d'erbo à rambai : li pradarié verdejon, e la rèino-di-prat, lou boutoun-d'or, la sàuvi, li gràndi margarido emé li pimpinello, espandisson la touaio, la grand touaio flourido ounte van se groupa li fedo e lis agnèu. Ié manco plus que li sounaio, pèr traire sus li colo la noto clarinello de l'estivage e de la pas.

Mai leissas faire. Li troupèu, éli peréu, soun pèr camin que mounton : li bèus escabot d'Arle, lis abeié de Crau e de Camargo, lis anas vèire veni, dins un revoulun de póusso, emé si pastre afeciouna, emé si chin que japon, emé si fièr menoun qu'an pas pòu de la nèu, emé si pòutre e sis aret, emé si fedo sounaiero, nouvelamen toundudo e bramant de la fam ! lis anas vèire veni, coume au tèms de la Biblo, travessant ardidamen vòsti vilo e vilage, vòsti vau e vòsti coumbo, e n'aguènt qu'uno envejo e n'aguènt qu'uno visto : escala, escala ! sus li mourre, sus li serre, vers la pleno liberta, mountant toujour plus aut, de mèiro en mèiro, pèr desbrouta la tepo toujour que plus nouvello, e faire sang de-nòu, amount dins la fresquiero di pasturgage vierge !

Digitized by Google

Ansin, Messiés e Damo, pousquessian faire tóuti, nous-autri gènt de vuei, nous-àutri estajan d'un siècle fatiga, fatiga de la jasso ounte nous reviran lis un subre lis autre ; fatiga de bourroulo, de jouïssuro basso, de mescresènço amaro e de paraulo vuejo ! pousquessian remounta vers li font sanitouso de nòstis óurigino, vers lis auturo de nòsti glòri, vers lou pountificat de nosto bello França, pèr retrouva la voio de nòsti davancié, pèr retrouva la joio e l'esperanço, pèr nous reviscoula e nous renouvela lou sang dins la fresquiero e la lumiero !

Li Felibre, vous ai dit, vous aduson lou printèms... Lou Gai-Sabé, la pouësìo, n'es-ti pas lou printèms de l'amo ?

Malur à la nacioun que perd sa pouësìo, car dins la pouësìo, coume dins lou printèms, i'a lou nouvelun, la sabo, l'alegresso d'un pople, i'a la jouinesso e l'enavans. E, aquéu printèms de l'amo, quau es que lou counservo dins l'esperit dóu pople, dins li veno dóu pople, senoun aquelo lengo de la famiho e dóu terraire, dins la qualo sa grand ié disié de sourneto, dins la qualo sa maire ié cantavo de nouvè , dins la qualo soun paire ié dounavo si counsèu, dins la qualo risié 'mé sis ami d'enfanço ; dins la qualo se se parlavon, à l'oumbro d'un bouissoun, emé sa bono-amigo ; dins la qualo, en un mot, tóuti si sentimen e tóuti si pensado pescon li coulour vivo de la naturo e dóu verai !

E, mau-grat la guerro inico que se ié fai pertout, voulès, pièi, uno provo dóu poudé d'aquelo lengo ? Sigués riche o paure, trouvas-vous soulamen à dous cènt lègo d'eici : se, pèr asard, un jour, entendès, dins uno foulo, parla quaucun coume à voste endré, coume vai que vous reviras, e que vous avanças, e que venès toupa l'individu que parlo, e que ié demandas tout-d'un-tèms de mounte es, e que, s'éu vous respond emé li mot de voste endré, vous sentès espeli uno lagremo à la parpello, e vesès boulega dins vosto souvenènço tóuti aquéli causo que soun la pouësìo e que soun lou bonur ?

E voulès pas que nàutri, li pouèto de Prouvènço, li Feli-

Digitized by Google

bre dóu Miejour, reclamen de-countùni contro l'aberracioun que, dins l'ensignamen, vòu ges teni de comte d'aquel elemen de joio, de vertu e de vido, qu'es, lou vènès de vèire, la racino mestresso de tout patrioutisme, lou pouderous levame de touto franqueta ?

Ah ! se sabien lou mau que se fai à la patrìo, que se fai à la raço, en derrabant au pople, à l'ome de la terro, lou liame que l'estaco à sa vièio famiho, à si bòni coustumo, au païs ounte es na !

Se plagnon, au-jour-d'uei, que la campagno s'abandoune, que li vilage se despoplon... E vous-àutri, Messiés, dins aquésti mountagno escalabrouso e fèro, ounte pamens la Franço es urouso de vèire, à l'ouro dóu dangié, de valènts abitant pèr garda sa frountiero, poudès n'en saupre quaucarèn.

La poupulacioun s'envai, la jouinesso davalo vers lou pourridié di vilo. Desmamado de sa lengo e de la pouësìo que la lengo escampavo, e d'aquéu languitòri qu'acoumpagnavo aquéli que quitavon lou païs, que voulès que la retèngue dins si pàuri vilage, ounte li cat ié moron ?

Nòsti paire disien :

A chasque aucèu
Soun nis es bèu ;

e rèn qu'aquéu prouvèrbi, aquéu pichot prouvèrbi, gardavo dins lou nis li poupulacioun countènto. I'a proun de quàuquis aubre, i'a proun de quàuqui tousco d'argelas e de bouis, pèr reteni la ribo d'uno aigo manjarello. E se li derrabas, aquélis aubre, aquéli tousco, au premier endoulible que toumbo d'amoundaut, la ribo es derrunado, la pradello s'afoundro, la graisso de la terro es empourtado à la Durènço.

Talamen es ansin, lou sabès miés que iéu, que, pèr sauva lou founs que rèsto encaro sus li roco e faire reverdi vòsti colo pelado, lis amenistracioun replanton li fourèst, abouscassisson li mountagno.

Digitized by Google

E perqué dounc, nàutri peréu, farian pas reverdi aquelo lengo prouvençalo qu'esgaiejavo noste pople, e que lou mantenié dins l'amour de sis us, de soun independènci e de sa digneta ?

Li noble, quand gouvernavon, tiravon glòri de sa neissènço, de si grand e rèire-grand, de soun blasoun, de soun passat. E aro que lou pople es devengu lou mèstre, auriéti la feblesso de rougi de sa maire, de renega la lengo que ié fai sa noublesso, que porto lou blasoun de soun passat, de soun istòri ? Noun, acò's pas poussible.

Quand *Mirèio* pareiguè, i'a deja proun tèms d'acò, en vesènt lou bèu gàubi emé la gaiardiso de nosto parladùro, noste grand e bon mèstre Lamartine, diguè : *C'est le peuple qui doit sauver le peuple.*

Dins aquéu crid, Messiés, i'a tout lou Felibrige. E basto qu'aquéu crid fugue la proufecìo dóu sauvamen de nosto raço !

Digitized by Google

DISCOURS IS ARLATEN

A l'ounour d'Amadieu Pichot

Avans 89, quand venié d'aquest tèms, pèr la fèsto de sant Marc, qu'acò 'ro lou patroun de Veniso emai d'Arle, li Conse d'Arle emé lou poplè venien à vèspro à la Majour ; e aqui, un ouratour, mountant à la cadiero, fasié ço qu'apelavon lou *Discours dis Antiqueta*, qu'èro lou panegiri de l'istòri e di glòri de la noblo cièuta d'Arle. Es verai que li galejaire, se fau n'en crèire M. Fassin (dins li curiòusi noto qu'a glenado aqui-dessus), noumavon aquéu discours lou *Sermoun di messorgo*.

La vilo d'Arle, vuei, en celebrant un festenau à l'ounour d'un de si fiéu que l'a amado e ounourado, renouvello pèr éu aquel usage naciounau. Soulamen, li discours que se prounounciaran pèr Amadiéu Pichot, risco pas que se poscon acusa de messorgo. Car, proun que sian eici, avèn couneigu de près l'escrivan de talènt, l'erudit, lou pouèto, que vuei glourifican ; lis obro qu'a leissado soun, pèr touto l'Europo, dins li biblioutèco ; e cinquanto an de tèms, soun oustau de Paris, la *Villa Boson*, istouriado e ilustrado pèr dous mèstre arlaten, li fraire Balze, es esta, se pòu dire, lou palais dóu Lioun d'Arle.

D'autre vous parlaran d'aquelo publicacioun que se legis pertout, la *Revue Britannique*, à la qualo es estaca lou noum d'Amédée Pichot, qu'éu meme la foundè pèr faire counèisse en Franço tout ço que parèis de nòu, tout ço que s'escriéu de bèu dins la literaturo angleso o estrangiero. D'autre poudran lausa si grand travai d'istourian sus Charle-Quint e Charle-Edouard e si libre de viage dins l'Anglo-Terro, dins l'Escosso, dins lou païs de Galo e l'Irlando. Iéu que, dins soun oustau, l'ai vist tant avenènt pèr lis enfant dóu païs d'Arle, iéu que l'ai entendu à Paris

Digitized by Google

davans tóuti, parla de nosto lengo emé tant d'afecioun, iéu que sabe lou culte qu'ispiravo à soun fiéu pèr la patrio ounte èro na, mè countentarai de vous dire que la souvenènço d'Arle, que la pouësio d'Arle embaumè touto la vido d'aquel Arlaten fidèu.

Au mitan de Paris, e dins lou revoulun de la bagarro parisenco, e dins lou chamatan d'aquéu grand mounde di celèbre, — ounte Amadiéu Pichot avié counquist sa plaço, — Arle, aquéu bèl Arle que s'óublido jamai, alin i'apareissié coume uno Palestino ; e revesié, pèr sounge, soun oustau peirenau sus lou Plan de la Court, soun viéi oustau tranquile, blanchi au la de caus ; vesié l'Ome de Brounze, amoundaut sus sa tourre, que trauco emé sa lanço la capo dóu soulèu ; e li bàrri antique, ounte anavo, estènt enfant, cassa de lagramuso : e lis Areno espetaclouso, lis Aliscamp misterious, li Pont de Crau, lou Rose, e la Camargo e si manado.

E aquéli pantai, aquéli ravacioun au gai païs de soun enfanço, éu, Amadiéu Pichot, vouguè lis estrema dins dous libre filiau, l'un *Le dernier roi d'Arles;* l'autre *Les Arlésiennes*, ounte a poulidamen rejoun vòsti legèndo tradicionalo e naciounalo.

E tambèn, quand nous-autre, li felibre de Prouvènço, nous dounerian aquéu pres-fa, de releva la lengo de nòsti davancié e de la rèndre digno dóu pople que la parlo, l'ome de bon, lou patrioto, qu'aquelo reneissènço avié fa trefouli, nous cridè de Paris : « Emai iéu siéu felibre, emai iéu cantarai en lengo prouvençalo ! »

E nous mandavo aquéli vers, qu'avès bèn fa d'escriéure subre soun mounumen :

> Siéu Arlaten, vous dise, e noun pas un arlèri :
> Escoulan eisila, quant de fes à Paris,
> Ai pensa tout en plour, n'en fasiéu pas mistèri,
> I campas ounte anave, enfant, gasta de nis !

Vaqui. Touto sa vido, s'es souvengu qu'èro enfant

Digitized by Google

d'Arle ; e Arle, après sa mort, se souvèn d'éu : es juste.

Mai d'abord que m'avès fa, à iéu, — un Maianen, l'ounour que presidèsse aquesto fèsto de famiho, aro qu'ai saluda dins soun triounfle l'enfant d'Arle, leissas-me, vous n'en prègue, saluda tambèn la maire.

Arle, quau que te vegue, reçaup uno empressioun de calaumo e de grandour. Au mitan d'aquéu terraire drud e vaste, ounte, coume disié toun Amadiéu Pichot, dous cènt milo agnèu, en un soulet jour, naisson, au bèu mitan de ti planuro inmènso, ounte lou souleias, dins li coussou e li sansouiro, fai, l'estiéu, dansa la Vièio, o vilo dóu Lioun, sies assetado au bord dóu Rose, coume uno venerablo e majestouso rèino, à l'oumbro de ta glòri e de ti mounumen.

Li Cesar, te trouvant autant bello que Roumo, li Cesar, i'a dous milo an, vouguèron t'agrada e te douna soun noum. Afama, pièi, de ti brassado, que fasien gau en tóuti, li barbare dóu Nord, li Sarrasin d'Africo, te raubèron, o Arle, e'te devouriguèron de si poutoun brutau.

Mai tu, despeitrinado, e reboundino e fièro coume aquéli cavaloto qu'eilabas dins ta palun embardasson de fes lou gardian que li mounto, enfin descavauquères lis óupressour que te tenien ; e, un bèu jour, lou mounde te veguè vilo libro e republico independènto.

Ères, alor, la vilo agusto e la ciéuta meravihouso di poupulacioun dóu Miejour. Dins tóuti lis endré, i'avié 'n camin antique qu'avié pèr noum lou *Camin d'Arle* o lou *Camin arlatan*. Li maire que voulien afeciouna sis enfantoun, ié proumetien, me n'ensouvèn, « lou courre d'eici à-n-Arle ».

Li travaiadou de la terro, li meissounié, li ràfi, s'avien pas fa lou viage d'Arle, coumtavon pas pèr ome ; e quand, dins la Prouvènço e dins lou Lengadò, li gènt disien : Anan à-n-Arle, semblavo que venien, coume dirian, à Roumo !

Aro, t'agouloupant dins l'estendard de Françó, dins aquéu sant drapèu ounte vuei li partit e li contro-partit

Digitized by Google

que divisavon la nacioun se dèvon tóuti amaga, aro te pauses, silenciouso, emé la digneta di gènt qu'an fa si provo, emé la graveta d'aquéli qu'an lou dre de s'estouna de rèn.

O, tu qúe siés estado tout ço que l'on pòu èstre, la metroupòli d'un empèri, la capitalo d'un reiaume e la matrouno de la liberta, — desdegnouso, au-jour-d'uei, laisses courre l'aigo au Rose.

E apensamentido pèr ta generacioun de bouié, de marin, de gardian e de pastre, noun i'a plus qu'uno causo que te rènd ourgueiouso, ve, es aquéli chato, aquéli bèlli chato couifado à l'Arlatenco, que, dins lou mounde entié toujour se parlo d'éli, e que soun ti fiho, o Arle ! Eli, an counserva la noublesso e lou biais de nosto raço prouvençalo. Eli, porton, superbo, talo que de princesso, lou riban de Mirèio. Eli, sabon parla, d'uno bouqueto melicouso, la douço lengo di felibre ; e soun la font d'amour e d'alegresso e de jouvènço ounte l'iue de l'artisto e l'amo dóu pouèto vènon se miraia e béure l'ideau.

O Arle ! se siés vèuso de ti Conse soubeiran, de ti Rèi que luchavon contro li Sarrasin e d'aquéli Cesar que bastiguèron tis Areno, counsolo-te, o Arle ! que doumines encaro, pèr aquéu rai de Diéu qu'ilumino lou mounde e que se noumo la Bèuta.

Digitized by Google

LA FRATERNITÀ DI POPLE

Discours de Santo Estello à Cano, lou 28 de mars 1887

MIDAMO E MESSIÉS,

Quand lou bon semenaire, après la secaresso de l'estiéu, a jita dins la terro lou gran de la semenço, fisançous e tranquile, en souvetant que plòugue, s'entourno à soun oustau. Pièi, quauque tèms après, s'a fa, sus lou labour, uno poulido plueio menudo e tempourivo, éu vèn mai à sa terro, e'n vesènt dins la rego lou blad que greio e que verdejo, rènd gràci au bon Diéu, e, à travès de champ, s'envai plen d'esperanço.

Emai nautre, peréu, après tant d'an d'óublidamen en ço que pertoucavo l'ounour de la Prouvènço, en vesènt de pertout l'aculimen que fan à la bandiero prouvençalo li poupulacioun dóu païs ; en vesènt, coume eici, tout ço que i'a de bon, d'inteligènt e de valènt, s'agroupa de-countùni au gai rampèu dóu Felibrige, nous sentèn afourti, toujour, toujour que mai, dins aquelo cresènço : que sian li pres-fachié d'uno messioun sacrado.

Es proun verai que n'i'a que cridon : « Eh ! bèn, mai, qu'es acò ? Avès panca fini, pereilavau de-long dóu Rose ? Lou vesès pas qu'es morto, vosto viéio Prouvènço, e que lou Prouvençau fai si darrié belu ? Lou vesès pas que lou Prougrès, emé soun vanc irresistible, rabaiant li coustumo, li tradicioun, lis us, li tribu, li patrìo, emporto li nacioun vers uno inmènso mescladisso ! »

E ié respoundèn, nautre : Prougrès, tant que voudrés. Mai vòsti pantaiage faran pas que li pin un jour porton de figo, ni que dóu cor de l'ome se derrabe jamai l'amour dóu terradou, ni que l'enfant óublide lou dous mamèu ounte a tetà.

Digitized by Google

Tout se tremudo, acò se saup. Mai l'umanita viro dins un eterne revouiun ; e, se la trasfourmacioun es uno lèi d'aqueste mounde, uno autro lèi, Messiés, es la persistènci di raço. Perqué se dis : Raço racejo.

Car lis oundado seculàri,
E si tempèsto e sis esglàri,
An bèu mescla li pople, escafa li counfin,
La terro maire, la Naturo
Nourris toujour sa pourtaduro
Dóu meme la : sa pousso duro
Toujour à l'óulivié dounara l'òli fin.

Dounc, leissen-lèi rena, tóuti aquéli mau-gracious ; e, privilegia que sian de la naturo, zóu ! li fiéu de Prouvènço, marchen, lis iue dubert toujour sus nosto estello, e digne de nòsti paire, que, gràci à sa lengo, an mantengu de-longo sa persounalita.

E de meme que la Franço, vitouriouso o bèn vincudo, fau, de brin o de bran, que dins l'univers fague lume, nosto bello Prouvènço, coume uno perlo raro, au soulèu fau que brihe sus lou front de la Franço !

Coume que vire, coume que tourne, degun nous levara lou soulèu que nous caufo, la mar que nous refresco, lou vènt-terrau que nous escarrabiho. E tant que lou soulèu fara canta nòsti cigalo, tant que la mar fegoundo emé soun salabrun amadurara l'óulivo, e tant que lou mistrau nous fouitara lou sang, la Prouvènço gardara soun coulourun, soun gàubi, sa lengo e sa fierta... Quau es lou prouvençau que sènt pas dins si veno boumbouneja l'ourguei de quauco viéio glòri o superioureta ? car, coume dis Mathiéu,

Au païs prouvençau,
La pòusso que varaio
Dins lou founs d'uno draio
Es mai noblo souvènt que li ro li plus aut.
Li tres quart dóu Miejour, sian de bono famiho ;
E tau, dins un gara,
Lou vesès laboura
Que se pourrié signa Comte de Ventimiho.

Digitized by Google

E quau vous a pas di que, s'un jour l'age d'or dèu retourna sus terro, o se, coume cresèn nous-àutri li felibre, l'Empèri dóu Soulèu se pòu coustituï, quau vous a pas di que Prouvènço, pèr lou bonur astra de sa situacioun, pèr soun climat mediterran, plen de calour e de lumiero, e pèr aquéu prestige de pouësìo e de gentun que i'an fa si troubaire, noun posque deveni lou jougnènt naturau, lou gai souleiadou di pople fraire !

Tenès, arregardas ço que se passo pereici : deja vosto coustiero, vosto embaumado ribo de Cano emai d'Antibo, de Niço e de Mentoun, de Sant-Rafèu e d'Ierо, n'es-ti pas lou cagnard, lou paradis terrèstre, ounte vènon à vòu iverna lis estrangié, urous avans-courrèire di federacioun futuro ! Eh ! bèn, rapelas-vous de ço que iéu vous dise : lou jour ounte li pople celebraran ensèmble la grand felibrejado de l'unioun dins la pas e dins la liberta, aquéli, ò Prouvençau, qu'auran, coume nous-autre, sauva e fa valé si titre de noublesso, auran sa plaço à taulo e béuran lou vin d'ounour ! Mai aquéli, ma fisto ! qu'auran perdu soun noum e vendu soun dre d'einat pèr un tian de lentiho, escoularan lou founs di fiolo e rasclaran de cano.

Ai fini. E d'abord que, dins aquésti fèsto, voulès ausi de vers en clàri rimo prouvençalo, escoutas un pau aquésti, que cantavo, i'a trento an, un de nòstis ami e mèstre en Felibrige, Adòufe Dóumas, de Cabano :

Li vagoun, dins de canestello,
Carrejon tout, e lèu, lèu, lèu !
Mai carrejon pas lou soulèu,
Mai carrejon pas lis estello !

Carrejaran jamai l'estiéu,
L'estiéu qu'amaduro li triho,
E lou cèu, que fai la patrio :
Acò regardo lou bon Diéu.

Lou fru part, lis aubre demoron ;
E li bèus amelié flouri,
Pas tant bèsti d'ana mouri
Ounte li bèus amourié moron !

Digitized by Google

Lou Nord aura tout ço qu'avié,
D'òrdi, de blad e de civado :
Mai n'aura pas lis óulivado,
E gardaren lis óulivié.

Digitized by Google

LOU PROUVENÇAU A L'ESCOLO

Discours de Santo Estello prounoucia en Bartalasso

(13 d'avoust 1888)

MIDAMO, MESSIÉS E GAI COUNFRAIRE,

Gràci à Santo Estello ! gramaci à vous-àutri tóuti ! nous veici recampa, la bouco fresco e barbo à barbo, en fàci d'aquéu pont celèbre d'Avignoun, cunte, que que n'en digon, s'es pas toujour dansa : i'aura lèu sèt cènts an, la republico avignounenco tres mes ié tenguè targo i 70.000 ome dóu rèi de Franço Louis VIII, que voulié davans-ouro mestreja sus lou Rose.

Nous veici entaula, li Parisen, li Prouvençau, aro tóuti uni dins la veneracioun di grandi souvenènço d'uno memo patrio, au pèd d'aquéli tourre anticamen bastido pèr li papo francés, au tèms de Lauro e de Petrarco, au tèms que li galèro de nosto rèino Jano s'amarravon i ribo d'aquesto Bartalasso.

E nous veici en fèsto, dins aquelo isclo felibrenco, encaro tresananto di cansoun d'Aubanèu, que li cigalo nous redison, au soulèu nous veici, entre lis aubre dóu terraire, pèr trata li questioun de noste Gai-Sabé, emé l'independènci qu'apartèn i pouèto.

MIDAMO, MESSIÉS,

Ço que fai tant agradivo e ço que fai tant drudo nosto poulido Franço, es aquelo diversita de terradou, de gènt, de coustume, d'abihage, de bastisso e de parla, que la varion à plasé, e que la variavon, a passa tèms, encaro mai. Tóuti li diferènci e particularita que la naturo emé

Digitized by Google

l'istòri an marcado e gravado dins si prouvinço sorre, es autant de racino que fourtificon l'aubre, es autant de sourgènt que i'avenon sa vido, sa gaiardiso, soun gentun ; o, es autant de liame qu'estacon à la Franço li pople que ié vivon, es autant de vertu que la mantènon inmourtalo.

Soulamen, e veici lou pica de la daio, i'a 'no meno de gènt que, despièi quàuqui cènts an, despièi Louis XIV, s'es coungreiado en Franço, e que, pèr aplani li draio au centralisme, autant vau dire au despoutisme, o bèn pèr un pantai d'unifourmita mesquiño, s'óupilon à cresta de tóuti li maniero lou libre espandimen, la flouresoun galcio di branco d'aquel aubre.

Uno poupulacioun de moussurot, de bèfi, bèn amenistrativo e bèn desmesoulado, ounte tóuti li vèsti se taion sus la copo di Magasin dóu Louvre, e tóuti li cervèu au meme mole se mastrouion, uno Franço en un mot facho de talo sorto que, d'amount de Paris, en disènt *oremus* emé l'aran d'un telegrafe, tóuti respondon *amen*, vaqui ço que voudrien aquélis esquicho-meleto !

E'm'acò, sabès lou plan ? pèr aveni pulèu à si fin dessenado, o mau entenciounado, cercon, toujour que mai, de nous derraba dóu cor la mai entimo fibro de nosto persounalita, qu'es nosto lengo maire.

Urousamen, à l'ouro ounte deja cridavon que la pauro èro morto, e au moumen que li moussu e lis arlèri e li viedase la butavon dóu pèd coum'un entravadis, tout-d'uncop, lou sabès, es sourti de la terro, esperluca, brandant lis alo, l'engèni patriau qu'es apela lou Felibrige !

Aro, pèr aquéli qu'ignoron lou grand coustat mourau dóu Felibrige, e peréu pèr aquéli que volon pas coumprene l'embastardimen, lou mau, que fai, encò d'un pople, l'abandoun de sa lengo, fau que citen un eisèmple.

Aquest printèms, un jour, nous envenian de Sant-Roumié, emé Marius Girard, noste ami e coulègo, qu'avié vougu nous acoumpagna. E, tout en davalant à travès di

Digitized by Google

Jardin, d'aquéli fres Jardin de Sant-Roumié, tant bèn reclaus, tant bèn tengu pèr si masié atravali, emé si brùni chato que viron l'aigo à pèd descaus e que li vesès rire à a calo di ciprès, — long dóu camin, vous dise, aguerian dos pichoto que venien de l'escolo.

— Eh ! bèn, ié faguerian, vous acampas, mignoto ?

— *Oui, monsieur*, nous respoundegùèron en franchimandejant.

— Sias belèu de quauque mas, eila dins li Jardin ?

— *Oui, monsieur, nous restons à la campagne.*

— E que fan vòsti gènt ?

— *Ils sont jardiniers, monsieur.*

— Ah ! ço, mai, iéu ié venguère, parlas toujour francés coume acò-d'aqui, mi bello ?

— *Toujours, monsieur... A l'école, vous saurez, on nous défend de parler patois.*

— Meme dins la carriero ?

— *Oui, même dans la rue.*

— Meme à vòstis oustau ?

— *Même dans nos maisons.*

— Alor parlas francés à vòsti paire, à vòsti maire ?

Oui, nous parlons français à nos papas et à nos mamans.

— E vous parlon francés, tambèn, vòsti parènt ?

Li pichoto aqui riguèron...

— *Oui*, pièi uno diguè... *Seulement ils lui donnent de fameux coups de pied.*

— Pàuri gènt ! mai veguen, d'abord que sias de jardiniero, e que devès souvènt ausi parla de l'ourtoulàio, pèr dire « un coucourdoun » en francés, coume se dïs ?

Lis escouliero se regardèron, pièi diguèron : *Cela, on nous l'a pas encore appris.*

— E li faiòu baneto ? li figo bourjassoto, li cebo renadi-

Digitized by Google

vo, lou bajan, lou cachat, coume ié dison en francés ?

— Pòu ! faguè la plus grando em'un pichot èr pudènt, *tout ça, ce sont des choses que nous voulons pas savoir. Quand nous aurons notre brevet, nous serons pas si bécasses de nous faire jardinières.*

— E que farés ?

— *Ho ! ho ! nous quitterons ce pays, où les gens ils sont grossiers, où l'on a un mauvais accent...*

— E mounte anarés, mignoto ?

— *Nous irons à Lyon, où l'on parle français, que ça fait plaisir d'entendre, et puis nous nous ferons receveuses des postes ou bien institutrices.*

Vaqui, messiés e damo, un doucùmen vivènt, qu'avèn culi sus plaço, emé noste ami Girard que vous n'en fara la fe, de la bouco innoucènto de dous enfant de mas, dins aquéli Jardin Sant-Roumieren, alin, au mitan d'aquéu pople tant prouvençau, tant gai, d'ounte es sourti lou bon e poupulàri Roumaniho, comme nous l'a counta, éu, tout bouniassamen, dins sa lengo pacano :

En un mas que s'escound au mitan di poumié,
Un bèu matin, au tèms dis iero,
Siéu na d'un jardinié 'mé d'uno jardiniero
Dins li jardin de Sant-Roumié.

O, moun bèu Roumaniho, enfant de mas, tu coume iéu, vaqui pamens la grano que sort, à l'ouro d'iuei, dins li terro biblico ounte anavian culi, tu ti *Margarideto*, iéu l'amour de *Mirèio !*

Estounas-vous, après, — d'abord que nòsti jardin agradon plus à si jardiniero, — que tant de bèu pessègue se degaion sus planto, que i'ague tant de chato que se maridon pas, que lou terraire sé despople, e que, pèr uno lèi nvinciblo e fatalo, vèngon li Piemountés, li Genouvés, lis Italian, ramplaça dins Prouvènço lis enfant de la terro que volon plus la boulega, li fiéu di pescadou que volon plus prene la mar, li cago-nis di mesteirau que volon tóuti èstre moussu !

Digitized by Google

Mai, coume poudrian èstre souspèt dins la questioun, escoutas ço que dis un mèmbre dóu Grand Counsèu de l'Estrucioun Publico, M. Michèu Bréal, dins soun libre entitoula *Quelques mots sur l'instruction publique en France :*

« L'élève qui arrive à l'école parlant son patois est traité comme s'il n'apportait rien avec lui ; souvent même on lui fait un reproche de ce qu'il apporte. et on aimerait mieux la table rase que ce parler illicite dont il a l'habitude. Rien n'est plus fâcheux et plus erroné que cette manière de. traiter les dialectes. Loin de nuire à l'étude du français, le patois en est le plus utile auxiliaire. On ne connaît bien une langue que quand on la rapproche d'une autre de même origine... Introduisez le français, tout en respectant le dialecte natal... L'enfant se sentira fier de sa province et n'en aimera que mieux la France. »

E pu liuen : « D'autres ont sans doute éprouvé comme moi un sentiment qui m'a souvent saisi, quand je causais avec des gens ayant reçu l'instruction de nos écoles primaires. On dirait que leur existence morale a été déracinée ; ils n'appartiennent plus ni à la campagne ni à la ville, ni au peuple ni à la bourgeoisie. Dépaysés chez eux, il n'y a guère que l'administration ou l'armée qui puisse encore leur servir de patrie, Aussi, les voit-on déserter sans peine une commune qui n'est pas plus la leur que les trente mille autres de la France. Une instruction incolore et uniforme en a fait d'avance des agents de l'autorité centrale. »

Lou vesès dounc, Messiés, la pretencioun qu'avèn de faire respeta lou prouvençau dins lis escolo, n'es pas, comme volon dire lis enemi dóu Felibrige, uno idèio arreirado nimai antifranceso, es au countràri lou soulet biais de counserva e d'espandi, pèr tout caire e cantoun de la terro de Franço, aquel estacamen, aquel afougamen prouvinciau e coumunau, que soulet pòu adurre la vido à la prouvinço, coume aduguè, antan, la liberta à la Souïsso, l'independènci à l'Americo, la Reneissènço à l'Itàli, e lou pountificat de touto glòri umano à la meravihouso Grèço !

Digitized by Google

O vous-autre, esperit de larguesso e d'esclaire, ome d'Estat e de gouvèr, ome de bon e d'enavans, qu'au-jour-d'uei venès vèire, qu'au-jour-d'uei poudès saupre ço que demandon li felibre, ajudas-nous dins aquelo obro de renouvelamen e de franqueso naciounalo !

O vous-autre, felibre de Paris e de pertout, e valènt fraire Cigalié, que, generousamen, vous sias douna pèr toco l'escarrabihamen de nòste bèu Miejour ! vous, Sextius Michèu, qu'en estènt Maire de Paris, vous fasès glòri e devé de coumanda nosto avans-gàrdi ; e vous, Enri Fouquier, que, prenènt dóu bon biais nòstis ingratitudo, fasès canta de-longo sus nòstis óulivié vosto cigalo d'or ; o artisto, o pouèto, saberu e letru, deputa e menistre, tóuti li patrioto, sigués li bèn-vengu ! Bevès emé nous-autre, à nostó Coupo amistadouso, coume fan pèr Calèndo lis enfant de l'oustau, e canten tóuti d'uno voues :

Coupo santo
E versanto,
Vuejo à plen bord,
Vuejo abord
Lis estrambord,
E l'enavans di fort !

Digitized by Google

INAGURACIOUN

DÓU MOUNUMENT DE ROUMANILLE

Discours prounouncia en Avignoun, lou 13 d'Avoust 1904.

Roumaniho, nascu dins uno famiho dóu pople, franco famiho prouvençalo e que l'educacioun n'avié desmesoulado en rèn — coume aquéli que rèston estacado à la terro, Roumaniho, amo d'or, quand venguè l'age de senti e de canta ço que sentié, coumprenguè, éu, que tenié de soun sourgènt e de sa raço quaucarèn de particulié, de prefound, de fidèu, de pïous e de sant — que noun poudié se dire que dins la lengo de si rèire.

Tóuti aquéli qu'an begu lou la di tradicioun e di cresènço antico dins uno lengo propro au terradou mounte nasquèron, — e se fan toujour que plus rare, — tóuti aquéli qu'an tasta lou mèu pur, lou mèu vierge de l'eternalo bresco que rajo, quand sian jouine, dins li gres embauma de nòsti colo de Prouvènço, tóuti aquéli coumprendran aquelo douço remembranço que li fiéu de la terro, quand soun pas de nebla, gardon pèr lou parla de soun enfanço e de si maire.

La pouësìo, aquelo flour de la naturo e di nacioun, que d'esperelo sort dins l'asclo d'uno roco o dins la bòri d'un pacan, la pouësìo, aquel encèns que mounto de nosto amo vers lou soulèu de Diéu, es uno causo, mis ami, que s'apren pas dins lis escolo. E li pouèto qu'an parla, dins soun oustau, dins soun endré, uno lengo que parlon li pèiro dóu païs, se soun pouèto de naturo, se soun pouèto veritable, noun podon sèns menti la renega ni la leissa.

E vaqui ço que Roumaniho, que n'èro pas un nèsci nimai un ignourènt, coumprenguè d'istint à bono ouro.

Digitized by Google

Plen de la counvicioun que la lengo parlado pèr li gènt dóu terraire, pèr li viéii famiho fidèlo à si coustumo, devié autant qu'uno autro èstre digno de viéure e digno d'espremi tout ço que ris o plouro dins lou cor di bràvi gènt, Roumaniho, — e es acò sa glòri en Prouvènço, — tratè la lengo prouvençalo en tout respèt e tout ounour.

Se cresié, d'aquéu tèms, e lou cresien li bedigas, li francihot e lis arlèri, que noste prouvençau n'èro plus bon que pèr li farço di darrié jour de Carnava, e qu'èro indigne e incapable de canta tout ço que i'a de bèu, tout ço que i'a d'ounèste.

Mai Roumaniho, em' uno voio que se fasié durbi pertout, em' uno bounoumìo que fasié gau en tóuti, e, quand falié, em'un courage que, dins un tèms de lucho poulitico arderouso, ié vauguè, se vèi proun, l'estimo de si countrastaire, Roumaniho, éu, menè la lengo famihiero dóu poplé de Prouvènço pertout, vers li mai despichous.

La faguè aculi emé de picamen de man dins li coumpagno li plus fièro ; la faguè triounfla dintre lis acadèmi li mai refastigouso ; la faguè canta dins la glèiso emé si melicous nouvè ; ié faguè tira li lagremo i riche, quand disié :

Iéu vène vous parla de la santo pauriho !

Qu'es besoun de vous dire la vogo di conte de l'*Armana Prouvençau*, d'aquéu Cascarelet que l'a rendu tant poupulàri ? Lou pichot libre ounte escampavo, desempièi quaranto an, au mounde de Prouvènço, la galejado de bon goust e lou viéi rire dóu païs, es esta, es encaro lou passotèms de tout un pople.

Fau-ti parla de l'obro inmènso ounte a presida tant de tèms, l'obro d'espurgamen, de sauvamen, de proupagando de nosto lengo miejournenco, ounte, lis un après lis autre, avié groupa e reüni tant de coumpan e d'escoulan, l'obro dóu Felibrige toujour que mai ravoio, toujour que mai fegoundo, que nous vau au-jour-d'uei la vesito e l'aflat dis

Digitized by Google

ami de l'aris e lou rebat de tóuti lis ilustracioun vivènto.

Noun, aquéli coulègo, li fraire de Paris, vous diran, vous van dire éli-meme la pourtado d'aquesto manifestacioun. Es de liuen que se vèi la courouno d'un aubre, es de liuen que se jujo lou clarun d'uno glòri.

Vièi cambarado, vièi ami de Jóusè Roumaniho, lou miés entime, pode dire, d'aquéli que l'an couneigu, me countènte, iéu temouin de soun amour pèr la Prouvènço, de saluda au-jour-d'uei sa glourificacioun en presènci d'aquéli qu'an segounda soun obro, de sa mouié valènto e de tóuti li siéu.

O moun bèu Roumaniho ! à la fàci dóu pople que s'encarnavo en tu, dins aqueste Avignoun, — que n'as fa lou fougau de nosto reneissènço, iéu salude ta caro, vivènto pèr toujour à l'oumbro dóu Palais di Papo, en aquéu rode astra qu'i tèms papau se devinavo lou jardin de la Rèino Jano !

Digitized by Google

I FELIBRE BIARNÉS

I Jo Flourau de Santo Estello, dins lou Castèu de Pau
(27 de Mai 1901)
(*Tira de l'*ARMANA PROUVENÇAU *de 1902*)

MOUSSU LOU CABISCÒU DE L'ESCOLO GASTOUN FÈBUS,
GÈNTI DONO, MESSIÉS,

Avian toujour ausi dire :

Quau a vist Pau
N'a rèn vist de tau.

Mai quaucarèn de plus bèu e de mai requist encaro es la courtesié paleso ; es aquel acuei reiau en meme tèms que poupulàri, es aquelo bono gràci, aquelo magnificènci que vuei desplegas à bèl èime, en reçaupènt dins vosto vilo e dins lou palais d'Enri IV li felibre de Prouvènço, de Lengadò e de Gascougno, de Dóufinat, d'Auvergno emai de Limousin, au coustat de si fraire de Biarn e de Bigorro, ço que verifico en plen aquel autre prouvèrbi :

Soun li Biarnés sus l'autro gènt
Autant coume l'or sus l'argènt.

En ié reflechissènt, pamens, m'es avis, mis ami, qu'aquelo simpatìo entre Biarnés e Prouvençau dato de longo toco.

Quand voste grand Enri se gandiguè dins la bataio, pèr counquista, pèr coumpleta e pèr pacifica la Franço, es-ti pas bèn verai qu'un di proumié valènt que courreguè à soun ajudo siguè, lou sabès proun, un capitàni prouvençau, aquéu brave Crihoun que fuguè touto sa vido lou coumpagnoun fidèu e lou counseié d'Enri IV !

E voste Bernadoto, aquel autre enfant de Pau, se maridè ti pas em'uno marsiheso ? que d'aquéu biais lou sang de Biarn e lou sang prouvençau regolon, mescladis, dins li veno di rèi de Suedo.

E la suprèmo felibresso de l'Empèri dóu Soulèu, la

Digitized by Google

bigourdano Filadelfo, n'es-ti pas en Prouvènço, i grand Jo Flourau d'Arle, que noste Counsistòri la prouclamè e courounè « rèino de pouësìo » !

Fraire de Biarn e de Gascougno, de Lengadò e de Prouvènço, es vuei un maje evenimen que se coumplis dins lou Miejour, ounte, d'uno marino à l'autro, de la mar verdo à la mar bluio, la lengo d'O reviscoulado renouso soun brancun sus dous cènt lègo de païs. E nous es uno fièro joio de vèire reüssido aquelo ajuracioun que vous fasian, i'a quaranto an :

Dis Aup i Pirenèu e la man dins la man,
Troubaire, aubouren dounc lou viéi parla rouman :
Acò 's lou signe de famiho,
Acò 's lou sarramen qu'i paire joun li fiéu,
L'ome à la terro ! Acò 's lou fiéu
Que tèn lou nis dins la ramiho.
Intrepidi gardian de noste parla gènt,
Garden-lou franc e pur e clar coume l'argènt,
Car tout un pople aqui s'abéuro,
Car de mourre-bourdoun qu'un pople toumbe esclau,
Se tèn sa lengo, tèn la clau
Que di cadeno lou deliéuro.

Gràci au Felibrige, gràci à Santo Estello que i'a tra soun aflat, la respelido es acoumplido. Couneissès tóuti la legèndo de Nosto-Damo de Bèth-Arram : uno pastouro s'ennegavo, empourtado pèr lou Gave, quand envouquè la Santo Vierge — que clinè sus sa tèsto uno branco de roure ounte la pauro s'arrapè e pèr miracle se sauvè.

Eh ! bèn, lou *bèth arram*, la « bello ramo » benesido qu'a sauva nosto lengo, nosto lengo pastouro empourtado pèr lou Gave, acò 's la Pouësìo santo, que, dins l'envoucacioun dóu pouèmo de Mirèio, apelavian un jour la *branco dis aucèu*.

Adounc salut i Jo Flourau, i Jo Flourau de Gastoun Fèbus, fougau de gaio sciènci e nis de pouësìo !

Digitized by Google

ELOGE D'AUBANEL

Discours de recepcioun à l'Acadèmi de Marsiho
(13 de Febrié 1887)

MESSIÉS,

Ai ausi dire en de viéi Marsihés que de soun tèms, la vèio de Calèndo, après lou grand repas de la famiho recampado, quand lou recaliéu benesi dóu Cacho-fiò, dóu Cacho-fiò d'óulivié, blanquejavo souto li cèndre, e que lou segne-grand vujavo à la taulado lou darrié cigau de vin cue, tout-en-un-cop, de la carriero souloumbrudo e deserto, s'entendié que mountavo uno voues angelico, cantant pereilavau, eilalin dins la niue.

E qu'èro acò ?

Èro uno damo, èro uno bello damo, qu'au bras de soun espous anavo pèr carriero en cantant de nouvè, de nouvè prouvençau à la glòri de Diéu, emé piéi un vòu de paure que ié venien après... E quand li gènt qu'èron à taulo entendien eilavau aquelo voues meloudiouso, lèu durbien si fenèstro, e la noblo cantarello ié disié :

« Bràvi gènt, lou bon Diéu es nascu ! Oublidés pas mi paure ! »

E tóuti davalavon emé de canestèu plen de fougasso e de nougat, e dounavon i paure li soubro dóu festin. E 'nterin li campano, amount, à la Majour, trignoulavon galoio :

La maridaren,
La bello Franceso,
La maridaren
Quand aura de sen.

Eh ! bèn, aquelo damo que descènd à la carriero pèr canta de nouvè, de nouvè prouvençau, à la glòri de Diéu e au proufié di paure, tenès, sabès quau es, à l'ouro que vous

Digitized by Google

parle ? Aquelo bello damo, aquelo grando damo, es l'Acadèmi de Marsiho que, vuei, s'acoumpagnant emé lou Felibrige, vous counvido, Midamo, vous counvido, Messiés, à douna au Felibrige, valènt-à-dire à l'obro di revendicacioun terradourenco e prouvençalo, la part que i'es degudo au festin de Calèndo, la part de Diéu !

Urous d'avé l'intrado en aqueste bon oustau, d'avé la bèn-vengudo en aquesto assemblado de letru, de savènt, d'artisto e de pouèto, ounte, de longo toco, iéu ai agu d'ami courau, voudriéu recounèisse dignamen, autamen, l'ounour que me fasès... E pèr lou recounèisse, que poudriéu miés faire que de vous durbi, à moun tour, nosto galarié felibrenco, pèr vous moustra, Messiés, ço qu'avèn de plus bèu e de mai precious !

La lengo prouvençalo, la pouësìo dóu Miejour, dins aquésti darrié tèms, an eissuga, sabès, un desastre irreparable. Teodor Aubanèu, un de nòsti priéu, es mort... Dounc, se lou permetès, vous farai, à soun sujèt, quàuqui racounte de jouinesso que vous esclargiran aquelo astrado pouëtico, e pièi vous legirai quàuqui pèço de vers que vous faran juja de la perdo majouro que nosto lengo en éu à facho.

Aurian jamai, dóu rèsto, uno óucasioun plus bello d'ounoura la memòri d'un mantenènt de nosto raço, d'un ilustre pouèto que fuguè noste ami e, trento-cinq an de tèms, noste coumpagnoun de bataio.

Oh ! la fièro jouinesso, la galanto jouinesso qu'avèn passado ensèmble, ùni quàuquis-un qu'erian ! Jouinesso e vido entiero counsacrado à-n-uno idèio, que pareissié foulasso au plus grand noumbre, mai que perseguian, nous-autre, em'uno afiscacioun toujour que plus nouvello, em'uno fe apoustoulico !

Avian vint an. L'asard, o pulèu aquelo estello que devian, quauque jour, nous chausi pèr patrouno, avié fa qu'à l'entour di bàrri d'Avignoun nous erian rescountra 'n roudelet de pouèto, tóuti enfant dóu pople, tóuti afeciouna, dins uno ispiracioun unenco, pèr lou relevamen de nosto

Digitized by Google

lengo poupulàri. E — sènso li nouma, que li couneissès tóuti — quouro vers l'un, quouro vers l'autre, nous acampavian lou dimenche, e vague de canta e de dire de vers e de nous empura vèrs l'ideau lis uns lis autre. Avian fa meme uno cansoun, un inne festadié, ounte disian :

Sian tout d'ami, sian tout de fraire,
Sian li cantaire dóu païs !
Tout enfantoun amo sa maire,
Tout auceloun amo soun nis :
Noste cèu blu, noste terraire
Soun pèr nous-autre un paradis.

Èro la primo-aubo dóu Felibrige, e lou Felibrige, pèr nous-autre, èro, coume dirian, un Evangèli prouvençau, countenènt dins si pajo la revelacioun dóu bèu, dóu naturau, dóu patriau, emé la recounquisto de tout ço qu'èro nostre.

Un liò mounte souvènt nous dounavian rendès-vous èro Font-Segugno, castelet de plasènço d'un de nòsti coulègo. Es aqui qu'Aubanèu, pèr reveni à moun sujèt, rescountrè la jouvènto que fuguè sa proumiero Muso. Èro uno gènto chato que ié disien Zani, bruneto, palinello, emé dous iue de jai que, trelusènt, li vese encaro.

Aubanèu s'aflamè coume un escandihoun ; e, fau pas n'en douta, la chatouno deguè coumprene qu'èro amado. Mai pèr un sentimen de pudour o de crento, de crento treboulanto, coume esprovon de-fes, au moumen d'escala au tèmple de l'Amour, li calignaire d'aquel age, ni éu, ni elo, tout en jougant, tout en risènt, tout en dansant ensèmble, jamais'ausèron dire tout clar e net que se voulien. Talamen que, subran, Zani, la pauro chato, esfraiado belèu pèr aquéu treboulèri que la gagnavo toujour que mai, e noun aguènt, pecaire ! l'asseguranço ni l'espèro de vèire aquelo entrigo veni à bono fin, o pulèu apelado pèr uno voues superiouro, un jour, à l'imprevisto, partiguè pèr lou couvènt.

Éu n'en fuguè mourènt, descounsoula, e d'aquelo doulour

Digitized by Google

alangourido, e d'aquelo passioun abramado, estremado, mai noun apasimado, n'en sourtiguè, Midamo, un libre calourènt, esmougu, barbelant, nouvelàri e caste qu'Aubanèu apelè lou *Libre de l'Amour*, e que touto la critico saludè coume un giscle d'amour verai e jouve.

Mai Zani es moungeto ; es anado à Coustantinople servi li malaut, dins lis espitau. E, soulet, lou pouèto endoulenti varaio, la cercant de-pertout, dins lou bousquet ounte la rescountravo, dins la chambreto ounte couchavo, dins lou mirau ounte se miraiavo.

Escoutas :

Ah ! vaqui pamens la chambreto
Ounte vivié la chatouneto !
Mai aro, coume l'atrouva
Dins lis endré qu'a tant treva ?
O misiue, mi grands iue bevèire,
Dins soun mirau regardas bèn :
Mirau, mirau, fai-me la vèire,
Tu que l'as visto tant souvènt.

Que de tendresso e de simplesso ! E coume se counèis que sian eici dins la Prouvènço, dins nosto vido abituado, sènso counvencioun, sènso aprèst !... Pièi, escouten-lou mai, desmemouria, quand crido :

Dóu mounastié durbès li porto,
O moungeto, iéu vole intra :
Durbès-lèi ! moun amo es proun forto
Pèr la vèire sènso ploura.
Souto ta couifo à blànquis alo,
Enca mai bruno, enca mai palo,
Ei bèn tu que dins la grand salo,
Coume l'Ange de l'espitau,
Passes au mitan di malaut.

Escouten-lou quand se desoló :

De-que vos, moun cor, de qu'as fam ?
Oh ! de-qu'as, que toujour crides coume un enfant ?

Coume un enfant crides e ploures,
Coume un enfant qu'an desmama

Digitized by Google

Paure cor d'amour afama
Après lou bonur courres, courres...

De-que vos, moun cor, de qu'as fam ?
Oh ! de-qu'as, que toujour crides coume un enfant ?

Vourriés, quauco part dins lou mounde,
Em'elo, bèn liuen, t'enana,
E t'escoundre e plus t'entourna ;
Car lou bonur, fau que s'escounde !

De-que vos, moun cor, de-qu'as fam ?
Oh ! de-qu'as, que toujour crides coume un enfant ?

O Bèuta, pan de la jouinesso,
O pan goustous, o bèu pan blanc,
Pan que se manjo en tremoulant,
Pan de l'amour, pan di caresso !

De-que vos, moun cor, de-qu'as fam ?

Es de passioun viscudo, lou vesès, es un crid countinu, feroun, esglaria, e la literaturo noun es aqui pèr rèn.

D'aquéu tèms, fau vous dire, em'Aubanèu e li cambarado, fasian souvènt d'escourregudo. Jalous de retrouva la pouësio puro e l'engèni vivènt de nosto lengo maire, delongo erian pèr orto dins li campèstre e li mountagno, quouro amoundaut i Baus, quouro dins lou Ventour, quouro à la Santo-Baumo. Erian jamai tant bèn que quand nous mesclavian emé lou brave pople. Couchavian à la feniero, à la paiero, dins li jas. Uno fes, me souvèn, à la voto de Mount-Brun, li gendarmo nous arrapèron, fauto de papié. Urousamen un bastidan, que nous avié 'ntendu parla, diguè i gendarmo : « Eh ! vesès pas qu'es pas de franchimand ? parlon coume nous-autre : boutas, soun pas de liuen. » E nous lachèron.

Es dins aquéli courso à travès de païs qu'Aubanèu acampè la deliciouso idilo que tóuti couneissès :

N'èro pas uno rèino, uno rèino e soun trin.....

Se pòu-ti, digas-me, rescountra quaucarèn de plus fres, de plus cande ? Vous sèmblo tout-d'un-tèms que siąs liuen,

Digitized by Google

liuen de pertout, dins un d'aquéli païsage plen de silènci e de clarun, ounte l'amo se chalo emai se rassereno dins la verduro e dins l'eigagno.

E aro, quau creirié qu'aquéu pouèto tant crentous, e tant lèu esmougu pèr l'iue courous d'uno bruneto, devèngue, quand ié pren si refoulèri sournaru, o, devèngue terrible e segrenous coume lou Dante ! Veici, pèr vous lou prouva, aquéu moussèu estrange entitoula *Lou 9 Termidor:*

— Ounte vas, emé toun grand coutèu?
— Coupa de tèsto : siéu bourrèu.

— Mai lou sang a giscla sus ta vèsto,
Sus ti det... Bourrèu, lavo ti man.
— E perqué ? coumence mai deman ;
Rèsto encaro à sega tant de tèsto !

Devèn-ti nous estouna que l'autour d'aquéli vers ague crea, Messiés, e crea fourmidable lou drame prouvençau ? Aubanèu èro nascu pèr retraire e pèr mòure la fernisoun tragico. I'avié, dins soun temperamen, uno sorto de masclun que lou pourtavo au rouge e au ferouge. L'a di, éu-meme, dins un sounet magnifi ounte esplico soun atavisme :

Un capitàni grè que pourtavo curasso,
Dòu tèms de Barbo-Rousso, es esta moun aujòu!
Cercant lis estramas, ébri dòu chaplachòu
Dis armo, ferre au poung, cridavo : Arrasso ! Arrasso !

Pèsto, lioun, sablas, famino, dardai fòu,
Avié tout afrounta ! Li loup, li tartarasso
Seguissien trefouli sa cavalo negrasso,
Car sabien que i'aurié de mort un terro-sòu.

Vint an chaplè li Turc, raubè li Sarrasino ;
Soun espaso au soulèu lusissié cremesino,
Quand sus li Maugrabin passavo coume un flèu,

A grand galop, terrible, indoumtable, ferouge !
D'aqui vèn que, perfés, de sang moun vers es rouge :
Tire d'éu moun amour di femo e dòu soulèu.

Es em'aquéu gàubi mèstre e la pouderouso toco que venès d'entre-vèire que lou valerous felibre a douta nosto lengo de tres dramo prouvençau, en cinq ate e en vers.

Lou proumié d'aquéli dramo, *Lou Pan dòu Pecat*, — que se jouguè à Mount-Pelié en 1878, — se passo en terro

Digitized by Google

d'Arle, au tèms dis iero, quand, souto lou dardai dóu soulèu de Juliet, li cavaloto blanco de Camargo caucon li garbo d'or. Es dins aquéu mitan de braso e de belugo, e dins lou miramen dis óurizount inmènse, que l'autour a plaça lou crime de sa pèço, l'adultèri fatau, l'adultèri terrible que lou demoun de miejour abro, coume un uiau, dins lou cor, dins li veno de la bello Faneto, e qu'à la fin s'espio, fatalamen coume lou crime, pèr lou remors e pèr la mort.

Lou segound dramo d'Aubanèu a pèr titre *Lou Pastre* e se passo amoundaut dins li coumbo dóu Ventour. Es un gardaire d'avé, sóuvage e brutalas coume l'antique Poulifème, e que, vivènt dins lou dèsert, soulet emé si bèsti, un jour vèi aparèisse uno imprudènto Galatèio que vèn à la mountagno, souleto, acampa d'erbo. L'empourtamen, lou ruscle d'aquéu desbardana, mai fèr que soun bestiàri, e l'ourriblo tragèdi que pièi se n'enseguis, fan lou sujèt de l'espetacle ; e veici un coublet d'uno cansoun aubanelenco que ié fai alusioun :

Aubanèu sèmblo mut,
Mai lou fiò couvo ;
S'enfounso i bos ramu
  Emé sa jouvo.
Un jour qu'aura lesi,
Eu vous fara fresi :
Counèis lis astre,
Trèvo li pastre.

Lou darrié de si dramo a pèr noum *Lou Raubatòri*. I'es questioun d'uno nòvio, bello coume lou jour, que la vèio de si noço à la fiero de Bèu-Caire, de bóumian l'an raubado, l'an menado en Espagno, e la volon fourça de se marida em'un d'éli. La bello dis de noun e se defènd de tóuti si forço, jusqu'à tant que si bourrèu ié fan jura, de guerro lasso, qu'en pas se maridant emé soun raubadou n'espousara jamai ges d'autre. Mai vaqui que soun nòvi, un bèu matin, l'a deliéurado ; e quand, tout triounflant, ié dis : « Vène emé iéu », elo, desesperado e sublimo, respond

Digitized by Google

qu'a jura sus lou Crist de pas se marida, e se fai mounjo.

L'on s'enganarié pamens se, d'après li plagnun e li sournuro de soun obro, de soun obro proumierenco, l'on s'anavo pensa que noste dramatisto fugue esta dins sa vido, e dins soun obro entiero, sournaru e doulènt coume dins la proumiero part. Teodor Aubanèu es l'ome di countraste ; e, pèr tóuti aquéli que noun l'an couneigu qu'à sa maduresoun, acò èro lou cantaire de la vido embriago e de la lusènto joio !

Dins nòsti fèsto felibrenco, dins aquélis agapo trefoulido e sacrado, ounte, idealamen, vesian nosto Prouvènço blanqueja dins l'azur coume la fiho dóu soulèu, coume la maire de l'art pur e coume lou simbèu de touto pouësio, quau i'avié de plus gai, de mai entousiaste que lou felibre Aubanèu ! Falié l'entèndre quand, aubourant soun vèire, disié :

Ami, la pouësio es coumo lou soulèu :
Trelusis sus lou mounde, e l'escaufo e fai viéure ;
Dins tóuti li païs, tóuti podon lou béure,
Aquéu soulèu di jouine, e di fort e di bèu.

Urous quau ié saup courre, urous quau lou saup vèire !
Trelusis pas toujour, tambèn a soun tremount.
Aquelo plueio d'or, quand toumbo d'eilamount,
Coume à-n'un vin de Diéu fau ié pourgi soun vèire.

E dins li grandis óucasioun, à Fourcauquié coume à Paris, quand, davans lou publi estouna de nous vèire destaragna lou cèu de nosto viéio glòri, quand s'agissié, davans li mescresènt, davans li renegat, lis enemi, d'afourti lou principe e li dre de la Causo, quau es que prouclamavo emé mai d'elouquènci l'amour de nosto lengo e lis enauramen de nosto reneissènço !

« Nous traton de fenat, disié en Avignoun, au Centenàri de Petrarco. — Ah ! segur, sian fenat de noste cèu, de nosto terro, fenat de noste caud soulèu, dóu rire de nòsti chato, de la gràci de nosto lengo ! E voulèn canta, ploura, ama dins la douço parladuro de noste brès e de nòsti maire, dins aquéu lengage divin qu'es esta lou reviéure de

Digitized by Google

tóuti li literaturo dóu Miejour, — tant pis pèr aquéli que l'an óublida! »

Messiés, quand uno idèio boulego, dins lou cor d'ome coume Aubanèu, d'estrambord tau, rapelas-vous que grano, aquelo idèio flòri ; e se, coume es de crèire, coume lou cresèn tóuti, la Franço, elo peréu, dèu redeveni ravoio, es en nous retrempant dins nòstis óurigino, es en favourisant li regréu que verdejon dins li founs poupulàri, qu'escaparen à la flaquesso dóu cousmoupoulitisme emai i platitudo d'un nivelage generau.

Pèr reveni, li pouësio que vous citave tout-escas, franc pamens li tres dramo (que n'i'a dous d'inedi), soun estado publicado dins lou voulume entitula *La Miougrano entre-duberto*. Mai es dins soun secound voulume, nouma *Li Fiho d'Avignoun*, que lou brihant e simpati pouèto avignounen a jita lou rampau de sa richo naturo, a 'spandi li coulour de sa paleto resplendènto. Acò 's un beluguié, es un veritable escrin de pèiro preciouso, ounte nosto Prouvènço, quand voudra se faire bello, à bèl èime pòu pesca.

Vaqui... Dins Aubanèu crestian e catouli, catouli counvincu, e, d'autro part, artisto e pagan de sa naturo, coume proun ome dóu Miejour, l'esperit e lou sang, tóuti dous arderous, de-longo soun en lucho, e d'aquelo bataio sort, pèr escandihado, uno lusour de pourpro. La sensacioun que fai aquelo pouësio, óuriginalo e persounalo coume n'i'a belèu gaire, es quaucarèn de fres e de caud en meme tèms coume la michour que trais la carnaduro dóu jouvènt o lou vin vermeiau que gisclo de la bouto. Es uno pouësio que pòu s'apela *nouvialo* coume aquelo que barbèlo dins lou Cantico di Cantico ; e l'engèni d'Aubanèu, aquel engèni franc e soude, que percéu, d'un cop d'iue, e vivamen repinto la reflamour di causo e dis auvàri, fai l'efèt, sabès de-que? d'aquéli roucas taia, escalabrous e azurin, que se drèisson à la cimo di mountagno de Prouvènço, e que s'acoulourisson d'or, de blanc o de rouge, segound lou nivoulun que passo dins lou cèu o la lumiero que dardaio.

Digitized by Google

Lou felibre dè la *Miougrano*, coume l'apelavian, es mort en pleno sabo, à 58 an. Sentènt veni soun ouro, quatre jour avans sa mort, dins un dina d'ami que faguè long dóu Rose, en fàci d'Avignoun, sa vilo bèn-amado, souto li grandis aubo d'aquelo Bartalasso qu'èro lou bos sacra di muso avignounenco, éu, veritable ciéune, vouguè redire aqui si trobo li plus auto e vouguè recanta tóuti si plus bèu cant.

E aro, en acabant aquesto charradisso, ounte ai revist belugueja lis amistóusi farfantello de moun passat fugènt, fau, Messiés, que vous lou digue : vès, se m'es esta dous, se m'es vengu à biais de faire lis ounour d'aquesto fèsto literàri à l'enraiounado glòri de Teodor Aubanèu, es pèr-ço-que, Messiés, éu-meme, lou pouèto de la *Miougrano entre-duberto*, sèmblo avé counfisa lou siuen de sa memòri à l'Acadèmi Marsiheso.

En efèt, es un membre de l'Acadèmi de Marsiho, noste eminènt counfraire e ami de jouinesso, Ludòvi Legré, que Teodor Aubanèu a carga pèr testamen d'estampa l'edicioun definitivo de sis obro.

O Ludòvi Legré, rapello-te lou tèms ounte, coume nous-autre, tu peréu fasiés de vers, e de vers prouvençau, entre Maiano e Sant-Roumié, lou tèms ounte, afouga, embria de lumiero, courrian d'à-pèd, ensèmble, la coustiero de Gèmo, de Cassis, de Ceiresto, e que m'iniciaves i resplendour sereno de la la Prouvènço maritimo; rapello-te lou tèms ounte, dins li mountagno de Peiro-Rue, de Ganagòbi, e pièi alin, plus liuen, dins li ciéuta d'Itàli, au Coulisèu de Roumo e sus li lono de Veniso, reçaupiés mai que tóuti, mai entimamen que tóuti, li counfidènci d'Aubanèu ; e 'm'acò, dins lou libre que medites de faire, e que tu soulet pos faire, raconto-nous, o vièi ami, tout ço que i'avié d'amo, de sincerita naïvo, de passioun pèr lou bèu, de leiauta prefoundo e de patrioutisme dins l'engèni courous dóu fièr e grand pouèto Teodor Aubanèu !

Digitized by Google

DISCOURS I CHATOUNO

Prounouncia pèr la Fèsto Vierginenco de 1904.

(*Tira de l'*ARMANA PROUVENÇAU *de 1905*

MIDAMISELLO,

Sian eici dins un rode qu'es encaro sacra e tout relènt de remembranço. Eici, i'a quàsi dous milo an, i pèd de l'estatuo de la Vènus Arlatenco, pèr la bouco di pouèto, d'Eschile, de Soufocle, d'Euripido, s'es rendu à la Bèuta un óumage soulenne, un culte naciounau.

Lou Tiatre Antique, emé si mabre e sa richesso espetaclouso, vuei rebalo lou sòu. N'en reston drecho qu'aquéli dos coulouno, aquéli dos bessouno qu'atèston au soulèu l'ilustracioun passado e la magnificènci de vosto vilo, o Árlaten; e la Divesso vostro es vuei acantounado e eisilado alin dins lou palais dóu Louvre.

Mai la bèuta di chato, de nòsti chato, o Arlaten, se capito inmourtalo. E vuei, apres tant d'an e de revoulunado, lou sang de la Prouvènço toujour regisclo pur e revoi e alègre. E de meme que vesèn, sus li viéi bàrri en rouino, espeli au printèms touto meno de flour, de garanié, de roumanin e de roso feroujo, de meme, chasco annado, dins noste terradou, vesèn uno espelido de fresco e bèlli chato — que dóu païs soun l'ournamen e soun l'ounour e soun la joio!

Car es vous-àutri, o chato, que sias l'ourguei de nosto raço; es vous-àutri, o Prouvençalo, que sias, se pòu bèn dire, nosto Prouvènço en flour.

Gràci au diadèmo que vous cencho lou front, e gràci au coustume que pourtas fieramen, patriouticamen, coustume qu'au-jour-d'uei es lou plus elegant de tóuti, sias la glòri d'un pople, sias lou signe vivènt de la Prouvènço lumenouso. E quand passas en quauco part, tout acò dis: « Que soun poulido! »

Digitized by Google

Dounc, à vous-àutri, o chato que mantenès lou gàubi e lou renoum di fiho d'Arle, à vous-àutri que sias digno, à vous-àutri que sias noblo, à vous-àutri que, souleto, sias demourado independènto dis esclavage de l'enforo, li felicitacioun de tout un mounde que vous bèlo — emé lou gramaci d'aquéu felibre maianen que i'avès, dins si cant, escampa, de longo toco, escampa, sènso lou saupre, lou rebat e l'amour de voste galant biais !

Digitized by Google

LI DICHO DE F. MISTRAL

LA CABRO D'OR

(1891. — *Aïòli*, nº 8)

La Chambro vèn de vouta, e lou Senat d'aprouva, lou crèdi poulidet de 500.000 fr. pèr faire lou cavage, eilalin dins la Grèço, di rouino e foundamento dóu famous tèmple de Dèlfe. Se desproupriara, parèis, tout un vilage que i'es basti dessus, e tout ço que s'atrouvara, estatuo, coulouno, mabre de toùto meno, apartendra à la Grèço, car li Grè, que soun pas niais, an fa 'no lèi que defènd, sus de peno fourmidablo, d'empourta e d'espourta foro de si frountiero tout moussèu d'art antique que dins soun terradou vèn à se dessousterra.

S'avian, dins la Prouvènço, agu 'no lèi pariero, tóuti li bèlli causo que, despièi dous o tres cènts an, soun sourtido dóu païs, farien l'ourguei e la fourtuno, vuei, de nòsti museon. Aquéli barcado de coulouno, de toumbèu escrincela, qu'au tèms di rèi de Françó, partien dis Aliscamp pèr ana embeli li palais de Paris, vuei li veirian encaro en Arle. Aquelo *Vènus d'Arle*, qu'es amoundaut au Louvre e se languis e se transis à l'oumbro d'aquelo de Milò, resplendirié sus la Prouvènço. Aquéu tros couloussau d'un Jupitèr o d'un Aguste, que barrulo peréu en un cantoun dóu Louvre e que sa tèsto emé si cambo soun au museon d'Arle, — en Arle, tout entié, se dreissarié superbe. Aquelo *Bagnarello*, que soun cors delicious es moula pèr l'amour, que trouvèron à Nimes i'a 'no quaranteno d'an e que lis Anglés croumpèron au pres de 30.000 franc, moustrarié soun bèu nus dins la Meisoun Carrado. Aquel *Aguste* de Veisoun, qu'un païsan trouvè, i'a 'no trenteno d'an, en cavant de garanço, e que se trovo aro au British Museum, lis artisto vendrien lou vèire dins Veisoun.

E ansin, au liò d'èstre tóuti amoulouna dins quàuqui capitalo, li cap-d'obro de l'art trelusirien un pau pertout ;

Digitized by Google

e li prouvinço, en liogo d'èstre à cha pau despuiado de tout ço qu'an de bèu, coume de païs vincu, counquist e tributàri, aurien sa part d'aquéu soulèu que Diéu a fa pèr tout lou mounde.

Un jour, qu'erian à la coumpagno de noste ami Enri Revoil e d'un di direitour dóu Louvre, Revoil ié signalè, à-n-aqueste, un sarcoufage que se trovo à Cadenet e que, pèr soun travai de ciselage e d'esculturo, meritarié, disié, d'avé sa plaço au Louvre.

« E, faguè lou direitour dóu museon naciounau, au rode ounte se trovo aquéu *vas* precious, cour pas dangié d'èstre destru ?

— Nàni, diguè Revoil, es rejoun dins la glèiso...

— Eh bèn ! respoundeguè l'autre, s'es dins la glèiso, leissas-lou... Se ié sauvara forço miés qu'eiçamoundaut dins noste Louvre ; car lou Louvre, coume es lou sort de tóuti li grand palais, que soun à la bèu di guerro emai di revoulucioun, finira pèr èstre brula. »

Mai, pèr reveni au cavage di rouino dóu tèmple de Dèlfe em'i 500.000 fr. que la Chambro vèn de vouta, au proufié e à la glòri de nòstis ami li Grè. coume vai, me diran, que se jito l'argènt ansin à la carriero, sènso avantage autre que de prene emé de gip li moulage dis óujèt que se van dessousterra ?

Acò, e sian pas d'aquéli que ié trouvaran à dire, se fai bourgalamen pèr lou trelus di descuberto artistico, istourico e arqueoulougico que poudran n'en sourgi. E se l'avian pas fa, i'a l'Alemagno o l'Americo que l'aurien fa à nosto plaço.

Mai, e iéu, es aqui que vouliéu n'en veni, ço que nòsti deputa fan alin pèr la Grèço, perqué dounc lou farien pas, dins de méndri proupourcioun, pèr desclapa li rouino de talo vilo morto, de Prouvènço o d'autro part, que poudrié fourni de precióusi trouvaio ?

Avèn à Sant-Roumié, pèr eisèmple, lou relarg de la vilo

Digitized by Google

de Glanum. Aqui i'a dous mounumen, bèn couneigu de tóuti, l'Arc-de-triounfle e lou Mausoulèu, que n'i'a pas si parié, pèr l'eleganço e la bèuta, ni en Franço ni en Itàli. M. Isidor Gilles, que lis a forço estudia, n'atribuïs la cousticioun à Jùli Cesar éu-meme, qu'aurié basti l'Arc-de-triounfle en remèmbre de sa vitòri sur Vercingetorix e lou Mausoulèu à la memòri de Caius Marius soun ouncle, ço que councordo bèn emé la tradicioun loucalo. A l'entour d'aquélis *Antico*, qu'à bèus iue vesènt decèlon l'eisistènci d'uno vilo adournado pèr l'art dins sa plus bello epoco, tout ço que s'es trouva, de medaio, de tros de mabre, d'estatueto de brounze, de téule anti, de tèst, es pas poussible de lou dire. Lou Marqués de Lagoy, souto la Restauracioun, i'avié, à flour de terro, acampa talamen de mounedo roumano e grèco que sa couleicioun, vendudo d'abord au Du de Louino, pièi trasmesso pèr aquéu à la biblioutèco Mazarino, èro avalourado, dison, à 80.000 franc.

Eh bèn ! perqué à la Chambro noun s'atrouvarié pas un group de deputa pèr demanda que se faguèsse, autour dis Antico de Sant-Roumié, dins lis ermas e lis óulivié que recuerbon li rouino de la vilo de Glanum, lou cavamen que vai se faire alin sus lou plaçage de la vilo de Dèlfe? Emé pas 30.000 franc, se metrié à jour, óutro li quatre tèmple signala pèr M. Gilles, tout aquel aclapage d'óujèt precious de touto merço, acata dins la terro au tèms di Sarrasin, e que lou païsan, à Sant-Roumié coume autro part, designo, de paire en fiéu, pèr lou noum de la *Cabro d'Or*.

Aro, tant que la lèi — pèr pas sourti de la Prouvènço lis óujèt d'art antique que se ié pòu descurbi — noun es pas rendudo encaro, vau belèu mai, en atendènt, leissa Glanum enseveli... Au-mens, quand nous anan espaça vers lis Antico, nous soubro lou plesi de sounja que marchan sus de frountoun de tèmple, subre de coulouno iounico o dourico, subre de Vènus blanco amourrado dins terro, e que la Cabro d'Or jais souto nòsti pèd.

Digitized by Google

DINS LA SOUÏSSO

(1891. — *Aïòli*, nº 23)

La Souïsso, nosto amigo, vèn, aquesto pountannado, de celebra, coume sabès, pèr un long triounfle de fèsto, lou sieisen centenàri de soun independènci. Au noumbre di divertissènço d'aquelo counmemouracioun, s'es jouga, à Schwyz, un grand dramo naciounau, representant l'istòri di lucho d'aquéu pople pèr counqueri sa liberta. 700 atour o figurant an pres part à la pèço — que s'es clavado coume eiçò. Li 22 cantoun de la Counfederacioun, representa pèr lou jouvènt de tóuti aquélis encountrado, soun vengu en cantant depausa de courouno i pèd de la Souïsso, de la maire Elvecìo, e pèr fini, aquesto, vès-eici coume a parla :

« Moun brave pople es vuei urous. A coumpli lou presfa qu'eici en aquest rode, i'a d'acò dous milo an, la liberta i'avié douna. A travès tóuti lis esprovo, éu a vincu pèr soun courage, pèr soun unioun e sa justiço.

« Vous-àutri, mis enfant, *tant diferènt lis un dis autre que fugués pèr la lengo*, la façoun de pensa, la façoun de senti, lou travai, la naturo dóu païs qu'abitas, vous ame tóuti egalamen. *Iéu ame la varieta.* Que chascun de vous-autre estime dounc soun fraire e respète, acò 's juste, si particularita.

« Que siegue, lou mot d'ordre di Counfedera : Tóuti pèr un meme devé ! Tóuti pèr un meme dre ! Moustras au mounde ço que pòu, emé la prouteicioun de Diéu, un pople libre qu'es uni ! »

Tàli paraulo, dins la bouco d'uno nacioun pasiblo e fièro — que béu coume nous-autre l'aigo bluio dóu Rose — nous a fa gau de lis ausi ; e li famous unitaristo, que volon tout escagassa dins uno fougasso uniformo, faran bèn de li medita.

Digitized by Google

NIÇO DE PROUVÈNÇO

(1891. — *Aïòli*, nº 28)

Nosto ciéuta de Niço, patrìo de Garibaldi — que ié nasquè 'n 1807 (epoco mounte Niço èro de l'empèri francés), a inagura, lou 3 d'Óutobre, uno estatuo au generau di patrioto de l'Itàli. Garibaldi a counsacra tóuti lis estrambord de soun amo erouïco à la liberacioun, à l'unificacioun de la terro italiano. Mai en 1870, counvida que fuguè pèr un de si coumpan de guerro, lou dóutour Bordone, d'Avignoun, à veni nous ajuda, Garibaldi, subran, quand tóuti nous lachavon, venguè coumbatre pèr la Françó. Lou mounumen que Niço dreisso vuei à soun *Pepin* (1) (coume li Niçard apellon soun valerous coumpatrioto) a dounc eici en Françó, dins sa vilo natalo, sa naturalo resoun d'èstre autant que l'aflat poupulàri qu'acoumpagnè toujour soun noum.

Èro dounc touto lèsto l'óucasioun, pas verai ? pèr, emé courtesié, au noum di souveni latin, au noum di souveni courau, faire uno fèsto entre vesin e cauciga souto li pèd la marrido erbo tracho pèr la Triplo Alianço.

En presènci de nosto escadro e di representant óuficiau di dos nacioun, dóu menistre Rouvier e dóu generau Canzio, la fèsto, fau lou dire, s'es facho coumo se dèu e à l'ounour de tóuti.

Mai n'a pas dependu de quàuqui poulitiquejaire se tout acò, à Niço, s'es passa dignamen. N'a-ti pas faugu vèire dins uno fueio piemounteso, la *Gazeto de Turin*, e dins li papafard dóu *Pensiero* de Niço, aquesto pretencioun que tubo : la revendicacioun e lou retour de Niço au reiaume italian !

Mai que devèn alor lou tratat de Turin (24 de Mai de 1860) ounte lou rèi de Sardegno counsentiguè la reünioun

(1) ***Pepin***, demenutiéu de *Jóusé*, *Jóusepin*.

Digitized by Google

de la Savoio e de Niço à l'empèri francés, en renounciant pèr éu e tóuti si sucessour à si dre sus aquéli terraire ? tratat signa, se voulès bèn, pèr Cavour e Farini, e Talleyrand e Benedetti, mai signa subre-tout pèr lou sang di Francés que leissèron sis os à Magenta e à Solferino, au benefice de l'Itàli !

Mai alor que significo aquéu libre sufrage dis eleitour de Niço que, lou 15 d'Abriéu de 1860, se prounounciè triounfalamen pèr 25.843 voues contro 160, en favour dóu retour à la maire-patrio ?

E s' an, li pouliticaire, soun di e soun desdi, se volon, nòsti vesin, se basa sus l'istòri e li lèi de naturo pèr establi e esclargi la naciounalita niçardo, eh bèn ! eisaminen, l'istòri à la man e la naturo en visto, l'óurigino, lou passat, l'emparentamen de Niço.

Niço, foundado pèr li Grè de Marsiho, èro, au tèms di Rouman, deja counsiderado coume de la Prouvènço. Au libre IV de sa Geougrafio, Estraboun dis fort bèn : *Nicæa in Massiliensium jure permanet, et Provinciæ nimirùm existit.*

Quouro tengudo, quouro perdudo pèr nòsti Comte prouvençau ; pièi republico independènto, de-longo en guerro contro Gèno qu'aurié vougu agué pèr frountiero lou Var ; pièi se dounant à la Savoio (païs de raço franceso), Niço, de quau que fuguèsse, a toujour ressourti de la justiço d'Ais. E noste rèi Reinié, que sabié bèn ço qu'èro siéu, en 1464, faguè faire soumacioun à l'Oustau de Savoio de ié la restituï. Mais la voulès plus bello ? lou Comte de Cavour, lou 26 de Mars 1860, à la tribuno dóu parlamen sarde, se geinè pas pèr declara que lou Coumtat de Niço noun avié jamai fa partido de l'Itàli.

« Lou Coumtat de Niço, disié Cavour, acò 's uno prouvinço naturalamen franceso. Uno loucucioun poupulàri demostro bèn acò d'aqui : aquéu païs se noumavo, sabès coume ? *La Franço rustico.* Aurié-ti supourta, uno prou-

Digitized by Google

vinço italiano, d'èstre apelado ansin pendènt de siècle ? »

Lou celèbre ouratour ajustavo peréu : « Pèr coustata la naciounalita d'un pople, sufis de regarda ço que se passo e ço que n'es. Eh bèn ! avèn dos Niço, dins lou reiaume de Sardegno : uno en Piemount, que se designo pèr *Niço de Mount-Ferrat*, uno autro eila vers la mar — que tóuti, dins nosto jouinesso, avian pèr abitudo d'apela *Niço de Prouvènço*. Cresès dounc que, se Niço èro italiano realamen, aquelo loucucioun se sarié acreditado ? Nàni, de tout segur. »

Aro lou quicho-clau de touto aquelo discussioun es lou parla de Niço, qu'es, i'a que de l'entèndre, un dialèite prouvençau.

« Lou lengage niçard, disié peréu Cavour au parlamen de Piemount, es à pau près aquéu de Grasso, de Toulouun, de Marsiho. Lou chanjamen de lengo n'a liò qu'à Ventimiho. Countèste pas qu'à Niço li gènt d'educacioun noun sachon l'italian : mai es lou prouvençau e lou francés que parlon dins la vido ourdinàri. »

Tóuti li filoulogue, e entre tóuti lou decan de l'acadèmi de Niço, M. Leandre Sardou, soun d'acord aqui-dessus. Tóuti li pouèto loucau, o pèr miés dire naciounau, de Niço, despièi Ramoun Feraut, l'autour de la *Vida de sant Honorat*, jusqu'à Jóusè Rancher, l'autour de la *Nemaïda*, an counfessa escriéure un dialèite prouvençau. E quand, aquest mes d'Avoust, li felibre, en plen Niço, an prouclama publicamen lis óurigino prouvençalo e pèr counsequènt franceso de la ciéuta de Niço, lou pople a tabasa di man. Memamen Moussu Beri, l'edile qu'à la coumuno reçaupié li felibre au noum de la ciéuta : « Niço, diguè, n'es pas, coume lou creson, la fin de la Prouvènço ; n'es bèn pulèu la tèsto, *cap de Prouvènço*, coume a 'scri Mistral dins sa *Rèino Jano* e coume autre-tèms l'apelavon ».

Anen, li journalisto de la peninsulo bello — qu'avès mai d'iue que de panso, *Gazeto de Turin*, *Pensiero* e *tutti*

Digitized by Google

quanti, leissas un pau esta, au noum de Garibaldi que vous avèn douna, noste poulit Coumtat de Niço, que i'a cènt an que se ié canto :

A Vilo-Franco,
Au fort de Mount-Auban,
Niço la blanco,
Volon èstre Franc.

E que dirias se li Prouvençau vous reclamavon, éli, aquelo courouno de Naple que s'èron counquistado au tèms de si Comte Anjouvin ? Vesès dounc pas que n'i'a pèr rire !

Leissen, leissen li pople se chausi, se traça, se cava élimeme soun pendènt naciounau. Niço a proun de soulèu, Niço a pas de besoun que degun ié fague lume; e. boutas, saup de cor que, mignoto de la Franço, elo a tout à gagna de demoura franceso.

Digitized by Google

L'UNIVERSITA PROUVENÇALO

(1891. — *Aïòli*, nº 31)

« Proun causo, a di Ouràci, que soun toumbado en frun, li veiren un jour renaisse. » Au Menistèri de l'Estrucioun Publico, i'a 'n bèu proujèt en couvadou : es de rèndre la vido à-n-aquéli grand cors d'ensignamen superiour qu'autre-tèms, dins li prouvinço, souto lou noum d'*Universita*, èron de fougau d'estùdi, de centre de vido inteleitualo, mantenènt la jouinesso dins l'amour dóu païs, mantenènt lou païs dins l'ourguei de sa glòri, dins l'amour de si tradicioun.

Lou Gouvèr sèmblo enfin coumprene ço que, despièi long-tèms, esclatavo is iue de tóuti : es que Paris, à forço de voulé tout faire siéu, finis pèr creba dins sa pèu, dóu tèms que la prouvinço, qu'es en definitivo la maire de la raço, toujour que mai s'abeno, se desmesoulo e s'entenèbro, en mandant amoundaut la flour de soun jouvènt e de sis inteligènci, que la plus-part revènon plus. Di Faculta de prouvinço, pàuri pichòti sucursalo de l'ensignamen parisen, sènso la mendro independènci o persounalita, autant vau n'en rèn dire, car van, tóuti li jour, s'anequelissènt que mai e mourènt fauto d'escoulan.

N'es pas ansin à l'estrangié, ounte lis universita de Barcilouno, de Salamanco, de Couïmbro, de Boulougno, d'Oxford e de Cambridge, de Heidelberg, de Leipzig, de Fribourg e de Halle, de Gand emé de Liège, de Lèido e de Grouningo, de Coupenago, d'Edimbourg, de Budapest, de Prago, de Berno e de Zuri, d'Upsal e de Helsingfors, sènso nouma 'no sequèlo d'autro, vivon coume autre-tèms de sa vido vidanto e de si ressourso propro, emé de moulounado d'estudiant arderous, e acò dins de vilo qu'an defes tout-au-mai de 15 à 20.000 amo.

Es ansin que flourissien, à tèms passa, dins la Prouvènço, pèr parla que de nous-autre, lis Universita d'Ais,

Digitized by Google

d'Avignoun, d'Aurenjo, — d'Avignoun en particulié, que lou galoi pouèto Antonius Arena n'a depinta la bragardiso dins sa macarrounado « *De Gentilessiis Instudiantium* », que quauque jour, dins l'AIÒLI, n'en dounaren la traducioun, pèr moustra 'n pau li foulastrado d'aquéli bòni-voio d'estudiant prouvençau.

Lou Gouvernamen, disian, laisso dounc espera que veiren restabli lis Universita : lou Menistre de l'Estrucioun Publico l'a claramen fa entèndre dins lou discours que prounounciè, l'an passa, à Mount-Pelié, pèr la celebracioun dóu sieisen Centenàri de l'Universita d'aquelo vilo.

« Pour qu'une Université soit constituée, diguè M. Bourgeois, il sera nécessaire que certaines conditions se rencontrent; que plusieurs Facultés existent côte à côte, non seulement prospères, mais en plein essor et prêtes à trouver dans leur association un développement nouveau. Comme à la majorité d'un homme la loi lui reconnaît les droits du citoyen, de même, lorsque le titre d'Université sera conféré à un groupe d'établissements, l'Etat ne créera pas cette Université, il en reconnaîtra l'existence. »

Emai la lèi fugue pas voutado, se pòu, en counsequènci, counsidera lou group di Faculta de Mount-Pelié (Medecino, Bèlli-Letro, Sciènci e Dre) coume coustituï en Universita, aguènt soun counsèu generau e sa persounalita civilo, soun independènci scientifico, poudènt reçaupre de legat e desvouloupa soun acioun segound si visto e soun mitan.

Souto aquelo auro liberalo, li grand vilo de Franço, au Nord coume au Miejour, se soun tout-d'un-tèms boulegado pèr deveni chascuno un grand cèntre d'estùdi ; e Marsiho, entre tóuti, brigo l'ounour d'èstre lou sèti de l'Universita prouvençalo. E pèr acò, pèr coumpleta lou cors d'ensignamen que ié sarié necite, Marsiho, i'a quàuquis an, demandè à l'Estat la creacioun aqui d'uno Faculta medicalo. Fasié valé, pèr si resoun, li 400.000 amo de sa poupulacioun, li malautié de touto meno e li malaut

Digitized by Google

de tout païs que la navegacioun de-longo ié carrejo, que sabe ièu ! Rèn ié faguè : l'Estat acourdè à Toulouso la Faculta de Medecino que Marsiho voulié.

La ciéuta fouceienco semoundeguè alor de paga elo soulo li frès e li despènso que necessitarié l'establimen d'aquelo escolo, e óufrissié au Gouvèr, pèr ié louja la Faculta, lou Palais dóu Farot.

Mount-Pelié, que chaurihavo, — redoutant, se coumpren, que lis estudiant de Prouvènço ié faguèsson lou pèd-de-porc,— se meteguè subran à crida coume un aiglo que i'anarien touca sis iòu. Li counseié municipau, li deputa, li proufessour, tout acò faguè vejaire de douna sa demessioun. Se menacè lou Gouvèr d'uno grèvo generalo. Semblavo, acò, lou conte que ma grand nous fasié :

La niero que s'es ennegado !
Lou pesou que l'a tant plourado !
La porto s'es desgounfounado !
Lou pijoun s'es derraba sa bello co !
La font s'es agoutado !
L'ome s'es jita au sòu de soun chivau !
La femo a tra sa pasto au porc !
Lou fournié s'es larda sa palo dins lou quiéu !

Talamen que lou Gouvèr, parèis, s'es douna pòu, e, d'après ço que se murmuro, refusarié d'autourisa la vilo de Marsiho à crea de si denié sa Faculta de Medecino. I'a dounc plus qu'uno causo. Es que li Marsihés, coume sìmpli particulié, s'assòcion entre éli pèr acioun o *quirat*, coume quand se coustruis un bastimen de mar, e qu'establigon à si frès la Faculta que i'es necito. Li Mount-Peliéren, fau pas ié leva soun dre, an moustra dins aquel afaire un fougous patrioutisme que nous dèu servi d'eisèmple. Riche e paure, blanc e rouge, fasènt amudi si garrouio e noun counsiderant que l'interès de la ciéuta, soun esta tóuti d'un acord, e an emplega tout lou poussible pèr manteni de pèd e d'ounglo l'empèri de sa viéio e glouriouso Escolo.

Digitized by Google

E Marsiho, uno vilo richo coume la mar, la segoundo de Françe, la proumiero dóu Miejour, la darso courounello de la Mediterragno, que fai plòure, an pèr an, dins li caisso de l'Estat, 60 milioun rèn que de dre de douano, pèr-ço-que lou Gouvèr ié refusarié lou dre d'ourganisa à sa pourtado un cors d'ensignamen digne de sa grandour, recularié e calarié?

Sarié-ti impoussible de faire dins Marsiho ço que fan à Toulouso, ço que fan à Bourdèus, ço que fan subre-tout dins li vilo d'Anglo-Terro, voulèn dire de crea, pèr souscripcioun patrioutico, li cadiero de sciènci que Marsiho ambiciouno pèr estruire sis enfant?

Es que n'avèn pas vist, l'an passa, dins li journau, qu'un simple ciéutadan, alin en 'Americo, nous souvèn plus dins quinto vilo, avié founda à si frès uno bello Universita, bastissènt éu soulet tóuti li loujamen, creant li couleicioun e la biblioutèco, e doutant e pagant tóuti li proufessour?

Es que sarié perdudo, à Marsiho, la meno d'aquéu grand Roux de Corso, que tout soulet, de soun sicap, declaravo la guerro au rèi d'Anglo-Terro e ié fasié passa pèr iue si bastimen?

Noun, Marsiho calo pas; e quand aura istala sa Faculta de Medecino, lou Gouvèr — qu'es fa pèr acò — faudra bèn que la recounèigue: e 'm'aquelo di Sciènci, que Marsiho a deja, e li dos Faculta, de Letro emé de Dre, que soun en vilo d'Ais, acò fara l'ensèmble de l'aut ensignamen designa pèr lou noum d'*Universita Prouvençalo.*

Mai Marsiho, se vòu que ié rèndon justiço, fau qu'elo la rènde tambèn. E que se parle plus de traspourta en Canebiero la Faculta de Dre e aquelo di Letro, que fan de longo toco la vido e l'ournamen de nosto capitalo anciano, ounte soun mai que bèn en plaço, dins la calaumo coustumiero de la ciéuta de Sextius. A l'ouro d'iuei, fau mens de tèms, pèr ana de Marsiho à-z-Ais, que pèr travessa 'n fiacre la vilo de Paris. E li proufessour d'Ais, i'es uno

Digitized by Google

espacejado de veni, quand ié plais, coume fan souvènt, douna si cours en plen Marsiho.

Dounc, avans pèr la Prouvènço ! Que resten pas en rèire dóu tèms ounte Tacite apelavo Marsiho *sedem et magistram studiorum*, lou sèti e la mestresso dis estùdi. E quand auren aqui nosto Universita, pèr que fugue digno en plen de soun noum de *prouvençalo*, que se i'auboure uno cadiero pèr ensigna la lengo de nosto istòri e de nòsti Troubadou, coume n'i'a au-jour-d'uei à Mount-Pelié e à Paris, e dins quasimen tóuti lis Universita de l'estrange païs.

Digitized by Google

COUSTANÇO D'ARLE

(1892. — *Aïòli*, nº 38)

Lou rèi Roubert de Françó, peraqui vers l'an 1000, espousè Coustanço d'Arle, fiho dóu comte Guihèn, e, pèr l'acoumpagna, touto uno coumitivo de segnour prouvençau mountèron à Paris. Es la proumiero fes que li gènt dóu Miejour se moustrèron en noumbre amoundaut dins lou Nord, e veici coume n'en parlo Mèste Ravous Glaber, un crounicaire franchimand que li veguè à soun arribado : « Ome van e lóugié, tant pau regla dins si coustumo coume inmoudèste dins si vièsti. Sis armaduro, l'arnescage de si chivau èron bijarre. Soun péu ié descendié tout-bèu-just à miejo-tèsto. Sa caro èro rasado coume li coumedian. Si boutino se terminavon, d'uno drolo façoun, pèr un bè recouquiha. Marchavon qu'en sautourlejant. »

En un mot, nòsti davancié fuguèron, entre arriba, espincha de-galis e regarda coume d'arlèri. E, fau pas se ié faire vièi — nimai se n'estoumaga, d'abord qu'acò 's dins la naturo — mai rapelen-nous bèn que l'óupinioun dóu Nord envers lis ome dóu Miejour, à nòu cènts an d'espàci, es à pau près toujour la memo. Ve-n'eici, entre milo, uno provo amusanto que trouvan, aro-aro, dins la *Revue internationale*. Souto lou titre « Nord et Midi », aqui, en talounant, M. Fabre des Essarts coumenço pèr cita lou passage eici-subre dóu crounicaire Glaber. E 'm'acò, partènt d'aqui, coustato la countùnio d'aquelo mountesoun dóu Miejour sus lou Nord desempièi la rèino Coustanço jusqu'au menistèri Constans, mountesoun fourmulado coume eiçò pèr Daudet dins soun *Numa Roumestan* : « Pour la seconde fois les Latins ont conquis les Gaules ».

Escoutas dounc la galejado de M. Fabre des Essarts à prepaus de Coustanço d'Arle — que, se pièi fau tout dire, es pas pèr nous faire peno :

Digitized by Google

Le départ de la belle princesse pour la capitale ne fut qu'un prétexte, qu'une de ces causes occasionnelles qui masquent la vraie raison des choses. Tous ces naturels d'outre-Loire suivirent la *nòvio*, comme leurs arrière-descendants suivront plus tard Napoléon au retour de l'île d'Elbe, comme les habitants des rives de la Garonne suivront à leur tour une Constance d'un autre sexe.

Il y a là une loi ethnique dans cette poussée qui chasse incessament le Midi vers le Nord, remous d'ambitions folles, d'appétits inassouvis, de sourdes convoitises — déjà en marche à l'époque de César, et qui, depuis, n'a fait que se développer et grandir. Je ne parle ici ni de l'invasion wisigothe, ni de l'invasion sarrasine, dirigeant toutes deux leur flot vers Paris, déjà pressenti par elles comme la future tête du monde. Mon étude se borne à la population autochtone, à ceux que j'appellerai les envahisseurs du dedans.

Sont-ce bien des autochtones, après tout, ces Français du Midi? Il y a de tout, dans cette bouillabaisse humaine : du Romain, du Celte, du Basque, de l'Ibère, du Phénicien, du Burgonde, de l'Arverne. Tout cela s'est fondu, amalgamé, croisé; tout cela a formé, — je ne dis pas une race, car je ne crois guère aux races, — mais un groupement homogène, avec des énergies, des virtualités spéciales, comme de vingt métaux divers est faite l'énorme cloche, où l'œil ne sait plus distinguer l'argent du cuivre, le fer de l'étain, mais où palpitent maintes puissantes sonorités. Sonore et vibrante aussi, elle a, cette complexe population du Midi, des volées, de tintinnabulants tocsins et de pieux *Angelus*, à toutes les heures de son histoire. Le moindre souffle d'air lui arrache des lambeaux d'harmonie, le moindre effort la met en branle.

Ce groupe humain est unique au monde. A travers toutes les vicissitudes du passé, il a conservé sa primitive physionomie. Son sang ne s'est pas mêlé. Il est aujourd'hui aussi chaud qu'au temps de Raymond de Toulouse. Nous les retrouvons à toutes les époques, ces Provençaux, ces Gascons, ces Ibères, — nommez-les comme vous voudrez, c'est tout un, — nous les retrouvons toujours « d'attaque », toujours joyeux et allègres, altérés des mêmes soifs, âpres aux mêmes curées, avec d'éternels neveux a caser, d'éternelles nièces à doter, gentils compagnons au demeurant, ayant le cœur sur la main, et la bourse pas loin, francs quelquefois, sincères toujours, — la sincérité de l'emballement.

Ceux de Raoul Glaber sont évidemment très poussés au noir. Si la chronique est fidèle, il faut reconnaître que la reine Constance n'avait pas précisément la fleur du panier.

Digitized by Google

Cette fleur du panier, nous la retrouvons parmi ces braves Albigeois, continuateurs de la Gnose et du socialisme chrétien primitif, qui tinrent si vaillamment tête à l'absolutisme catholico-féodal, et qui, mal tués à Muret, reparaîtront bientôt sous le nom de Vaudois, de Patarins, de Camisards. Nous la retrouverons avec la Révolution, dans le camp girondin, au sein de ce groupe titanique, hanté par l'atavique souvenir des vieux municipes gallo-romains et des franchises communales: elle s'appelle Vergniaud, Barbaroux, Guadet, Isnard, Rebecquy, Rabaut-Saint-Etienne. Une lutte à mort va s'engager entre eux et Robespierre, l'incarnation par excellence de l'esprit du Nord ; et l'on reverra, sous une autre forme et avec une mise en scène nouvelle, le grand drame albigeois, auquel ne manquera ni l'implacable fanatisme ni l'horreur des supplices : Péthion et Buzot mourront sous la dent des loups. Barbaroux sera tué deux fois.

Mais il n'est pas de cadavre plus récalcitrant que le Midi. Nous ne tarderons pas à le voir se lever, plus vivace, plus indomptable que jamais. Il est partout à l'heure qu'il est, il règne, il gouverne ; et si sa belle et harmonieuse langue, la langue de Bertrand de Born et de Mistral, n'est point encore le dialecte officiel, ce n'est pas certes la faute des Félibres.

Parcourez les bureaux de nos grandes administrations, nos tribunaux, notre barreau, nos Facultés ; interrogez les chefs, les sous-chefs, les expéditionnaires, saute-ruisseaux, garçons de salle, huissiers, massiers, concierges: tous de Marseille, ou des bords de la Garonne, ce qui est une autre manière d'être de Marseille.

En vérité, on croirait la chronique de Raoul Glaber écrite d'hier.

Avant cette réincarnation de la fille de Guillaume Taillefer et l'avènement de la joyeuse bande qu'elle traîne à ses cottes, le Midi avait déjà, en ce siècle, énergiquement sévi dans la capitale. N'était-ce pas un Méridional que ce petit gnome bizarre, dénommé Monsieur Thiers, que les Républicains, variété 4 septembre, proclamèrent comme un sauveur? N'était-ce pas un Méridional, ce Léon Gambetta, l'habile pinceur de la jolie guitare qui s'appelle le péril clérical ? Et les Crémieux, les Louis Blanc, les Madier de Montjau, tous ces pontifes de la démocratie française, ne sont-ils pas fruits du même terroir? Consultez les annales biographiques, et condamnez-moi au pal si je faux d'un iota !

En résumé, et pour conclure, il existe en France deux groupements ethniques nettement tranchés : les hommes du Nord et les hommes du Midi. Les uns patients, froids, pensifs, cantonnés dans un étroit individualisme, rebelles aux choses révolu-

Digitized by Google

tionnaires, maigres, anémiques, avec des yeux bleus et peu de cheveux; les autres tourmentés de la hâte de vivre, exubérants, marchant en bataillon serré, féconds en ressources, politiciens, madrés, gras, sanguins, avec des yeux noirs et beaucoup de cheveux. Les seconds, impatients de tout joug despotique; les premiers tolérant volontiers le césarisme. Nulle fusion possible de ceux-ci avec ceux-là. Il arrivera à ces pauvres gringalets du Nord ce qui arrive aux tribus sauvages de l'Amérique auprès desquelles viennent s'établir les Européens. Les colosses du Midi draineront vers eux toutes les sèves vitales de ces malheureux, tout ce qui leur reste de sang, et cela sans secousse, sans violence, par simple contact, en vertu de cette loi mystérieuse des choses, dont le vampirisme est le symbole hermétique.

Arlequin en boufounant disié de-ſes la verita. Emai aquéu lura de Fabre dis Eissart, en nous tratant de tirograisso, passe la rego de Michèu, nous peso pas de recounèisse que sis óusservacioun, pèr maliciouso que ſugon, picon souvènt pas trop mau just. Tant soulamen, quand nous reprocho, pàuri deseireta que sian, de voulé nosto part de la vido naciounalo e d'envahi Paris coume un troupèu alabre, es-ti dins la resoun? Es que, au tèms antique, quand Roumo èro la capitalo, lis enfant dè la Gaulo se privavon, veguen, d'envahi lou Senat e tóuti li founcioún publico? Es qu'au tèms que li Papo èron en Avignoun, li cato-miau dóu Nord ié venien pas en foulo *courre li benefice?* L'avé, pardiéu, vai à la sau. E d'abord que Paris vòu tout faire, vòu tout èstre, vòu tout s'atribuï e tout destribuï, pèr-de-que leissarian li Nourmand e Picard, li Tourangèu e Champagnòu, se gaugaia soulet au gouvèr de la Franço? Eh! se ié fai tant peno de vèire li magnan mounta sus lou ramage, de vèire lou Miejour ensouleia lou Nord, que noun tournon faire d'Arle, coume avié fa Coustantin, la capitalo de l'Empèri! E tóuti li seguènt de la rèino Coustanço, vous responde segur que quitaran plus la Prouvènço; e li Francés dóu Nord, éli, podon veni, tant noumbrous que voudran, prene sa part de souleiado: sus la plaço dis Ome, à la court de Coustanço, emai qu'emé nous-autre agon pas l'èr d'avé dous èr, saran toujour li bèn-vengu.

Digitized by Google

ADIÉU L'UNIVERSITA

(1892. — *Aiòli*, nº 48)

Li mèmbre de l'*Assouciacioun generalo dis estudiant de Prouvènço*, reüni à Marsiho lou 15 d'Abriéu passa, an vouta unanime l'ordre dóu jour seguènt sus la questioun universitàri :

L'Association, en présence du projet de loi sur les Universités, actuellement en discussion au Sénat, et qui met en péril aussi bien les Facultés d'Aix que les Facultés de Marseille, invite les corps élus du département et l'Etat à prendre les mesures nécessaires à la création à Marseille d'une des futures Universités.

De tout segur, se la lèi passo dins li coundicioun estrechano dóu proujèt en discussioun, l'UNIVERSITA PROUVENÇALO — que, dins aquest journau, n'avèn reclama l'istitucioun, vai mai, coume tant d'autre de nòsti dre de gènt, passa pèr maio emai pèr iue. E se, quand li prouvinço mai praticouso que la nostro auran, éli, óutengu sis Universita, la Prouvènço, emé si 1500.000 amo, un païs de nàni, uno Beoucio, incapablo e indigno d'avé si font d'estùdi coume avié dins lou tèms de soun independènci, eh bèn ! diren : acò i'amerito !

Quand uno raço a fa figuro coume la nostro dins lou mounde, e que, de tóuti li bèn de Diéu clafido, en poussessioun de tóuti si dre de pople libre, s'abandouno elo-memo, se laisso pau à pau tout leva, tout derraba, meme l'usage de sa lengo, de-que vendra se plagne se ié refuson meme lou dre pèr sis entant de s'estruire sus plaço !

Zóu ! vilo de Prouvènço, countunias, countunias de vous embriaga de mot ; zóu ! poulitiquejas, à touto zuerto, sus la fe di centralisto de Paris. Entanterin lou mounde viro : e chasque tour de rodo, dóu tèms que badas la dragèio, vous escracho quaucuno de vòstis esperanço. An dounc la nèblo is iue, li famous Counsèu Generau que soun censa representa lis interès de la Prouvènço? Ah ! coume acò 's verai. que l'ase dóu coumun es toujour lou plus mau basta !

Digitized by Google

ES LI DEPUTA QU'AN TORT

(1892. — *Aïòli*, nº 69)

Dins *La Dépêchè* de Toulouso, ounte En Savié de Ricard meno un tant fièr barnage pèr defèndre nòsti grèuge, atrouvan aquésti jour, de la part d'aquéu brave, la noto que veici :

Plusieurs instituteurs de la région m'ont écrit pour me demander que je traite ici la question de l'enseignement de la langue d'Oc et de l'histoire locale et régionale dans les écoles du Midi. Ils se plaignent que, systématiquement, l'Université s'évertue (peut-être plus même encore dans la pratique que dans les programmes) à « *dépayser* » l'enfant du Midi, à en faire un étranger parmi les siens, ne sachant rien du passé ni des œuvres de sa race ; n'ayant acquis — si c'est acquérir que de savoir mal — que des notions historiques fausses et, en toute autre chose, des *conceptions tronquées* ou confuses. Nous sommes d'accord ; j'attends les documents promis et j'essaierai de faire l'étude demandée.

Tant que nòsti deputa, pèr lacheta o pèr desden, faran li mut sus la questioun, lou Menistèri — se disènt « de l'Estrucioun Publico » — acourdara, pèr l'aparènço, de pres i Jo Flourau di Felibre de Paris, pièi de-galapachoun dounara, souto man, l'ordre i mèstre d'escolo de derraba au Miejour sa lengo naturalo emé si tradicioun de raço. E de qu'avançon ? A forço de vougué leva au pople li racino que l'amarron à la terro, an fini pèr trouva — es verai o 's pas verai ? — de couscri que ié bramon en francihot : *A bas la Patrie !*

Digitized by Google

AN MES LI CAPÈU

(1893. — *Aïòli*, nº 73)

D'aquesto fin de siècle fau que tout se n'en sènte, pèr se destimbourla, s'apourridi e s'enleidi. Vaqui pas qu'à Bèu-Caire un escaboutoun de chato se soun dounado lou mot, li bedigasso ! pèr quita tóuti au cop lou reiau coustume d'Arle ! Mai lou castigo-fòu de la proutèsto poupulàri i'a lèu-lèu agu mes, osco ! lou chichibèlli.

I'a 'n magasin de nouvèuta, à Bèu-Caire, qu'a pèr ensigne : *A la bello Prouvençalo*, em'uno poupado arlatenco que i'es dessouto pèr simbèu. Es aqui que de longo venon s'aprouvesi li Meinenco, Mount-Frinenco, Aramounenco, Jounqueirenco, Fourcatenco, Bello-Gardiero, Valabregano e tóuti li bèlli fiho dóu païs. L'autre jour, en passant, ausiguerian li tres coumesso d'aquelo requisto boutigo, tres galànti chatouno que ié manjarias dins la man, e que cantavon aquesto cansoun sus l'èr

Jujas quinte afaire
M'arribo, pecaire!

REFRIN.

De-que faudra faire,
Dins noste Bèu-Caire,
Pèr gari la malautié
Que met lou *taque* (1) au cavihié!

Poudès pas vous crèire — tóuti lis entrigo
Que se fai pèr metre — lou *taque* is ourtigo :
Lou pienche li cacho, — ié tiro li péu,
Ié fai mau de tèsto — treblo soun cervèu.

L'ourguei es l'encauso — d'aquel abandoun ;
Volon, pèr la pauso — avé de resoun :
Lou *taque* resquiho — dessus lou cocot,
Pèr lou redreissa — meton li *popot* (2).

(1) *Taque*, tignoun environna de la couifo e dóu riban.
(2) *Popot*, capèu de damo, pèr escàli.

Digitized by Google

Quiton soun coustume — pèr carga 'n capèu ;
Ié calon de plumo — pèr lou faire bèu.
Creson de parèisse — emé soun plumet ?
Lou *taque* moudeste — es mai poulidet.

Pièi sa lengo viro — dins lou franchimand ;
Pèr vous dire « prene » — dison « *prenez-n'en* ; »
De vous asseta — s'avès lou desir,
Plan-plan vous diran : — *Venguez vous assir*.

Bèlli prouvençalo — fiho dóu païs,
Gardas voste *taque*, — sarés d'Adounis.
Fai tristo figuro — de passa pèr sot :
Cassas la naturo, — revèn au galop.

Pichòti sipourado, à vòsti capèu nòu — boutas aquelo espinglo !

Digitized by Google

A NA SEVERINO

(1894. — *Aïòli*, n° 109)

Arri, àrri, moun chivau !
Deman anan à la sau :
Pourtaren un gros coutèu
Pèr tua dono Isabèu.

Bèn vai, Madamo, que n'agués pas couneigu aquelo sansougneto que nous a tóuti bressa, quand l'autre jour, au sujèt dis afaire d'Aigo-Morto, escrivias voste article LES VÊPRES LANGUEDOCIENNES ! Car autramen vous entènde d'eici : Li vesès, aurias di, aquélis ome dóu Miejour, qu'an un cant naciounau pèr quand van au salin escoutela lou mounde ! »

Sias uno bravo e digno femo, Madamo, e aquéu role de justiciero e chivaliero que vous sias atribuï, l'emplissès en generau em'uno voio e uno gràci que vous fan aplaudi proun. Mai quau di justiciero, dis pamens que pèr l'èstre fau d'abord èstre justo. E, sabès ? dins voste article LES VÊPRES LANGUEDOCIENNES de *L'Echo de Paris*, vous que sias uno independènto, avès pas pouscu vous purga d'aquéu ti, d'aquéu viéi fèu que lou Nord, sabe pas perqué, counservo contro lou Miejour.

Vêpres languedociennes ! Mai pamens sabès bèn que li tres quart d'aquéli qu'an pres part à l'atroço bagarro d'Aigo-Morto èron pas dóu Lengadò, qu'èro d'aquéli barrulaire que lou soulèu atiro dins nòstis encountrado e que soun autant dóu Nord coume dóu Pounènt, coume dóu Foulet, coume de quint païs que fugue.

E aquesto parauleto, tout douçamen toumbado de vosto fino plumo : *Ah ! Trestaillon n'est jamais tout-à-fait mort, là-bas !* Tres-Taioun a bònis esquino ; mai es egau, s'à l'óucasioun de l'estatuo de Dantoun, que Paris s'es aubourado, nous-àutri vous venian dire que gardas bello

Digitized by Google

souvenènço di massacre de Setèmbre e de l'assassinat de l'archevesque d'Arle, acò vous agradarié ?

E se vous jitavian en responso li noum de Ravachol e de Vaillant, sènso parla di menusaio de l'amistadouso Coumuno ?... Anen, Madamo, lou vesès, chasque païs fournis soun mounde : i'a pertout de bestiàri e pertout de gusas, autant *là-haut*, poudès lou crèire, coume *là-bas,* e n'en parlen plus.

Digitized by Google

LOU SIGNE

(1894. — *Aïòli*, nº 110)

Tout ço que s'es crida contro l'enquisicioun e contro la tourturo e contro lou coulas e contro li suplice en vogo à tèms passa, n'es pas besoun de vous lou dire. Mai se vous aprenian que lou coulas e la tourturo soun encaro en vigour sus la terro de Françe, lou creirias ? Ah ! que nàni ! E pamens vous n'anan pourgi la provo touto caudo.

Es verai que li pratico de l'enquisicioun anciano, que vuei denouncian eici, es contro nosto lengo que soun emplegado encaro ; e, contro lou parla naturau dóu paure pople, se saup que tout es permés.

Despièi lònguis annado, despièi belèu un siècle, despièi proubablamen qu'aquéu darut d'abat Gregoire faguè bouta foro la lèi aquéli maladit patoues, veici lou bèl usage qu'intrè de pau à pau dins li bàssis escolo, autant coungreganisto coume laïco : li magistre, de quinte péu que fugon, aqui èron d'acord pèr esquicha e tabassa.

Tout enfant qu'à l'escolo èro pres o sousprés à parla lou lengage de soun paire e de sa maire, que fuguèsse bretoun, gascoun o prouvençau, ié passavon au còu un coulas o tarabast que s'apelavo lou *signum*, coume dirian « signau de vergougno », e lou paure pichot, planta dre au mitan de la classo o de la court, falié que gardèsse acò, d'aqui que dessoustèsse un de si cambarado qu'avié di quauque mot patoues e qu'alor ié cargavon lou coulas à sa plaço. De sorto que, noun soulamen s'umeliavo lis enfant dins si tradicioun de famiho, mai ansin i'aprenien encaro l'infame e vil mestié de rapourtié e d'espioun.

Aquel usage revóutant, cresian qu'avié despareigu de nòstis escolo primàri, bèn que se prengue d'àutri biais pèr desmama li fiéu dóu pople de soun lengage patriau. Mai parèis qu'à bèus iue vesènt, e lou sachènt perfetamen MM.

Digitized by Google

lis ispeitour primàri, lou *signum* es encaro emplega dins proun païs.

Legissèn en eſèt dins la *Correspondance générale de l'Instruction primaire* (15 octobre 1893) aquesto bello counfidènci d'un istitutour gavot :

CONTRE LE PATOIS : LE SIGNE. — Je me suis pris à réfléchir au sujet de ce procédé. Je reconnais qu'il stimule fort les élèves, et cependant je ne me suis pas encore décidé à l'employer.

C'est que je trouve, à côté de réels avantages, un inconvénient qui me semble assez grave. Sur dix enfants, je suppose, qui ont été surpris à parler patois dans la journée, seul, le dernier est puni. N'y a-t-il pas là une injustice? J'ai préféré, jusque-là, punir tous ceux qui se laissent prendre ; et je suis heureux de les voir en général peu nombreux.

M. J. MANUEL,
Instituteur aux Sanières (Hautes-Alpes).

La *Cornemuse* de Marsiho, que reproudus acò-d'aqui, i'ajusto aquésti refleissioun : « Vaqui lou fin moussèu d'aquelo bravo trempo d'istitutour. Aquéu, segur, déu pas èstre un aupen. Se fau pas èstre bourna coume li bàrri de Touloun ! » E nous-àutri apoundren : Trouvas pas qu'aquéu piafo que regrèto de puni rèn qu'un enfant sus dès, d'àquéli que parlon patoues, sarié meiour pèr garda li fourçat de la Nouvello que pèr aprene lou francés ? E pèr quant au coulas que, d'après aquelo letro, es encaro permés dins l'Universita, cresès pas qu'un pichot, qu'aurié de bon sang dins li veno, e que ié penjarien lou tarabast au còu pèr avé parla prouvençau, farié pas bèn de l'aganta e de l'empega au mourre de soun castigaire? Anen, sian de gènt libre o sian d'esclau ?

Mai se voulès juja de l'ahiranço furiouso ounte la parla-duro de nosto lengo maire met certan representant de l'Universita, legissès aro aquesto letro, que tiran coume l'autro de la *Correspondance générale de l'instruction primaire*, e qu'es signado aqui d'un nouma « H. Boitiat, inspecteur primaire à Barcelonnette » :

Digitized by Google

« Le patois est le pire ennemi de l'enseignement du français dans nos écoles primaires. La ténacité avec laquelle, dans certains pays, les enfants le parlent entr'eux dès qu'ils sont libres, fait le désespoir de bien des maîtres qui cherchent, par toutes sorte de moyens, à combattre cette fâcheuse habitude. Parmi ces moyens, il en est un que j'ai vu employer avec succès dans une école rurale de la haute Provence, et que je tiens à vous signaler. Il n'est peut-être pas très neuf, mais il est assez original. Le matin, en entrant en classe, le maître remet au premier élève de la division supérieure *un sou* marqué d'une croix faite au couteau, ou de tout autre signe permettant de le reconnaître. Ce sou s'appelle *le signe*. Il s'agit pour le possesseur du signe, pour le *signeur*, comme disent les élèves, de se débarrasser du sou en le donnant à un autre élève qu'il aura surpris prononçant seulement un mot de patois.

E M. l'ispeitour Boitiat, pèr prouva l'avantage d'aquéu proucedimen, se coungousto à cita la declaracioun seguènto d'un de sis istitutour :

Depuis bientôt deux ans que j'ai introduit le *signe* dans mon école, je constate des progrès très réels dans la manière dont mes élèves parlent et écrivent le français... Peu à peu le patois disparaît de l'école, de la cour, de la rue, de la famille même. Chacun y gagne, moi tout le premier, et personne ne proteste contre mon procédé que j'ai ainsi tout lieu de croire bon.

« Moi aussi je le trouve bon », ajusto M. l'ispeitour en se passant la lengo i brego. E vaqui de queto façoun, pèr faire li bon varlet vis-à-vis dóu poudé centrau, e, de brin o de bran, gagna li paumo academico, vaqui de quente biais abouminable e nèsci à cha pau se derrabo dóu cor de noste pople l'estacamen à soun parla, à soun oustau, à sa prouvinço, e de quento maniero de pàuris abesti, coume aquéu Léauthier, lou groulié de Manosco, qu'èro un enfant de Manosco, placon piéi soun endré pèr ana à Paris e ié legi e ié segui li leiçoun dóu *Père Peinard*.

Digitized by Google

LI CANT POUPULARI

(1894. — *Aïòli*, nº 118)

Vous avèn parla quàuqui fes d'aquéli cant poupulàri que vuei se n'en fai plus cas, pèr-ço-que tout ço qu'es dins la lengo dóu pople es vuei escoumenja d'aquéli qu'an l'ensignamen.

Soulamen, après avé leva de l'amo di pichot tóuti aquéli tradicioun que ié fasien ama la terro e ié rendien la vido alègro, se vènon d'avisa (trop tard) que lis enfant d'aro, tant bèn nouta que fugon e breveta e diplouma, soun vuege e anouï coume, sabès dequé ? uno voulaio qu'an curado. E alor, au Menistèri de l'Estrucioun publico, *vènon de durbi un councours pèr crea, à l'usage dis escolo primàri, un recuei de cant poupulàri que se poscon aprene is enfant eisadamen.* Ah ! tè ! valié la peno de cresta la generacioun, de ié leva, is escoulan, tout ço qu'adusien de l'oustau e que tenien de vers si maire, pèr recounèisse pièi après qu'emé tout soun renouvelun de l'ensignamen enfantin s'èro souvènt fa rèn que vaugue.

Mai basto, sarié rèn, s'aquéli qu'an fauta, recouneissènt sa fauto, leissavon la naturo remetre douçamen tóuti li causo en plaço, valènt-à-dire se leissavon o s'ajudavon meme li flour dóu terradou, lis alenado dóu païs, embeima 'n pau nòstis escolo.

Mai noun, veici ço que van faire. Uno coumessioun especialo a, parèis, fa l'enventàri di meloudìo poupulàri de tóuti li prouvinço ; pièi la dicho coumessioun a chausi aqui-subre li quaranto meiouro, o dóu mens li quaranto qu'a cresegu talo, e m'acò aro counvido li pouèto francés à bouta de paraulo sus aquélis èr d'aqui, à l'usage dis enfant.

E ansin anan vèire tóuti li rimassejaire di brassarié de Paris empega sus lis alo de nòstis èr poupulàri si refrin

Digitized by Google

d'espitau o d'ourfeon o de caserno e desounoura pèr toujour li cantadisso di rèire. E lis èr prouvençau, emé de paraulo niaiso, se cantaran en Soulougno, e li pichot de Prouvènço cantaran lis èr picard. E adounc se veira ço qu'a previst Brizeux :

> Les pâtres traîneront quelque chanson normande,
> Et nous serons pour eux comme des inconnus.

E zóu que mai la bourbouiado e l'embastardimen de tout !

Quand èro tant facile, d'abord que recounèisson que i'a rèn de plus dous, que i'a rèn de plus gai que li cant poupulàri, quand èro tant facile de redurbi la porto dis escolo primàri e meme di coulège i cant tradiciounau ounte caup, ounte viéu, prouvinço pèr prouvinço, la pouësìo dóu pople !

Cresès que la patrìo, talo que la councevon messiés li centralisaire, courreguèsse de grand risque, se dins nòstis escolo uno fes pèr semano se cantavo, pèr eisèmple, *Parpaioun, marido-ti,* o *Lou roussignòu que volo* o la cansoun dóu *Móussi* o aquelo dóu *Gibous ?*

Cresès que la republico, uno e indivisiblo, fuguèsse en gros dangié d'estrassaduro se, vejan, dins li coulège e li licèu, de tèms en tèms se ié cantavo *Ai rescountra ma mìo dilun* o *Lou camin de Perpignan* o la cansoun dis *Esclop* e *Magali* e, perqué noun ? *Lou rèi En Pèire* o *Coupo santo !*

E dins lis escouleto de chatouno o memamen dins li couvènt e li licèu de damisello, cresès que i'anarié tant mau de canta *L'Escriveto* o *Fanfaneto* o *Miansoun* o li poulit nouvè de Sabòli o de Roumaniho !

Sabès-ti, à-n-aquéu prepaus, que nosto *Marcho di Rèi,* messo en vogo pèr *l'Arlésienne,* es devengu lou cant festiéu dis elèvo de l'Escolo nourmalo de Paris ? Es que nòsti coulegiau, d'Avignoun o de Marsiho, se moustrarien plus fièr qu'éli ?

Basto, vaqui de causo que talamen soun gènto, ounèsto

Digitized by Google

e legitimo, sèmblo qu'acò 's tout simple de li realisa ; e ço que disèn pèr li nostre, lou disèn pèr li cant poupulàri de tóuti li prouvinço de Franço, que l'óucasioun sarié trop bello pèr li remetre en vigour... Eh bèn ! fisas-vous-ié ! Tóuti li pretendu representant o gouapo de l'engèni francés o mèmbre d'acadèmi o de l'ensignamen, veirés qu'aqui faran li mut.

Li deputa, sus li questioun que pertocon la sabo e la joio dóu pople en foro de la poulitico, fau pas ié coumta dessus. Qu'un nèsci, qu'un darut fague uno peticioun pèr desplaça lou mount Ventour o desbateja li carriero, trouvara toujour à la Chambro o au counsèu de sa coumuno un rapourtaire espeloufi que fara valé sa moucioun. Mai, que s'agigue pèr asard de reviscoula dins lou pople ço que ié mantèn l'amo e la persounalita, ah! pas mai, amoundaut veirés que de canard-mut.

Uno espèro nous rèsto. Es que nòstis ami, li felibre de Paris, que comton dins si rèng tant de pouderous persounage, leissaran pas passa pèr maio l'óucasioun que s'óufris de sauva la valiso. Anen, coulègo ! d'abord que, chasco annado, lou Menistre, aquéu de l'Estrucioun Publico, vous acordo de pres pèr ounoura la lengo e li tradicioun dóu Miejour, anen, dau ! à la rodo ! e d'abord que s'agis de faire intra dins lis escolo l'usage di cant poupulàri, zóu ! pourtas-ié de lume, i moussu que se n'óucupon : e, se volon pas vous ausi, digas-ié que s'envagon à Mazan faire de gàbi !

Digitized by Google

L'UNIOUN DI SENDICAT AGRICOLO

DE PROUVÈNÇO

(1895. — *Aïòli*, nº 153)

I'a proun de tèms qu'acò s'es di : *la liberta se douno pas, la liberta se pren.* E quand nous dison : coume farés pèr coustituï lou federalisme o, se voulès, lou regiounalisme ? ié respoundèn : faren coume nous fara plesi, i'a que d'avé la voulounta.

Un proumier eisèmple d'acò, e que provo que la causo es maduro e pren vanc, es la coustitucioun de l'UNION DES SYNDICATS AGRICOLES DE PROVENCE qu'es en trin de s'ourganisa, veritablo federacioun di terrassan de la Prouvènço, embrassant li despartamen dis Auti e Bàssis-Aup, dóu Var, dis Aup Maritimo, di Bouco-dóu-Rose, de Vau-Cluso e memamen dóu Gard. Deja mai d'uno trenteno de sendicat agricolo se ié soun apoundu, e lis autre van se ié metre. Marsiho sara lou cèntre d'aquelo assouciacioun, e quand Marsiho parlara au noum de touto la regioun, faudra bèn que lou Gouvèr escoute si reclamacioun.

E ço que se passo en Prouvènço, libramen, naturalamen, en foro di journalisto e di pouliticaire — que i'entèndon rèn de rèn, se passo dins touto la Franço. Aquelo boulegado se fai touto souleto, coume la boulegado de la grano de magnan, quand, la calour vengudo, espelis d'esperelo.

E en fàci de tout acò e de tóuti aquéli signe, es bèu de coustata que li pouèto, aquéli gau dóu revihadis di raço, que li pouèto an pas menti, quand sus lou Ventour cantavon :

Nàutri li bon Prouvençau,
Sus lou nis e lou nisau,
Couvan la cresènço
D'uno reneissènço!

Digitized by Google

LOU MUSEON ARLATEN

(1896. — *Aïòli*, n° 182)

A Mèste Eisseto.

I'a dous museon en Arle, lou Museon Lapidàri e lou Museon Reattu. Dins lou proumié s'es rejoun tout ço que s'es pouscu rabaia de pèiro escricho o de tros d'esculturo de l'epoco roumano; dins lou segound i'a li tablèu dóu pintre arlaten Reattu e lis àutri pinturo que se i'es pouscu metre.

Mai lou Museon Arlaten, lou veritable museon de la vido vidanto e de la raço d'Arle, es encaro à crea. Veici ço qu'entendrian pèr lou Museon Arlaten.

Demandarian d'abord à la coumuno d'Arle de bèn voulé douna recàti i couleicioun qu'avèn en visto dins un di viéi palais de la ciéuta dóu Lioun, siegue aquéu de l'Archevescat, o siegue aquéu de Coustantin — qu'es en trin d'èstre restaura — siegue uno di capello o glèiso abandounado que soun dins Arle tant noumbrouso.

Uno fes qu'aurian lou loucau, veici ço que i'estremarian.

D'abord uno serìo de *poupado* grandeto, representant li chato d'Arle dins soun coustume naciounau, e acò desempièi l'epoco dóu *droulet* et de la *veleto* de cambresino, e desempièi la couifo plato emé lou capèu de féutre negre enjusquo au coustume de vuei. Tóuti li moudificacioun, siegue emé lou riban, siegue emé la gravato, que desempièi cent an soun estado de modo, aqui se veirien en naturo e sarié, acò, l'istòri vivènto e esplicado d'aquéu poulit coustume, ilustre dins lou mounde entié.

Un *tambourinaire* emé soun galoubet farié pas mau en tèsto d'aquelo farandoulo.

Pièi vendrié la couleicioun di jouièu e bijout particulié is Arlatenco — e que fasien nòstis orfèbre emé tant de

Digitized by Google

goust e de biais. Aqui aurias tóuti li *crous*, endentelado o emboutido, garnido de diamant mounta sus l'or o sus l'argènt, li *malteso*, li *parpaioun*, li medaioun de touto meno, que sarié facile encaro de n'en retrouva li mole, o à tout lou mens lou retra. Aqui aurias li grand *round* d'or, *pendènt à pero* o *pendeloto*, lis *anèu*, li *coulas* que se pourtavon au bras emé, ié pendoulant, uno pichoto crous de Malto. Aqui aurias li *baguié* d'argènt, tóuti flouri e cisela e adourna de figurino emé li *miraioun* e tóuti lis àutri beloio vo bebèi di pounsirado.

Pièi, naturalamen, un garnimen de moble d'Arle : *gardo-raubo, paniero, pestrin, mastro, veiriau,*, mai quaucarèn de chausi e dounant uno idèio justo d'aquel art de l'amoublamen que, dins lou païs d'Arle, avié pres uno eleganço mai-que-mai remarcablo, jouncho à-n-un caratère coumpletamen loucau.

Pièi metrian aqui lis atribut de nòsti gardian, di celèbri gardian di manado de Camargo : la *sello gardiano*, lis *estriéu*, lou *seden* e lou *ficheiroun*, aquéu ficheiroun que retrais la miejo-luno sarrasino e que i'à plus qu'au Queilar que sachon vuei lou fabrica.

E aqui-dintre dreissaren lou *tibanèu* di glenarello.

Emé dequé mai ? Un *barralié* o uno *barraliero* d'autretèms, que debitavon l'aigo dóu Rose.

I'apoundrian tambèn acò di pastre de la Crau : li *sounaio*, li *redoun*, li *clapo*, li *timbourlo*, li *reboumbo*, lis *esquerlo*, emé si *coulas* de bos e si *claveto* escrincelado, lou *cibre* pèr lou la, lou *piau* e lou *coulaire*, li *fiscello* e la *caiero*, e lou fifre de cano e la *capo* à grand ple, de drap coulour de la bèsti.

Oublidarian pas nimai li supèrbi garnituro di miòu de sant Aloi : li *bridèu à mirau*, li *cabestre à plumet*, li *cuberto broudado*, e li *caparassoun* de sedo e lou grand coulas de Prouvènço que sa *capoucho* banarudo escounjuro la malo-visto.

Digitized by Google

E perqué noun ié boutarian, pèr douna uno idèio de la meinajarié d'Arle, uno mostro de tóuti lis eisino o artifès qu'èron d'usage dins li mas, avans que lou nescige dóu pretendu prougrès aguèsse tout escagassa : li *gerlo*, li *boumbouno*, li *douire* emé li *dourgo*, lou *bro* e la *casseto*, lou *poutarras* e lou *boucau*, e li *flasco* garni e li *plat meissounié* e li *grasau* e li *bassòlo*, lou *viro-troucho*, li *peiròu*, e la *coco* e la *moco* e lou *calèu* de ferre !

Sabès que i'anarié pas mau de ié jougne un catalogue, o bèn de representacioun, di plat, pastissarié o touto autro mangiho especialo au païs d'Arle, coume l'*anchouiado* di ràfi, lou *cachat*, la *meissounenco*, la *berlingueto*, la *gardiano*, la *broufado*, lou *catigot* emai la *cacalausado*, pièi la *fougasso à l'òli* e lou *pan calendau*, li *pan signa* de nòsti voto, li *tourtihado* e *tourtihoun*, li *brassadèu*, li *cacho-dènt*, li *bescuchello* e li *barqueto!*

E la sarraiarié de païs, cresès pas qu'aqui tenguèsse sa plaço ? Li ferramento de nòsti moble, lis arrapadouiro d'escalié, li cledis de fenèstro, li grasiho d'imposto emé l'artiraié dóu fiò : placo de chaminèio, tapo-fiò vo tarasco, davans-de-fiò, cafiò, e paleto e moucheto que nòstis artisano fasien tant bèn lusi :

Vau escura, segound lou liò
Paleto e moucheto,
Calèu, grasiho vo carfiò
E fèrri de fiò. (M. DE TRUCHET).

Pensas pas que fuguèsse interessant tambèn un *jo de pes* coumplèt, entènde de pes ancian, la liéuro, la miejo-liéuro, lou quarteiroun e lou ternau, emé lou lioun d'Arle que i'èro marca dessus ? Pièi tóuti li mesuro anciano, lou *sestié* e l'*eimino*, l'*escandau* e la *cosso* ; e lou *dèstre*, e la *cano* e lou *pan*, etc.

I'aurié-ti pas quauque marin pèr nous basti en miniaturo un d'aquéli *lahut* qu'autre-tèms garnissien e avivavon lou port d'Arle, emé soun jo de velo : la *mèstro*, la *poulacro*, lou *manjo-vènt* e lou *naufè ?*

Digitized by Google

Vaqui quàuquis escapouloun de ço que se pourrié recampa sus lou liò, pèr faire en vilo d'Arle — que se ié presto mai que ges — un museon etnougrafi.

Tout acò, bèn arrengueira e etiqueta coume se dèu, emé si noum prouvençau dessouto, rapelas-vous que sarié galant e estrutiéu pèr tóuti e que farié coumprene au pople aquelo causo entimo e santo que s'apello « l'esperit e la tradicioun de raço ».

Mai, me dirés, coustarié bèn pèr acampa d'eici-d'eila tóuti aquélis angounaio !

Coustarié pata pas rèn. Lou principau es que se fourmèsse un roudelet o coumita de cinq o sièis bràvi coulègo afeciouna pèr acò faire. N'apelarian, dins li journau coume dedins si relacioun, à la generousita di patrioto inteligènt e, uno fes la causo lançado seriousamen, tóuti se farien un plesi, tóuti se farien un ounour d'adurre soun queiroun à la piramido d'Arle.

***

Mèste Eisseto, vaqui uno idèio de seisseto. Jito-la, en tempouro, au noum de sant Trefume, dins li cremen de Rose. E greiara, qu'as bono man !

Digitized by Google

LOU PROUVENÇAU DINS LIS ESCOLO

(1898. — *Aiòli*, nº 261)

Un cop d'espalo à nosto Causo, que signalan emé plesi, es l'estùdi qu'a pèr titre : *De l'utilité des idiomes du Midi pour l'enseignement de la langue française*, pèr M. Enri Oddo, qu'es biblioutecàri-ajoun à la Chambro di Deputa (Paris, librarié Le Soudier). Bèn qu'acò noun responde qu'en partido à noste vesé, bèn qu'acò noun apiele qu'un escas « minimum » de nòsti revendicacioun, es pamens juste de ié traire, à l'autour d'aquéu travai, lou gramaci que s'amerito. Veici coume se duerb l'estùdi de M. Oddo :

C'est un véritable malentendu qui a fait supposer que le *Felibrige de Paris* avait eu l'arrière-pensée d'arriver à demander l'enseignement officiel du provençal dans les écoles du Midi. Jamais et à aucun moment il n'en a été question. Ce qui est vrai et ce qui a pu amener une confusion dans l'esprit de ceux qui se sont plu à répandre ce bruit, c'est que nous avons bien souvent exprimé le vœu que, dans les écoles fréquentées par des enfants parlant surtout l'idiome local, les professeurs fussent pris dans la région. Et cela pour cette seule raison que, possédant comme leurs élèves la connaissance de cet idiome, ils puissent se faire mieux comprendre, obtenir des résultats meilleurs et utiliser les dialectes de la langue d'Oc, comme une sorte de bas-latin, pour l'enseignement de la langue nationale, suivant les doctes conseils de Michel Bréal.

Talo declaracioun n'es pas sènso nous estouna. Coume, diàussi ! Messiés li Felibre de Paris (aquéli dóu cafè Voltaire), que tóuti lis an, semoundon de pres is escoulan de tóuti lis escolo pèr ié taire tradurre en lengo prouvençalo de tros de latin, de tros de francés, sarien adounc countràri à l'ensignanço óuficialo dóu prouvençau dins lis escolo ! Coume ! quand s'autouriso, au coustat dóu francés, l'ensignamen de l'alemand, de l'anglés, de l'italian, de l'espagnòu e de l'aràbi, la lengo d'O de Franço sarié soulo prouscricho dis escolo dóu pople, sarié souspèto meme i

Digitized by Google

Felibre de Paris ! Anen, anen, Moussu Oddo, cresèn que vous aventuras. E nous farés jamai encrèire que nòsti sòci de Paris se refuson à vèire un magistre d'escolo aprene nòsti drole à legi lou prouvençau. Vous que fasès l'eloge, emé justo resoun, dóu fraire Savinian, qu'óutèn de resultat tant bèu emé si tèmo e si versioun que dounon is enfant l'usage courrènt di dos lengo, es-ti poussible, o fiéu dóu Var, que noun reclamés pas emé tóuti nous-autre l'ensignamen d'aquelo lengo que souleto a sachu cassa de soun terraire lis envasioun dóu fourestié ! Eici m'es bon de vous cita :

Dans le Var et les Bouches-du-Rhône, par exemple, un étonnement mêlé d'admiration saisira ces enfants, quand on leur révèlera tout un passé d'actions héroïques, quand leur professeur leur montrera Charles-Quint, empereur d'Allemagne, roi d'Espagne, dont les Etats dans les deux mondes voyaient se lever et se coucher le soleil, qui, ayant envahi la Provence et satisfait sa fantaisie de se faire nommer roi d'Arles, fut chassé, lui et son armée, jusqu'aux frontières du Piémont, par ces paysans attachés à la glèbe comme des serfs. Malgré leur misère, ils avaient puisé dans l'amour du sol natal le courage qui fait les héros et l'amour de la liberté qui fait les grandes actions.

E l'amour dóu *sol natal*, ounte l'avien pousa, ounte l'avien begu, aquéli pèd-terrous (sachènt pas un mot de francés), senoun dins sa lengo *natalo*, que vuei s'óupilon e s'escrimon à ié leva de la bouco e à ié derraba dóu cor ! E 'm' acò pièi s'endignon que vague s'amoussant, dins lis amo di jouve, lou sentimen patriau. Descausson l'aubre tout autour, ié desabihon li racino, em' acò pièi s'estounon que l'aubre se laisse mouri.

Eh bèn ! noun, Moussu Oddo : quinto que fugue l'amistanço de vòsti bònis entencioun, sian eici quàuquis-un, vivènt sus lou païs, que nous fai ges de peno de vous respondre eiçò : se dèu, la lengo nostro. n'intra un jour dins lis escolo que pèr èstre *utilisado* à l'ensignanço dóu francés, se li mèstre noun dèvon l'ensigna elo-memo au coustat dóu francés, coume se fai pèr lou tudesc e coume se

Digitized by Google

fai pèr l'aràbi, e, basto, se lou prouvençau nouñ devié dins lis escolo servi qu'à cira li boto de soun desdegnous rivau, autant vau que lou laisson, coume an fa jusquo eici, viéure pèr orto e pèr campèstre. Saubra proun derraba sa vido — emai, coume lis erbo de sant Jan, traire sa flour.

Digitized by Google

UN LIBRE NOUVÈU

(1898. — *Aïòli*, n.º 265)

Un libre rarissime, car se vènd pas, vèn de parèisse em' aquest titre : *Repapiatges d'un biël dal païs de Lengo d'Oc*, 132 pajo in-8º (emp. Lahure). Es l'obro proun ravoio de M. E. Cumenge, engeniaire en chèfe di mino, óuriginaire de Castro. Ié legissèn dins la prefàci aquest agùri de malastre : « Le patois disparaîtra, et ce sera dommage, car nous n'entendrons plus dans le Midi qu'un français dont l'accent indélébile prêtera toujours à rire aux « Francimans » du Nord. » Es acò lou casti reserva au Miejour e que ié mancara pas, se, desóublidant sa lengo, se laisso bassamen doumestica e descara. Quau lipo lou bastoun n'a que lou bastoun pèr mèstre.

Digitized by Google

PARLO QUE FRANCÉS DÈU ÈSTRE ESTA 'N GALÈRO

(1898. — *Aïòli*, nº 269)

Autre-tèms, à Marsiho, quand quauque prouvençau afetavo de parla jamai que françihot, coume vuei se n'en trovo tant, li gènt disien pèr reprouvèrbi : *Dèu èstre esta en galèro, aquéu, parlo que francés*. Pèr-ço-que dins li galèro, pouplado subre-tout de fenat dóu coustat d'aut, se parlavo que francés ; e meme li prouvençau que ié fasien un coungiet, n'en prenien l'abitudo.

Digitized by Google

FRANCIHOT

(1899. — *Aiòli*, nº 289)

Superbamen estampado, poulidamen ilustrado, uno revisto vèn mai de naisse : *La Vie Provençale*. Se ié parlo e se ié penso à la modo de Paris, e pan pèr pan se ié rènd comte de la vido di Moussu e di damo de Marsiho. Mai de la « vido prouvençalo » e de la lengo dóu païs, emé tout ço que nous raubon, l'ase quihe s'aqui vous n'en quincon un mot. Perqué pas dounc se dire *La Vido francihoto*, d'abord que *francihot* es lou noum di gènt coussu qu'an abourri lou prouvençau ! Ai ! ai ! pauro Prouvènço, coume te destenchuron ! Urousamen que lou mistrau escoubo à la mar tout acò !

Digitized by Google

APOUNDOUN E COURREICIOUN

Pajo 9, titre, liogo de *Li Discours de Santo Estello,* legi *Li Discours de F. Mistral.*

P. 9, rego 18, liogo de *réussi*, legi *reüssi.*

P. 10, rego 13, liogo de *soulènne*, legi *soulenne.*

P. 13, titre, apoundre : *Tira de l'*Armana prouvençau *de 1879.*

P. 15, titre, apoundre : *Tira de l'*Armana prouvençau *de 1869.*

P. 20, rego 16, liogo de *d arlèri*, legi *d'arlèri.*

P. 20, rego 22, liogo de *ça*, legi *çà.*

P. 20, rego 25, liogo de *vè*, legi *ve.*

P. 20, rego 26, liogo de *saint*, legi *sent.*

P. 20, rego 27, 30 e 33, apoundre uno virgulo après *acò*, *galet* e *acò.*

P. 21, avans-darriero rego, liogo de *cantavion*, legi *cantavian.*

P. 22, rego 23, apoundre uno virgulo après *Legislativo.*

P. 22, rego 27, liogo de *soulènno*, legi *soulenno.*

P. 22, rego 28, supremi la virgulo après *Franço.*

P. 22, rego 30, apoundre une virgulo après *tambèn.*

P. 23, rego 2, liogo de *apres*, legi *après.*

P. 23, rego 29, liogo de *tous*, legi *nous.*

P. 24, titre, apoundre : *Tira de l'*Armana prouvençau *de 1879.*

P. 24, rego 1, liogo de *per,* legi *pèr.*

P. 28, titre, apoundre : *Discours à l'Assemblado de Santo Estello d'Avignoun (21 de Mai 1877), tira dóu* Cartabèu de Santo-Estello, *n*° 2.

P. 29, rego 9, apoundre uno virgulo après *car.*

P. 29, rego 10, supremi la virgulo après *pensamen.*

Digitized by Google

P. 32, titre, liogo de *de Toulouso*, legi *d'Avignoun*, e apoundre : *Tira de l'*Armana prouvençau *de 1880*.

P. 33, rego 19, liogo de *soulènno*, legi *soulenno*.

P. 34, rego 31, supremi la virgulo après *Catalan*.

P. 36, titre, liogo de *Discours de Roco-Favour à l'Assemblado de Santo Estello*, legi *Discours à l'Assemblado de Santo Estello dé Roco-Favour*, e apoundre : *Tira de l'*Armana prouvençau *dé 1881*.

P. 40, titre, apoundre : *Tira de l'*Armana prouvençau *de 1883*.

P. 40, rego 20, liogo de *vóu*, legi *vòu*.

P. 41, rego 13, liogo de *estre*, legi *èstre*.

P. 41, rego 18, liogo de *Pirenéu*, legi *Pirenèu*.

P. 41, rego 19, liogo de *uniformita*, legi *unifourmita*.

P. 44, titre, apoundre : *Tira de l'*Armana prouvençau *de 1884*.

P. 44, rego 17, apoundre uno virgulo après *ptèi*.

P. 45, avans-darriero rego, liogo de *ans*, legi *an*.

P. 51, titre, apoundre ; *Tira de l'*Armana prouvençau *de 1885*.

P. 51, rego 6, liogo de *Prouvènco*, legi *Prouvènço*.

P. 51, rego 23, liogo de *acessori*, legi *acessòri*.

P. 54, titre, apoundre : *Tira de l'*Armana prouvençau *de 1887*.

P. 55, rego 21, supremi *se*.

P. 58, titre, apoundre : *Tira de l'*Armana prouvençau *de 1888*.

P. 58, rego 23, liogo de *Amédée*, legi *Amadiéu*.

P. 58, rego 30, apoundre uno virgulo après *Paris*.

P. 59, rego 32, apoundre uno virgulo après *fes*.

P. 61, rego 20, liogo de *vèuso*, legi *véuso*.

P. 62, titre, apoundre : *Tira de l'*Armana prouvençau *de 1888*.

P. 66, titre, apoundre : *Tira de l'*Armana prouvençau *de 1889*.

P. 67, rego 14, liogo de *vèsti*, legi *vièsti*.

Digitized by Google

P. 67, rego 17, apoundre uno virgulo après *amount*.

P. 67, rego 26, liogo de *coum'un*, legi *coume un*.

P. 67, rego 31, supremi la virgulo après *mau*.

P. 68, rego 4, liogo de *a*, legi *la*.

P. 69, rego 33, liogo de *nvinciblo*, legi *invinciblo*.

P. 70, rego 23, metre un poun après *patrie* e supremi la virgulo après *Aussi*.

P. 72, titre, liogo de *1904*, legi *1894*, e apoundre : *Tira de l'*Armana prouvençau *de 1895*.

P. 78, rego 19, liogo de *racounte*, legi *raconte*.

P. 79, rego 4, liogo de *vèrs*, legi *vers*.

P. 80, darriero rego, apoundre uno virgulo après *desmama*.

P. 81, proumiero rego, apoundre uno virgulo après *afama*.

P. 86, rego 14, liogo de *Miougrano*, legi *Miougrano*.

P. 86, rego 27, liogo de *Peiro*, legi *Pèiro*.

P. 87, titre, barra la parentèsi après *1905*.

P. 87, rego 17, liogo de *apres*, legi *après*.

Digitized by Google

Digitized by Google

ENSIGNADOU

Prefàci 1

LI DISCOURS DE F. MISTRAL

La Coupo felibrenco 9
Aloucucioun i felibre catalan. 13
Ço que voulèn (discours i felibre catalan) 15
Li prejujat poupulàri. 18
Reneissènço felibrenco (Santo Estello de 1878) . . . 24
La lengo dòu Miejour (Santo Estello de 1877) . . . 28
L'ourganisacioun dòu Felibrige (Santo Estello de 1879) . 32
L'Ilusioun (Santo Estello de 1880) 36
L'estacamen au terraire (Santo Estello de 1882) . . . 40
Lou Felibrige e l'Empèri dòu Soulèu. 44
La lengo prouvençalo (Santo Estello de 1884) . . . 51
La despoupulacioun di campagno (Santo Estello de 1886). 54
Discours is Arlaten à l'ounour d'Amadiéu Pichot. . . 58
La Fraternita di pople (Santo Estello de 1887) . . . 62
Lou prouvençau à l'escolo (Santo Estello de 1888) . . 66
Inaguracioun dòu mounumen de Roumanille. . . . 72
I Felibre biarnés (Santo Estello de 1901) 75
Eloge d'Aubanel. 77
Discours i chatouno (Fèsto vierginenco de 1904). . . 87

LI DICHO DE F. MISTRAL

La Cabro d'Or 89
Dins la Souïsso 92
Niço de Prouvènço 93
L'Universita prouvençalo 97
Coustanço d'Arle 102
Adiéu l'Universita 106
Es li deputa qu'an tort 107
An mes li capèu 108
A Na Severino 110
Lou Signe 112
Li Cant poupulàri 115
L'Unioun di Sendicat agricolo 118
Lou Museon Arlaten. 119
Lou prouvençau dins lis escolo 123
Un libre nouvèu 126
Parlo que francés 127
Francihot 128

Digitized by Google

TAYLOR INSTIT
UNIVERSITY
17 OCT 1955
OF
LIBRARY

Digitized by Google

ACABA D'EMPREMI
LOU 30 DE NOUVÈMBRE 1905
DINS LIS ATAIÉ
DE LA GRANDO EMPREMARIÉ PROUVENÇALO
A VILO-DIÉU-VEISOUN

Digitized by Google

Digitized by Google

136

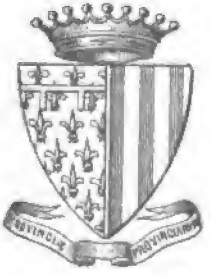
PUBLICACIOUN DÓU FLOUREGE PROUVENÇAU

DISCOURS E DICHO

DE

F. MISTRAL

Vous-àutri, li gènt jouine,
Que sabès lou secrèt,
Fasès que noun s'arrouine
Lou mounumen escrèt...



AVIGNOUN
AU SECRETARIAT GENERAU DÓU FLOUREGE
EMAI EN LIBRARIÉ ROUMANILLE
Carriero Sant-Agricò, 19.

1906

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

VILO-DIÉU - VEISOUN

GRANDO EMPREMARIÉ PROUVENÇALO

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google